

numéro 1779 - 15 mai au 15 juin 2016

LE MONDE  
**LIBERTAIRE**

# LE MONDE **LIBERTAIRE**

LE MAGAZINE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE



NOTRE DOSSIER

## **CONSTRUIRE LA RÉVOLUTION**

**KURDISTAN : QUEL SOULÈVEMENT ?**  
**CINEMA : FOCUS SUR LE CINÉMA D'AMÉRIQUE LATINE**  
**SYNDICALISME : ON BLOQUE TOUT !**

**+ CADEAU SPECIAL ABONNÉS : UNE AFFICHE COLLECTOR**

Le Monde libertaire # 1779 15-05 > 15-06-2016

M 02137 - 1779 - F: 5,00 € - T: 5,00 DT-<sup>RD</sup>



**EDITORIAL** - 8 mois ! C'est la durée de l'État d'urgence. On a connu des hivers moins longs, vivement le printemps !

Pendant ce temps-là, sous le drapeau, les flics s'équipent pour la guerre et portent leur arme de service à domicile. Des fois qu'ils auraient envie de ramener du travail à la maison. Ça, c'est de la conscience professionnelle. Prenez-en de la graine, feignasses grévistes !

Si le projet de loi Travail peut être vu comme l'étincelle ayant fait déborder le vase déjà plein d'inégalités en tout genre, de la question des migrants, du racisme... ne nous y trompons pas, le bruit qui gronde n'entend pas simplement négocier la longueur des chaînes.

Du côté de l'État, on s'agite, on s'affole, on s'équipe, on commande des stocks hallucinants de munitions pour les quatre prochaines années. C'est ambitieux ; vous avez interdit, contrôlé, perquisitionné, assigné, réprimé, mutilé, assassiné sans crainte, nous ne vous laisserons pas ces quatre ans. Faites-nous des vacances, allez plutôt vous faire un squash avec vos Flashball. Le dernier voyant a perdu.

Si l'idée de révolution pouvait, il n'y a pas si longtemps encore, faire sourire, elle se fait chaque jour plus nécessaire. Quel que soit le sens qu'on lui donne, c'est indéniablement une idée qui fait son chemin. En témoignent les actuelles peintures rupestres aéroprojetées, les rassemblements spontanés, les débats et les mobilisations qui se radicalisent.

En témoigne aussi l'évolution du discours de celles et ceux qui, hier encore, suivant l'injonction médiatique à la non-violence hypocrite, voulaient à tout prix faire la différence entre " bons " et " mauvais " manifestant.e.s, et qui aujourd'hui, après s'être pris les mêmes coups de tonfas et les mêmes gaz, se promettent de ne plus tomber dans le piège. Alors, nous aussi on s'équipe, on s'agite, on occupe. Bien décidé.e.s à ne pas laisser l'espace aux tenants du couvre-feu ou aux services d'ordre trop zélés. Quand on parle de révolution, les sourires laissent aujourd'hui souvent place aux mines songeuses et en colère, décidées à ne pas laisser la révolution aux historiens.

La révolution, avec qui ? Pourquoi ? Comment ? C'est ces interrogations que pose ce mois Le Monde Libertaire.

**LE CRML**

# # 1779

## TERRAINS DE COMBAT

02 **Exigeons les 32 heures !**  
Par GUILLAUME GOUTTE

03 **Brèves syndicales**  
Par NATHAN

06 **Mobilisation chez Mc Donald's**  
Par NATHAN

06 **Inceste : ni oublié, ni pardon**  
Par MELUSINE VERTELUNE

## ZONES DE CHANTIER

36 **Les lentillères, un quartier libre à Dijon**  
Par QUENTIN

38 **Alternative en actes : retrouver le sens politique**  
Par LUCIEN LAG

39 **Un collège coopératif et polytechnique à Aubervilliers**  
Par BÉRANGÈRE, ISABELLE ET CLAUDIA

## Le dossier du mois : CONSTRUIRE LA RÉVOLUTION

10 **De quelques obstacles sur le chemin de l'utopie**  
Par RENAUD GARCIA

14 **Nuit debout prépare t-elle la révolution ?**  
Par FRANÇOIS

16 **Y a t-il un sociologue dans la salle ?**  
Par POLA KEY

28 **Des dangers de l'hypostase**  
Par NESTOR POTKINE

25 **Occupons tout !**  
Par ALEXIS

26 **Citoyennisme debout... ou anarchisme demain ?**  
Par FAB

28 **Construire la révolution**  
Par RENÉ BERTHIER

28 **La révolution la guerre et la Syrie**  
Par PIERRE SOMMERMEYER



## SECTEURS À EXPLORER

44 **Biotechnologies, moustiques et darwinisme**  
Par THIERRY LODÉ

## SANS FRONTIÈRES

48 **Quel genre de soulèvement dans le Kurdistan irakien ?**  
Par ZAHER BAHER

50 **Communiqué de la commission des relations de l'internationale des Fédérations anarchistes**  
Par CRIFA

50 **Congrès de l'internationale de Fédérations anarchistes**  
Par CRIFA

## ARCHIPEL LIBERTAIRE

64 **Lucy Parsons interroge La Révolte**

67 **Les affiches libertaires de la Guerre d'Espagne sur le web !**

68 **L'agenda militant**

70 **Les groupes de la Fédération anarchiste**

72 **Le programme de Radio Libertaire**

73 **Bulletin d'abonnement**

## DOMAINES CULTIVÉS

51 **Le cinéma d'Amérique latine, un cinéma puissant et ancré dans les réalités sociales**  
Par CHRISTIANE PASSEVANT

54 **Festival du court métrage de Clermont-Ferrand : de l'art de la dichotomie**  
Par FRANCIS GAVELLE

54 **Dans les salles**

55 **Eva ne dort pas de Pablo Agüero**  
Par C.P. ET DANIEL PINOS

56 **Zoom de Pedro Morelli**  
Par C.P.

57 **Jean Genet, traces d'ombres et de lumière de Patrick Schindler**  
Par PIERRE SOMMERMEYER

58 **Dans la Bibliothèque**

60 **Les anarchistes contre le mur, de U. Gordon et O. Gretzer**  
Par THIERRY GUILABERT

62 **La Salle Gueule : ambiance cool au bar**  
Par LA SALLE GUEULE CREW

63 **Galettes fraîches**  
Par CRASSFLICT

**Le Monde Libertaire**, mensuel de la Fédération Anarchiste, est édité par la SARL Publications du Monde Libertaire.

Il est réalisé et mis en page par une petite équipe entièrement bénévole disséminée à Marseille, Dijon, Béthune, Lyon et Merlieux ; l'impression et le routage sont financés exclusivement par les ventes de numéro et les abonnements.

Garanti 100% sans pub, sans subventions, sans généreux copain du Fouquet's, sans concessions.

C'est un journal volontairement ouvert à toutes les sensibilités libertaires : les articles qui y sont publiés nous sont librement proposés par des rédacteurs de tous horizons, membres de la Fédération anarchiste ou pas, écrivant selon le principe de la responsabilité individuelle. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Adeptes d'un monde fermé, lisez autre chose, tout simplement.

**Direction de la publication :**  
Claudine Annereau

**Imprimé par :**  
Les presses du Ravin Bleu,  
27 rue du Capitaine Ferber,  
75020 Paris

**Ont participé à ce numéro :**  
Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Guillaume Goutte, Nathan, Marie-Jo Pottier, Elisabeth Claude, Hélène Hernandez, Quentin, Lucien, Bérangère, Isabelle, CLaudia, Renaud Garcia, François, Nestor Potkine, Alexis, Fab, René Berthier, Pierre Sommermeyer, Zaher Baher, Ramon Pino, Wally Rosell, Olivier Bouly, Chistiane Passevant, Francis Gavelle, Crassflict, L'équipe de la Salle Gueule

**Illustrations et crédits photos :**  
COUVERTURE : Pola k.



## Après le retrait du projet de loi, **EXIGEONS LES 32 HEURES !**

Depuis le 22 mars 2016, dans le cadre du mouvement social contre le projet de loi Travail, des syndicalistes s'échinent à promouvoir la grève reconductible à travers un appel intitulé On bloque tout !. Petit état des lieux de l'initiative par un membre de son collectif d'animation.

Élaboré en mars 2016 par des militants de SUD et de la CGT, l'appel On bloque tout ! puise sa dynamique initiale dans celle construite autour de L'Appel des syndicalistes à la grève générale, lancé en 2010 lors du mouvement social contre la réforme des retraites. L'idée est simple : rassembler, au-delà des appartenances organisationnelles (mais sans pour autant les nier), les militants syndicaux qui pensent que seul un blocage réel de l'économie par la grève reconductible pourra venir à bout du projet de loi Travail. Mais le rejet du nouvel enfant terrible du gouvernement n'est pas la seule préoccupation

qui réunit les signataires : faisant le constat que le syndicalisme perd de la vitesse à mesure qu'il abandonne le terrain revendicatif, l'appel On bloque tout ! propose aussi d'investir de nouveaux champs de bataille, et notamment celui du temps de travail, en donnant vie dès aujourd'hui aux campagnes syndicales pour la semaine de 32 heures, pour l'instant seulement « animées » par la CGT et Solidaires. Fin avril, l'appel avait été signé par plus de 1 300 syndicalistes, mais aussi par plus de 70 structures syndicales en tant que telles (syndicats, fédérations syndi-

cales, unions locales, etc.). Les étiquettes sont variées (CGT, SUD, CNT, CNT-SO, FO, FSU, etc., et même CFDT !), preuve que des dynamiques intersyndicales peuvent se construire à la base autour de revendications audacieuses, en dehors des logiques d'appareil. Dans un premier temps, la dynamique créée autour de On bloque tout ! s'est essentiellement traduite par une diffusion large et massive de l'appel sur Internet, mais surtout dans les structures syndicales, les entreprises et, bien sûr, les manifestations contre le projet de loi Travail. Deux

... à suivre en page 4



Fonctionnaires

### **LE DÉGEL DU POINT D'INDICE OBTENU GRÂCE À LA MOBILISATION.**

Le 14 mars les fonctionnaires avaient décidé de se mobiliser contre le projet de loi El Khomri et pour l'augmentation de leurs salaires. Un préavis de grève national fut déposé pour les organisations syndicales couvrant le reste du mois de mars (pour rappel, dans le public un préavis national doit être déposé par des organisations syndicales représentatives pour pouvoir se mettre en grève, dans le privé il faut simplement que les revendications aient été soumises et être minimum deux selon la jurisprudence en vigueur).

Face à l'ampleur de la mobilisation, sans doute aussi de peur de perdre son électorat, le gel du point d'indice qui sévissait depuis plusieurs années fut levé par le gouvernement. Une première victoire qui en appelle d'autres. Les fonctionnaires continuent d'ailleurs de se mobiliser. Plusieurs préavis prolongent celui-ci. La lutte continue.



Fonderie d'Hazebrouck (Nord)

### **LES GRÉVISTES RÉINTÉGRÉS**

Le 31 mars avait lieu une grande journée de mobilisation contre le projet de loi dit El Khomri. Trois salariés syndiqués de Fonderie furent de la partie. Le 1er avril, ils étaient placés en mise à pied à titre conservatoire. Poisson d'avril ? Non, un taulier visiblement incapable d'accepter un exercice normal du droit de grève qui ose affirmer dans la convocation « *notre entreprise se trouve en grand danger de survie et que chaque salarié se doit d'être présent pour exécuter en temps et en heure les commandes des rares clients qui nous en font encore* ».

L'union locale d'Armentières s'est de suite mobilisée. Le communiqué de presse fut largement repris. Plus d'une centaine de militants de la CGT étaient présents le 8 avril pour soutenir leurs camarades. Ils ont repris le travail le 11 avril.

CHR de Lille (Nord)

### **PLAINTÉ POUR SÉQUESTRATION RETIRÉE**

Une quinzaine de militants ont appris le 31 mars (le jour de la grande mobilisation syndicale, le hasard sans doute...) le dépôt d'une plainte pour "séquestration dans le cadre du travail". Les faits en question datent de... 2014 ! En effet, la CGT avait soutenu des aides-soignantes qui avaient refusé, en accord avec le reste de l'équipe médicale, de cesser le travail jugeant que cela pourrait mettre en danger la santé des patients. La direction, obnubilée par l'austérité qu'elle doit mettre en place dans l'établissement, ne l'entendait pas de cette oreille. L'action des syndicalistes avait payé. Les deux aides-soignantes ont pu reprendre le travail normalement, sans prolongement de stage comme le voulait la direction. Le Jeudi 14 avril avait lieu un rassemblement devant le commissariat de Lille en soutien aux syndicalistes CGT du CHR : face à l'annonce de la mobilisation, la plainte a été retirée.



présentations publiques de l'appel ont également été organisées, à Paris le 24 mars et à Nantes le 14 avril. À Paris, des liens ont aussi été noués avec la *Nuit debout*, qui investit depuis plusieurs semaines la place de la République, et en particulier avec les animateurs de la commission « grève générale », désireux de remettre la contestation du projet de loi Travail au cœur de l'occupation de la place. Dans la foulée de ces rencontres, des signataires de l'appel ont participé à des actions de blocage concrètes : celui des McDo de République et de gare de l'Est le 14 avril, celui des McDo, Subway et Quick de la gare du Nord le 20 avril et celui du dépôt de bus RATP de Saint-Denis le 21 avril. Mais, pour l'heure, le moment fort aura surtout été le samedi 23 avril,

date de la première rencontre nationale des signataires de l'appel, qui s'est tenue à la Bourse du travail de Paris et qui a réuni près de 100 personnes. Le contexte était d'autant plus favorable à cette rencontre que, quelques jours plus tôt, le 51e congrès de la CGT avait appelé à organiser des « assemblées générales dans les entreprises et les services publics pour que les salariés décident, sur la base de leurs revendications et dans l'unité, de la grève et de sa reconduction ». Une résolution importante, bien qu'un brin timide et venant certes un peu tard, mais qui ouvrait des perspectives autrement plus intéressantes que les journées d'action de plus en plus espacées auxquelles nous conviaient les directions syndicales depuis le début du mouvement. Les discussions nous ont occupés toute la journée, essentiellement autour de trois thèmes : un retour critique sur le début du mouvement social, les liens possibles avec la *Nuit debout* dans une perspective de convergence des luttes et l'avenir de l'appel *On bloque tout !* à travers un certain nombre d'initiatives censées appuyer et renforcer la grève du 28 avril. Malgré l'enthousiasme des participants, le constat a été fait que, au-delà de la tiédeur des directions syndicales – souvent accusées un peu facilement de « trahison » –, nous peinions aujourd'hui à mobiliser les salariés autour de l'idée

d'une grève reconductible, a fortiori d'une grève générale. La faute au poids des lourds échecs passés, à l'évolution d'un monde du travail de plus en plus flexibilisé (comment faire grève dès lors qu'on travaille avec des contrats à la journée ?), mais aussi à la répression à l'œuvre au sein de nombre d'entreprises, où les entretiens préalables à sanction se sont multipliés ces derniers temps dès lors que des salariés se sont mobilisés. Le travail de sensibilisation aux ravages annoncés du projet de loi Travail reste donc encore à faire, et ce parallèlement à la création de caisses de grève et au renforcement des liens interprofessionnels et interluttes pour sécuriser un maximum les grévistes. En cela, rendre visible le travail de la commission « grève générale » pour remettre au cœur de la *Nuit debout* la question de la lutte des classes nous a paru essentiel.



Désormais, la balle est dans le camp de chacun : à nous de pousser à la grève et à sa nécessaire reconduction dans les AG ; à nous d'appuyer les camarades qui franchissent le pas, surtout dans des secteurs où l'implantation syndicale est plus fragile (dans la restauration rapide par exemple). À nous, aussi, de donner corps le plus vite possible à cette revendication hardie – tant elle contrevient à l'air du temps – mais prometteuse : la semaine de 32 heures ! Car, comme l'écrivait Émile Pouget, ces revendications, « réalisées par une diminution des privilèges capitalistes, constituent une sorte d'expropriation partielle et ouvrent la voie à des revendications de plus grande amplitude ». Jusqu'à l'expropriation totale.

PAR GUILLAUME GOUTTE  
Syndicat des correcteurs CGT  
Groupe Salvador Ségué  
de la Fédération Anarchiste



## MOBILISATION CHEZ MCDONALD'S

Le 14 avril avait lieu une mobilisation internationale des salariés de la restauration rapide. Le mot d'ordre, notamment au États-Unis, est simple : « *Fight for fifteen* »<sup>[1]</sup>, en écho au slogan « *FFF : Fight for freedom* ». New-York l'a déjà mis en place, Seattle également et d'autres villes suivent. S'il est plus difficile d'arriver à des compromis nationaux dans les états fédéraux, comme ceux centralisés d'ailleurs, les luttes locales y sont en revanche plus simples à mettre en place, à méditer face aux rêveries jacobines des socio-démocrates en tout genre.

La Fédération du commerce CGT en France, décida d'organiser une action au restaurant de Disney Village, le plus gros au Monde. Spontanément, dans le cadre de regain d'énergie et d'envie militante que nous connaissons actuellement, plusieurs restaurants furent bloqués par des collectifs militants en France. Le soir du 14 avril, le Syndicat CGT McDonald's Paris et Île-de-France organisa des grèves qui bloquèrent la production des restaurants de Gare du Nord et Gare de l'est, aidé par de multiples soutiens extérieurs. McDonald's France a par ailleurs mobilisé son directeur de la sécurité sur place, un ancien flic gradé passé totalement sous les ordres du Capital. Quelques jours après, le fisc réclamait officiellement 300 millions d'euros à McDonald's pour fraude fiscale. Des militants d'horizons divers sont retournés au restaurant en face de la gare du Nord de Paris pour le bloquer. Le choix de celui-ci semble être en écho aux multiples actions syndicales du 14 avril et surtout du 23 mars. En effet lors de cette journée une petite mais réelle dynamique interprofessionnelle et inter-organisation avaient eu lieu autour de ce restaurant ces dernières semaines.

Fin avril, un bruit d'appel à la grève reconductible court pour les McDonald's d'Île-de-France. Vu le peu de syndiqués dans la restauration rapide il est peu probable qu'il soit très suivi. En revanche, si les soutiens continuent leurs actions et si quelques personnes profitent de leur grève pour aller à la rencontre des salariés, c'est peut être l'occasion de construire quelque chose dans certaines sections syndicales qui galèrent pour le moment.

PAR NATHAN  
Groupe Salvador Ségué  
de la Fédération anarchiste

[1] Pour l'obtention de 15\$ /heure.

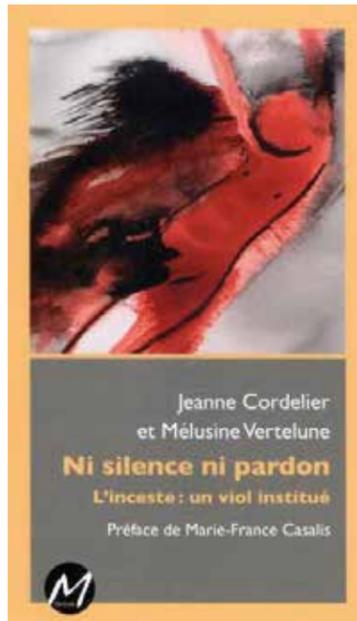


# NI SILENCE, NI PARDON

Entretien avec Mélusine Vertelune  
à propos de son ouvrage paru aux éditions M

Près du quart des filles subit une expérience à caractère sexuel avec un adulte avant l'âge de treize ans. Les deux tiers des victimes d'agressions sexuelles sont mineures. Et depuis des siècles, le système patriarcal impose aux victimes d'inceste le silence et le pardon.

A travers leur ouvrage, Mélusine Vertelune et Jeanne Cordelier brisent ce tabou judéo-chrétien du pardon imposé, faisant au contraire du refus de pardonner une étape nécessaire à la résilience.



**Ni silence ni pardon : l'inceste, un viol institué**  
Jeanne Cordelier et Mélusine Vertelune  
préface de Marie-France Casalis  
M éditeur, 2014  
Mélusine Vertelune est membre  
du groupe Kronstadt de la FA

**OLIVIER :** Dans le titre du livre chaque mot a son importance, et il n'est pas anodin que ses premiers mots soient « ni silence » : le premier travail à faire, c'est celui-là, rompre le silence ?

**MÉLUSINE :** Beaucoup de gens parlent du viol en général, du viol en théorie. C'est facile. Tant que le viol est perçu comme une violence exceptionnelle qui ne pourrait être commise que par un inconnu, condamner le viol n'engage à rien. Tant que la représentation que l'on se fait du viol est cantonnée à une agression brutale commise contre une victime qui se débat, qui crie son non consentement et qui sera ensuite capable d'aller porter plainte contre son agresseur toute seule comme une guerrière invaincue, il est facile et n'engage à rien de déclarer que l'on combat le viol. L'écrasante majorité des viols sont commis par un proche de la vic-

time ou par un individu qui achète un "permis de viol" (un proxénète donc).

Et lorsque la victime d'un viol commis par l'un de ses proches trouve le courage de prendre le risque de dénoncer le viol à l'entourage qu'elle a en commun avec son agresseur, chaque membre de cet entourage révèle son "vrai visage".

Il y a ceux qui prennent partie pour l'agresseur en traitant la victime de menteuse, d'allumeuse, de folle ou en défendant l'idée selon laquelle il y aurait eu une incompréhension.

Il y a ceux qui prétendent être neutres pour ne pas assumer clairement leur absence ou leur défaillance de solidarité avec la victime, plaçant la victime et l'agresseur au même niveau de crédibilité et prônant la fameuse *présomption d'innocence* de l'accusé qui induit

de fait une "présomption de mensonge" affublée à la victime dite "présumée".

Il y a ceux qui, dans des espaces qui n'engagent pas à grand chose vont déclarer prendre partie pour la victime et se présenter comme des pourfendeurs chevaleresques du violeur, mais n'en diront pas autant en public parce que le fond de leur pensée c'est, en vérité, « je ne vais pas m'emmerder avec cette histoire ».

Les moins nombreux sont les plus courageux, ceux qui prennent clairement, définitivement, radicalement et publiquement partie pour la victime et contre le violeur, sans elleux, la victime n'a quasiment aucune chance de reconstruire sa vie après la séance de torture physique et mentale qu'elle a subie (le viol) et l'humiliation infligée collectivement par les défenseur-e-s (assumé-é-s ou non) du violeur.

Ce schéma, on le retrouve partout où le patriarcat façonne les mentalités : dans des groupes d'ami-e-s, dans des associations, dans des entreprises, dans des organisations politiques, dans les tribunaux, etc... et surtout dans certaines familles.

Lorsque le viol est incestueux, il est encore davantage interdit d'en parler que de le commettre. Chaque famille incestueuse est comme un petit État totalitaire et archaïque avec ses tyrans, ses

bourreaux, ses collaborateurs passifs et actifs, ses boucs-émissaires et ses résistant-e-s. Une petite dictature au sein de laquelle est organisé un rituel sacrificiel scellé par une loi du silence qui lie ses membres dans une "cohésion" aussi artificielle qu'étouffante. C'est le sacrifice interminable d'un enfant, le plus souvent une petite fille, sur l'autel de la divinité phallique du système patriarcal. L'inceste réel n'est pas interdit par le patriarcat. Au contraire, il est encouragé, car il en est l'un des plus anciens et des plus solides piliers. Briser la loi du silence permet à la victime de reprendre sa vie en mains, de choisir ses fréquentations en toute connaissance de cause et de détruire, en partie, le pouvoir exercé par son agresseur. Briser la loi du silence à plus grande échelle, à propos de toutes les formes que prend le viol, qu'il soit incestueux, conjugal ou tarifé (pour la majorité d'entre eux) est la première étape pour démolir le système patriarcal.

**O :** Qu'est-ce qui vous a motivé au sein du CLAS (Collectif Libéral Anti-Sexiste)<sup>[1]</sup> - dont tu es membre - à faire une publication ? Et comment s'est rédigé le livre puisqu'il est co-écrit avec Jeanne Cordelier ?

**M :** En 1998, j'ai commencé à militer au sein du mouvement liber-

[1] clas.pe.hu



taire lyonnais. En 2003, en grande partie grâce à la lecture du *Deuxième Sexe*<sup>[2]</sup> de Simone de Beauvoir, j'ai enfin commencé à prendre conscience de l'impact du système patriarcal sur ma propre vie. En 2006, j'ai participé à la création du CLAS. En 2007 j'ai sympathisé avec Jeanne Cordelier et lu son chef d'œuvre auto-biographique *La Dérobade*<sup>[3]</sup>. Et lorsqu'en 2008 je suis sortie du déni à propos des viols que m'infligeait mon frère durant mon enfance et que j'en ai parlé à mes ami-e-s et camarades du CLAS, certain-e-s m'ont dit « moi aussi... ». Alors nous avons décidé de raconter nos histoires, de partager nos analyses et d'en faire un combat politique. Les trois autres personnes engagées dans ce projet ont renoncé à le poursuivre en cours de route car le simple fait d'écrire leurs témoignages provoquait pour elles une souffrance insoutenable.

**O :** Peux-tu expliquer le(s) lien(s) que tu fais entre le système patriarcal et le viol ?

**M :** Le viol, sous toutes ses formes, permet au système patriarcal de propager la terreur. Pas besoin que toutes les femmes soient victimes ou survivantes du viol pour que toutes les femmes soient terrifiées à l'idée qu'elles sont consi-

[2] Simone de Beauvoir, "Le Deuxième sexe", version poche chez Folio essais

[3] Jeanne Cordelier, "La dérobade", version poche chez Libretto



dérées comme violables, et donc potentiellement en danger d'être violées. Toutes finissent, un jour ou l'autre, par redouter le viol et adaptent leur comportement dans le but d'amoindrir ce risque. En vain, car en réalité le viol ne dépend ni de l'attitude ni de l'aspect physique des victimes. Il n'est pas le résultat d'une pulsion sexuelle ni d'une maladie mentale. Le viol est un acte politique qui vise à affirmer la suprématie du genre masculin.

Un prédateur est un animal carnivore qui chasse et qui tue pour s'alimenter. Il n'a pas le choix. Il doit tuer pour se nourrir, sinon il meurt. Un violeur, est un homo sapiens (dans l'écrasante majorité des cas un mâle) qui a fait le choix de démolir la vie d'une, voir plusieurs, femme(s), le plus souvent des petites filles, en utilisant l'arme favorite du système patriarcal pour exercer sa domination masculine et terroriser toutes les humain-e-s en en agressant quelques unes (beaucoup quand

même : au moins 205 par jour rien qu'en France). Si un violeur ne parvient pas à violer, il ne meurt pas. Il n'est pas un prédateur. Il n'est pas "sous l'emprise de pulsions sexuelles". Il est juste un vrai salopard qui trouve divertissant le fait de torturer d'autres êtres humain-e-s en les traitant comme des produits de consommation, voire comme des déchets. La perversité, le sadisme, la méchanceté, la volonté de dominer, la violence arbitraire, etc... n'ont rien de "bestiales". Elles n'ont rien à voir avec l'animalité. Elles sont, au contraire, typiquement humaines et s'expriment pleinement dans la culture patriarcale qui a colonisé toute la planète depuis quelques milliers d'années.

**O : « Ni silence ni pardon » résonne de façon programmatique : comment tant individuellement que collectivement, les victimes peuvent-elles se reconstruire ?**

**M :** Le traumatisme qui résulte du viol est toujours trop important pour que les victimes puissent reconstruire leur vie sans un vrai soutien intransigeant et assumé.

A ce propos, le Collectif Féministe Contre le Viol qui anime l'accueil téléphonique du numéro national <sup>[4]</sup>accomplit un travail remarquable, autant en ce qui concerne l'aide concrète auprès des victimes que sur le plan militant.

Une victime de viol risquera fortement de tomber dans les pièges du silence et du pardon si elle ne constate pas que d'autres personnes déclarent publiquement qu'elles accordent davantage crédit à sa parole qu'à celle de son agresseur, et qu'elles ne pardonnent pas à ce dernier d'avoir commis un crime irréparable.

Ne pas pardonner c'est ne pas abdiquer, c'est passer du statut de victime à celui de survivante qui prend conscience qu'elle n'est ni une créature inférieure, ni un produit de consommation, ni un dé-

[4] Gratuit depuis un poste fixe : 0800 05 05 05



chet, mais une vraie personne, une personne importante, intelligente et digne, dont l'existence a de la valeur. Ne pas pardonner donne la force de cesser de s'imposer la compagnie des individus dont le comportement est toxique. Ne pas pardonner donne l'énergie de ne plus avoir peur d'affronter les conflits, et de décider de provoquer des ruptures lorsque cela s'avère nécessaire. Ne pas pardonner est la deuxième étape pour se réapproprier sa propre existence. Ne pas pardonner, y compris aux violeurs que l'on ne connaît pas, y compris à ceux qui sont issus de notre propre mouvance politique, y compris à ceux qui jouent les repentis, y compris à ceux qui plaident la maladie mentale, etc... Ne pas leur pardonner est un acte de solidarité envers toutes les victimes, y compris celles qui sont encore cloîtrées dans le silence.

Propos recueillis

PAR OLIVIER  
Groupe Béthune de la FA





# DE QUELQUES OBSTACLES SUR LE CHEMIN DE L'UTOPIE

Écrire sur la possibilité de construire aujourd'hui une perspective révolutionnaire n'est pas, il faut bien l'avouer, chose aisée. Au point où nous en sommes, avec les multiples menaces et entraves qui pèsent sur le travail constructif de transformation sociale, la question pourra en effet sembler à beaucoup, sinon absolument hors de propos, du moins passablement rhétorique. À l'évidence, même si cela se fait parfois à contre-cœur, la tendance n'est-elle pas au repli et à la préservation des acquis (sociaux, culturels, naturels), lorsqu'un gouvernement néo-libéral recycle par exemple des fondamentaux libertaires tels que l'abolition du salariat pour les placer au service des formes les plus pernicieuses d'exploitation du travail ?

La situation est d'une subtilité redoutable. Comme dans le cas de la lutte contre le démantèlement des protections sociales et les fausses promesses de l'auto-entrepreneuriat, les anarchistes se retrouvent contraints de renouveler leur répertoire traditionnel de lutte, pillé et distordu par le nouveau discours patronal et gouvernemental. Cela nous accule à la nécessité de repenser les finalités de l'émancipation, en travaillant à nouveaux frais la tension entre la postulation à long terme d'une transformation sociale et l'effort de restructuration dans l'ici et le maintenant.

En ce sens, je voudrais partir des mauvais pressentiments qui affleuraient dans la correspondance de Proudhon, en 1860. Pour ce qui est de construire un élan révolutionnaire, il me semble que nous nous trouvons à peu près dans la situation qu'il expose à Chaudey dans sa lettre du 27 octobre 1860 : « nous ne verrons pas l'aurore du nouvel âge ; nous combattons dans la nuit ; il faut nous arranger pour supporter cette vie sans trop de tristesse, en faisant notre devoir. Aidons-nous les uns les autres ; appelons-nous dans l'ombre et, chaque fois que l'occasion s'en présente, faisons justice : c'est la consolation de la vertu persécutée. » Le programme est minimaliste, en des temps obscurs qu'il n'hésite pas

dans d'autres lettres à qualifier de "décadents" : faire notre devoir. Mais pour nous aujourd'hui comme à l'époque de Proudhon, c'est déjà un monde. Car s'il nous est échoué de travailler à la transformation de cette société-ci, alors faire ne serait-ce que notre "devoir" exigera de nous des vertus et une résolution colossales.

La première d'entre elles consiste à préfigurer par les actes et les idées la société dans laquelle nous voulons vivre, ce qui fera de nous des "utopistes" au sens de Martin Buber, dont le magnifique *Utopie et socialisme* (1950) vient d'être réédité. Dans cet ouvrage, le théoricien du judaïsme libertaire indique que le socialisme utopique non marxiste (dont Proudhon, Kropotkine ou Landauer sont des représentants archétypaux) croit que « pour atteindre ce à quoi on aspire, on doit maintenant créer l'espace maintenant possible, pour qu'il se réalise par la suite. » Telle est l'utopie concrète, éloignée de toute représentation apocalyptique de la fin des temps, comme dans le marxisme, où l'on sauterait miraculeusement du royaume de la nécessité au règne de la liberté, ou encore de la contrainte centralisatrice de l'État à la libre société communiste. L'exigence minimale de tout anarchisme conséquent tient donc à ce que le chemin ne



s'avère pas différent du but visé. Or, ce chemin doit se frayer un espace dans cette société-ci, et pas une autre : en l'occurrence, pour ce qui nous concerne, celle de l'état d'urgence, de la croissance absurde de la valeur marchande et du déploiement corrélatif de la subjectivité narcissique, du totalitarisme technologique, et du nihilisme terroriste. Indéniablement, il y a de quoi être aussi tristement lucide que notre ancêtre bisontin tant notre société semble déstructurée, autrement dit tant son tissu vital semble nécrosé. Une utopie concrète pour aujourd'hui devrait d'abord s'essayer à ranimer de nouvelles structures, lesquelles seront garantes de l'expression de ce que Buber appelle, un peu lourdement, un « être-façonné-ensemble conforme à la vie ». Au lieu de simplement fonctionner au sein d'institutions bureaucratiques, au lieu d'être de simples porteurs concrets de la valeur économique, les humains s'y sentiraient vivre, s'unir et leurs actions comporteraient une réelle puissance et de la grâce. Le combat n'est donc pas seulement matériel, il com-

porte également un fort versant spirituel, comme Buber et Landauer avant lui l'avaient vu : pas de groupements ni de « voûte » (Landauer) articulant à un degré supérieur ces groupements sans une intensité d'engagement communautaire et une communauté d'esprit. Partout où de telles structures se forment et s'élargissent (on peut songer à une zad, ou plus récemment à ce qui peut se fédérer pendant une "nuit debout", aussi fragile cette sédimentation soit-elle), c'est un peu de pouvoir intrinsèque reconquis, le pouvoir de faire avec les autres, et un recul pour la contrainte extrinsèque. Or, il est regrettable que cette tâche si ardue devienne proprement herculéenne lorsque s'y mêlent, au sein des courants faisant profession de s'opposer au monde tel qu'il ne va pas – mouvement anarchiste compris –, divers éléments brisant la constitution du "pouvoir-avec". Dans cet ordre d'idées, l'un des obstacles réels sur la voie d'une utopie concrète réside dans une forme de course à la radicalité, motivée par une disposition à l'insurrection existentielle



## CONSTRUIRE LA RÉVOLUTION

DOSSIER

permanente, dont se sont enfiévrées certaines franges des milieux anarchistes ou apparentés. Si, comme l'affirmait Deleuze dans son Abécédaire, être de gauche, c'est « savoir que la minorité, c'est tout le monde », alors il semble qu'une certaine gauche anarchisante ait bien retenu la leçon, tant abondent les discours du type « je ne peux parler que pour moi-même », où se donne libre cours le narcissisme des petites différences. Sans que l'on puisse toujours exactement y démêler l'influence diffuse de concepts issus de la French Theory et de dispositions psychologiques obscures et complexes (sur lesquelles un Nietzsche ou un Dostoïevski contemporains auraient sans doute beaucoup à nous apprendre), un certain discours et certaines pratiques de lutte ont fait de la singularisation extrême leur méthode et leur manière.

C'est sous cet aspect que j'ai été conduit, dans un essai récent, sous-titré *déconstruction et politique*, à évoquer un *désert de la critique*. Une fois devenus tout autant des façons de penser que des systèmes de conduite, les mots d'ordre et thèmes de prédilection de la philosophie dite "postmoderne" risquent en effet de conduire à une très étrange conception du militantisme et, plus largement, de l'émancipation. Ainsi, lorsque l'évocation de tout signifiant englobant ("nature", "exploitation et aliénation", "femme", "communauté", "dignité", "vérité", "utopie d'une société autrement structurée") censé polariser la critique sociale et culturelle se trouve d'emblée suspectée de nous conduire en terrain "glissant" (sans que l'on ne dispose pour autant, même pas des moyens conceptuels, mais au moins de la plus élémentaire volonté d'expliquer en quoi consistent ces potentiels "glissements"), alors il ne reste plus qu'à engager des combats singularisés, liés exclusivement par affinités électives, et s'identifiant par réaction. Ici, la rhétorique de l'étiquetage fonctionne à plein. Depuis la domination que je subis, depuis la minorité dont je suis la viscérale incarnation en première ligne, l'autre devient potentiellement le dominant, ou dans un autre registre, typiquement émotionnel ou instinctuel, celui qui me « choque », ou que je « vomis ». Pour reprendre à nouveau les concepts de Martin Buber, cette fois dans son éthique existentielle de la rencontre exposée

dans l'ouvrage *Je et Tu*, il n'y a dans ces conditions aucune place pour une situation d'interlocution et de réciprocité authentique, où le Je se laisse interpellé et constituer par le Tu. À rebours de toute disponibilité à l'altérité, ne peuvent se dérouler que des relations réifiées, entre un Je dominé, mineur, singulier et un Ça, une catégorie dominante objective. Mais lorsque se dérobe le sol éthique de toute rencontre avec autrui, c'est l'hospitalité elle-même qui cesse d'exister, et l'utopie concrète qui s'effondre : dans leur ordre, ces rapports humains fondés sur l'assignation d'étiquettes ("homophobe", "transphobe", "réactionnaire", "paternaliste") finissent par refléter la structure générale des rapports humains sous le capitalisme, dans une société du classement, atomisée et compartimentée.

Il découle de tout cela une interrogation, qui est une difficulté majeure sur le chemin révolutionnaire : est-il possible, sur une telle base conceptuelle, de faire converger les combats et les aspirations à partir du moment où l'on considère que toutes les luttes se situent à égalité, et qu'il ne s'agit jamais de placer une lutte ou une cause en priorité, au risque de reproduire une domination ? Se manifeste ici un des effets pervers de la lutte de tous les instants contre la domination qui se nicherait au plus intime de nous-mêmes, au-delà de nos inévitables compromissions avec le système capitaliste et son appareillage technologique. Pour prendre un exemple abrupt : puis-je être un homme blanc, adulte et hétérosexuel et me considérer comme féministe, antiraciste ou intéressé par la question queer ? Si l'on tient que c'est impossible parce que je ne me situe pas en première ligne et que me fait donc défaut la conscience des dominations quotidiennes que j'inflige à des minorités (lesquelles sont d'ailleurs potentiellement infinies, comme le fait que j'entende correctement alors qu'il existe des sourds, ou que je puisse décider en adulte de ce que sera mon avenir alors qu'un mineur ne le peut pas totalement), alors quelle issue me reste-t-il hormis un devoir d'excuse, empreint de culpabilité et de mortification ?

Est-ce sur de telles bases (en fait, sur un tel vide) psychologiques que l'on confère son esprit à la vie sociale ? Comment, sur fond d'une telle tyrannie du surmoi, que le critique social



Christopher Lasch considérerait comme la caractéristique du sujet narcissique de notre temps, en rupture de confiance en lui-même et dans le monde, peut-on affermir et pérenniser dès maintenant les structures humaines d'une réalité sociale transformée ? On mesure l'ampleur de la tâche qui nous attend.

Ceci doit nous conduire à considérer d'un œil nouveau cette question des luttes prioritaires et des enjeux de domination. On peut, à mon sens, surmonter la difficulté en ne renonçant pas à un point de vue de la totalité sociale, dont les divers mouvements et luttes en cours (contre le racisme, contre le sexisme, pour la reconnaissance des identités LGBT, contre la souffrance animale, contre la surveillance et les techniques de contrôle, etc.) devraient être compris comme des éléments articulés, ou, pour le dire autrement, comme autant de fenêtres qui forment un point d'entrée critique de la synthèse sociale du capitalisme contemporain. Ce modèle permettrait d'éviter deux écueils. D'une part, placer en second plan, a priori et d'une façon fixe, certaines luttes. Mais, d'autre part, refuser d'identifier ce qui se produit à l'épreuve de l'expérience même, une fois délaissés les modèles théoriques. Or, de ce strict point de vue, finalement assez pragmatiste ou proudhonien, où l'on suit le fil directeur de l'expérience sociale, il faut bien admettre que les priorités s'imposent d'elles-mêmes, dans l'immanence du combat.

Ces dernières semaines en France, force est ainsi de constater (d'ailleurs avec un brin d'ironie amère si l'on songe aux leitmotiv de la pensée de la déconstruction) que si le pouvoir nous traverse et nous produit sans nul doute, il s'y entend également fort bien pour réprimer (manifestants pacifiques, lycéens ou simples quidams attachés à leur lieu de vie et à leur monde) et exploiter. Et face à cela, quitte à paraître simpliste et vieux jeu, on pourrait avancer que "Hollande", "Valls", "Macron", "El Khomri" ou "Arnault" (ces grands technocrates et patrons qui tirent notre si beau pays à bout de bras) sont aujourd'hui des signifiants qui cristallisent une lutte commune contre. De fait, leur sinistre "réalisme" économique, leurs réformes "nécessaires" et leur mépris souverain des humains rendent inévitable au

plan pratique la priorité de la lutte sociale contre l'exploitation et, au plan théorique, la réflexion sur le travail ainsi que sur le rythme, le sens et les finalités de la vie. Conformément à notre approche, nous tiendrons que ce combat actuel ne saurait être le seul, ou le combat absolu. Il doit pouvoir se relativiser par rapport aux autres champs de lutte. Mais dans la contingence actuelle, il peut contribuer à nous placer sur la voie de cette restructuration sociale qu'ont toujours eue en vue les socialistes "utopiques" ou anarchistes.

À la façon de Proudhon en 1860, nous vivons sans doute dans les ténèbres, certains diraient peut-être en décadence. Mais, comme l'indique un slogan appelant à manifester contre la loi travail « pour une vie avant la mort », il demeure encore dans l'âme de beaucoup (si l'on me permet ce vocable spiritualiste hérité de Landauer), éveillée après un long ensevelissement, cette force d'un refus de ce que l'on pourrait appeler la "vie humiliée" ou "empêchée". Dans sa face positive et constructive, cet éveil est également l'affirmation d'une vie capable de se soustraire à ce cycle morbide du travail et de la consommation qui évide chacun jusqu'à ce qu'il devienne un fantôme massifié. Il y a très probablement dans ce motif universel d'une vie qui se rêve régénérée et valant la peine d'être vécue, une voie à suivre pour sauver du désastre la communauté humaine. Ce chemin vers l'utopie est fragile, incertain, et nous aurons fort à faire pour renverser des structures mortifères de grande ampleur, mais une chose est sûre : ce serait folie, au sein des anarchistes, que de mettre en péril l'entrelacs humain de ce chemin en niant par excès de déconstruction les formes élémentaires de l'hospitalité.

PAR RENAUD GARCIA



# NUIT DEBOUT PRÉPARE-T-ELLE LA RÉVOLUTION ?

« Où ça va ? Ça sert à quoi ? Ça tourne à vide ? C'est le foutoir ? » Ces derniers jours, j'ai été interpellé par quelques une-e-s de mes proches qui savent que je suis passé plusieurs fois tenir des stands à la "Nuit Debout" proche de chez moi (peu importe de laquelle il s'agit). Ça ne me donne évidemment aucune légitimité pour en parler comme un expert, encore moins comme porte-parole, et je ne suis pas non plus devin. Je vais juste essayer de donner ma position, que j'espère nuancée, et quelques impressions. En commençant par les points négatifs, ce qui me permettra de terminer sur une note plus optimiste.

Mes proches qui sont anars ne s'y retrouvent apparemment pas. « Frustration et impuissance » pour un jeune qui voit ce type de mouvement pour la première fois ; « hallucination » pour une militante chevronnée qui en a vu d'autres. Le mouvement "Nuit Debout" français actuel a un impact direct certainement moins concret que les occupations d'arbres ou les Zones à Défendre.

Mes proches qui ne sont pas très politisés sont désorientés. Au mieux, après leur après-midi consacrée à faire des courses ou visiter une expo, viennent-ils-elles par curiosité s'encanailler à "Nuit Debout" et repartent en trouvant ça amusant ; l'impact sur ces personnes est très difficile à estimer, probablement quasi-nul. Au pire, elles-ils se contentent de s'informer par leur média habituel, critiquent les dégradations et l'alcool, puis lâchent quelques commentaires définitifs.

Beaucoup de revendications et de thèmes traités à l'assemblée générale sont, disons, un peu pépères, portés par une petite bourgeoisie intellectuelle en train de prendre la précarisation en pleine figure. Les émeutes de 2005, elles, avaient peu été relayées par cette petite bourgeoisie. À "Nuit Debout", le lien avec les préoccupations des plus pauvres est-il suffisamment pris en compte? Des

thèmes comme le logement, la Palestine, les morts suite aux violences policières, la Françafrique ou les contrôles au faciès pourront contribuer à établir le lien entre les deux franges de la population.

Enfin, en paraphrasant un slogan célèbre concernant les élections, il faut être conscient que si "Nuit Debout" pouvait changer le monde, elle aurait été interdite depuis longtemps. Sa durée est largement due à la tolérance (relative) de la part de diverses autorités nationales et municipales, qui ont à leur disposition la panoplie d'outils pour faire cesser le mouvement quand elles le souhaitent : outre l'évacuation pure et simple par la force, il y a aussi la technique de pourrissement, imparable et politiquement indolore, qui avait été utilisée contre les "Indignés" parisiens<sup>[1]</sup>.

Cette avalanche de remarques déprimantes ne doit pas nous faire oublier les points positifs, et selon moi ils sont nombreux. A commencer par la quantité. Le nombre de villes du mouvement, son aspect international (qui sera éventuellement renforcé par la convergence de toutes les

[1] Rejetés du centre de Paris vers un quartier d'affaires complètement hors-sol, à La Défense, sans boutique, sans vie la nuit, sans personne autour pour soutenir le mouvement. Et avec un préfet qui, comptant sur la météo pour que le mouvement se délite, interdit tout abri : les flics confisquent les tentes, les couvertures, même les parapluies.

villes les 7 et 8 mai), et la fréquentation remarquablement forte pour un mouvement de ce type surtout après plusieurs semaines, expriment un besoin réel et une motivation forte. Cela fait de "Nuit Debout" une excellente porte ouverte pour des nouvelles-eaux venu-e-s, en particulier les jeunes, et cela contribue à construire un rapport de forces qui explique peut-être en partie la faiblesse de la réaction des autorités.

La qualité est aussi incontestable : créativité, vitalité, surprises. La fête se mélange aux discussions arides, les préoccupations vont de l'organisation de la vie quotidienne à la réécriture de la Constitution. L'inventivité est au rendez-vous et permet des améliorations permanentes. Des toilettes sèches aux potagers, des médias indépendants aux actions (ironiques ou fracassantes) contre les banques, la variété est importante. Les approches pépères de bobos ou de timides se mélangent à celles plus radicales de Palestiniens, de zadistes ou d'anars : les différentes tendances sont représentées en proportion approximative des personnes qui les défendent, ce qui semble assez naturel dans un mouvement non hiérarchique.

Les points qui sont importants à mes yeux se retrouvent de façon assez saine à "Nuit Debout", semble-t-il. Il s'agit bien de politique, au sens où on discute, de façon non neutre, de comment vivre ensemble. Je suis satisfait des débats sur la décroissance, les élections, la violence, les institutions : je ne demande pas que ces débats soient tranchés, il me suffit qu'ils aient lieu. Le fonctionnement, en tout cas la partie visible telle que je la perçois, est sans hiérarchie, ni porte-parole. Les personnes un peu lourdingues sont, en gros, traitées de façon adéquate. La volonté d'autonomie, la variété, la réactivité, vont de pair avec un refus de récupération par les partis et par les médias dominants. L'information circule plutôt bien, par la bouche-à-oreilles, les affiches, et les moyens numériques, sans tomber dans la soumission complète à ces derniers.

Une part de l'impact que je pense pouvoir estimer, ce sont les traces que cela laisse à l'intérieur de chacune d'entre nous. Qu'on épuise son énergie, que l'AG tourne en rond, cela me paraît secondaire. Ce qui me surprend agréablement c'est que, après trois semaines, des gens éprouvent encore l'envie de s'exprimer, de s'écouter, de

résoudre collectivement leurs difficultés. Être présent-e-s, se compter, se rencontrer, cela compte. On fait connaissance, on échange des contacts, on transmet des idées, on ressent dans ses tripes la démocratie directe, on s'ébahit de son pouvoir. Quand on s'organise face aux flics et qu'on démonte un camp dans la nuit, on constate qu'il existe des personnes motivées, solidaires, courageuses.

Alors, "Nuit Debout" prépare-t-elle la révolution ? Je n'ai pas de recette pour la révolution. Je vois juste la nécessité de préparer toute une série de pièces qui s'assembleront le moment venu, en fonction des besoins, des crises. Quand la situation économique ou politique sera d'une nature telle qu'elle fédérera un grand nombre de personnes de différentes classes sociales, il faudra que tout ait été prêt avant. Pour cela, il est important de transmettre et de semer des graines. "Nuit Debout" fait des références indéniables à 1968 et à la Commune, et participe à la transmission des désobéissances ; faucheurs d'OGM, anti-nucléaires, zadistes<sup>[2]</sup>.

Les camps anarchistes qui avaient des ennemis déclarés, comme les *No Border* contre les frontières, ou le Village anticapitaliste contre le sommet des grandes puissances à Evian, ont été de superbes expériences politiques, avec un intérêt qui selon moi a surtout été interne (je pense que leur impact en externe a été quasi-nul ; je ne considère pas que taper sur des flics soit un but en soi, ni même un moyen). Ces camps ont laissé, dans les esprits des participant-e-s, des traces qui ressortent un an ou dix ans après. En ce sens, "Nuit Debout" est une pièce utile du puzzle en construction.

De voir ça en pleine ville, ça me réchauffe l'optimisme.

PAR FRANÇOIS



[2] Sur la question de la transmission entre mouvements et entre générations, lire en particulier le tout récent livre, *La désobéissance civile aux États-Unis et en France, 1970-2014*, Marianne Debouzy, Presses Universitaires de Rennes, 2016 (18 euros).



# Y a t-il un sociologue dans la salle ?



Au début des années 70, partant du constat qu'une segmentation de la société basée sur les variables sociodémographiques traditionnelles (âge - sexe - structure familiale - profession - revenu) avait perdu sa pertinence, le CCA (Centre de communication avancée)<sup>[1]</sup> met au point une catégorisation des individus en fonction de leurs comportements, de leurs conditions de vie et de leurs opinions. Les *socio-styles* du CCA proposent une cartographie de la société française dessinée à l'aide d'une méthode empirique : 15 000 interviews (prétendus bâtis sans hypothèse préalable) menés auprès d'un échantillon représentatif de 2 à 3000 personnes aboutissent, après une analyse qualitative et quantitative "sophistiquée"<sup>[2]</sup>, à la construction d'un "mapping" de cinq sociotypes

aux noms très évocateurs : *Matérialistes*, *Égocentrés*, *Rigoristes*, *Décalés*, *Activistes* – envisagés tant dans les différents aspects de leurs modes de consommation que dans leurs opinions politiques ou leurs aspirations, leurs "valeurs".

Pour affiner ce découpage, chacun de ces cinq sociotypes est lui-même découpé en deux ou trois *socio-styles* que les "chercheurs" du CCA définissent en quelques mots caricaturaux supposés caractéristiques de leur personnalité et de leurs motivations principales.

Par exemple, en 1985, les *décalés*, qui représentent alors selon le CCA 17,3 % de la population (on admirera au passage la précision décimale pour une catégorisation aussi... floue), sont ceux dont les aspirations-moteur sont « non à la crise industrielle, priorité aux aventures individuelles pour échapper à la décadence de la civilisation ». Et parmi ces *décalés*, on trouve les *profiteurs*, les *dilettantes* et les... *libertaires* (!), évalués alors à

[1] Société du groupe Havas dirigée par Bernard CATHELAT, gourou aux chemises à fleur ouvertes sur un poitrail velu enluminé d'une médaille d'une taille respectable. Vous avez dit cliché ?

[2] C'est à dire obscure, puisque le CCA n'a jamais précisé la méthodologie de construction de ses résultats.



5,8 % de la population. Oui, je sais, moi aussi j'ai haussé les sourcils, à l'époque, en découvrant que "l'individualisme pour échapper à la décadence de la civilisation" était, selon le CCA, une motivation centrale pour les libertaires.

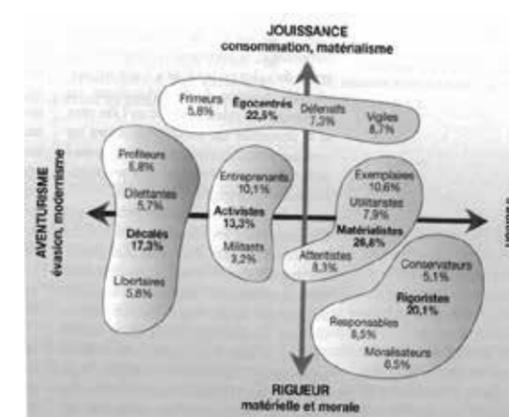
Bref. Développée en marge de la recherche universitaire et des publications savantes, la littérature du CCA prétend se rattacher à la sociologie. De fait, « ni les informations qu'elle établit, ni ses concepts, ni ses méthodes ne confèrent aux écrits sur les socio-styles une situation très remarquable et, assurément, l'apport scientifique de cette approche ne mérite pas une discussion approfondie »<sup>[3]</sup>

Mais peu importe, à l'époque, la littérature des socio-styles s'adresse moins aux sociologues qu'aux professionnels utilisant les études sur la consommation : c'est à dire aux responsables de la vente, du marketing et de la communication. A ceux là, le CCA propose la mise à mort de "la ménagère de moins de 50 ans", remplacée par une typologie d'un nouveau genre où la population est segmentée en modes de consommation homogènes plutôt qu'en critères socio-économiques : vous vendez des babioles modernes avec des couleurs qui piquent les yeux ? Les *Profiteurs* consomment un max et sont friands de nouveautés, allez-y c'est là qu'il faut cibler ; vous vendez des assurances ? Ciblez les *matérialistes* et les *rigoristes* ; faites des pubs branchées dans *Télérama* ou *Libé*<sup>[4]</sup> pour les *décalés*...

Et là, tu commences à te demander pourquoi je te parle de marchands de soupe dans un dossier consacré à construire la révolution... Bouge pas, ça vient.

[3] In : « Socio-styles », par Nicolas Herpin

[4] Ouais, c'est les années 80, hein...



Si les socio-styles promettent une information très riche sur la manière dont les consommateurs appréhendent le présent, ils ont aussi la prétention de "deviner" les comportements qui émergent, ceux qui disparaissent et ceux qui se généralisent : les interviews répétés tous les deux mois permettent de remettre à jour le mapping chaque année, qui se transforme alors en véritable "carte météo" des opinions des français. Sur cette base, le CCA se targue ainsi de mesurer la dynamique d'évolution des socio-styles dans ce qu'il appelle les *prospectives de vie*.

Il se trouve qu'en ce même début des années 80, les marchands-de-soupe en chef, j'ai nommé les publicitaires, toujours à l'affût de nouveaux marchés, se mirent à suggérer aux hommes politiques qu'il était tout aussi important, pour se faire élire, de « savoir se vendre » que d'avoir des idées, fussent-elles bonnes.

C'est le tandem gagnant Mitterrand-Séguéla qui, à l'occasion des élections de 1981, ouvrit la voie à la généralisation du "conseil en communication" assistant tous les prétendants au pouvoir.

Or, ce tandem était en fait un trio : c'est sur la base d'études de "styles de vie" similaires à



celles du CCA<sup>[5]</sup> que Séguéla déféqua « *la force tranquille* » qui devait convaincre une majorité de français.

Pour la première fois, la politique entrait dans le champ du produit de consommation.

### CE SUCCÈS AURA TROIS CONSÉQUENCES (ET SANS DOUTE PLUS, MAIS MOI J'EN COMPTE TROIS) :

- Tout d'abord, l'intervention du conseil en communication auprès des politiques ira rapidement bien au-delà du choix d'un slogan et d'une affiche : très vite, il en vient à définir tout un "territoire de communication" qui répertorie non seulement le "look", l'attitude, la façon de parler (les fameux "éléments de langage"), mais aussi le contenu même du discours : ce qu'il est bon de dire ou pas, en fonction des "aspirations des français" pointées par ces "études".

Et, de ce qu'il est bon de dire ou pas pour s'attirer les faveurs du plus grand nombre à ce qu'il est bon de faire, même hors de toute cohérence avec l'idéologie politique portée, il n'y a qu'un pas que les politiciens de tous bords vont s'empresse de franchir. En entrant dans le champ du marketing, la politique en prend directement le travers le plus flagrant : pour vendre, il ne s'agit pas d'*offrir* (une vision politique, des idées en lesquelles on croit, un programme pour les mettre en œuvre...) mais de *répondre à une demande*. Et même le plus mauvais des publicitaires vous expliquera que la meilleure solution pour bien répondre à une demande, c'est de la susciter. Et vous fera le catalogue des techniques éprouvées pour y parvenir.

[5] Vu leur succès dans le monde de la «pub, les études du CCA avaient fait des émules dans les cabinets d'études marketing, et le CCA se retrouva bientôt avec quelques concurrents proposant des analyses bâties sur les mêmes méthodes de pifométrie scientifique. Il s'agissait en l'occurrence d'études de la cofremca, société directement concurrente du CCA qui lui avait emboîté le pas dans la vente d'« études de styles de vie ».

- Ensuite, la victoire de Mitterrand généralisera le recours aux socio-styles et autres prophéties marketing du même acabit, qui sont aujourd'hui plus utilisées que la sociologie universitaire par les politiques.

Avec un effet pervers : dès lors qu'on entre dans le champ politique, c'est à dire susceptible d'avoir un effet direct sur la vie sociale, surfer sur ce qui est présenté comme des tendances montantes renforce évidemment, si ce n'est crée totalement, les-dites tendances, selon le principe connu de la prophétie auto-réalisatrice.

Dans ses *prospectives de vie*, le CCA oublie de mesurer l'impact... du CCA.

Or, à partir de la deuxième moitié des années 80, les prédictions du CCA annoncent l'arrivée de nouvelles générations totalement flippées par le chômage qu'on leur promet depuis la maternelle, en même temps que la dérive moralisatrice des très nombreux vieillissants enfants du baby-boom, ex-révolutionnaires de 68 encroûtés dans le confort bourgeois. A tous ceux là, qui formeront à moyen terme la majorité, ce qu'il faudra vendre dans les 20 à 30 prochaines années pour être un winner, c'est du cocooning, de la sécurité, un ordre rassurant (« *la force tranquille* », t'as compris ?), des assurances-retraite et des valeurs morales.

Les données de base pourraient tout aussi bien être issues de l'Institut National de Pifométrie que le résultat n'en dévierait pas d'un iota : si un politicien est persuadé que la tendance est à l'ordre et la sécurité et qu'il promet des flics à tous les carrefours pour se faire bien voir, alors les gens auront peur, parce que s'il faut des flics, c'est bien qu'il y a des raisons d'avoir peur, hein ?...

Il en faut très peu pour transformer des approximations marginales en vérités statistiques.



- Enfin et surtout, pas peu fier de cette mise en lumière, le CCA va dès lors tenter, via une campagne de relations publiques continue, d'ériger sa méthodologie d'approche des consommateurs à usage purement marketing en

modèle d'analyse de la société. Et clamer à qui veut l'entendre, comme un mantra tantrique, que « *les classes sociales sont mortes, vive les styles de vie !* ».

Ben tiens. Entre l'étroitesse du point de vue et l'universalité de l'ambition, le contraste est saisissant.

Le truc, c'est que les politiciens vont complètement marcher dans la combine.

Pour la gauche, prétendre que les classes sociales sont dépassées (et surtout, agir comme tel) ouvre une large voie vers un nouvel électorat peu militant, qui veut bien être égalitariste et gentil et juste et bon et pas raciste et tout et tout, mais qui finalement n'en a pas grand chose à carier de la lutte des classes, tout simplement parce qu'il n'est pas vraiment concerné. Ceux-là même qui trouveront super cool que Tapie soit nommé ministre de la ville, merde alors c'est pas parce qu'on est de gauche qu'on doit mépriser l'argent, d'ailleurs nous aussi on en veut du flouze et des nuits rock'n roll aux Bains douche...

Inutile de vous préciser à quel point la même idée de ringardisation des classes sociales, c'est tout bénéf pour la droite...

30 ans plus tard, cette renonciation aux idéaux politiques sous couvert de "pragmatisme"<sup>[6]</sup> semble définitivement accomplie : entre la politique sécuritaire-libérale-capitaliste du gouverne-

[6] Pragmatisme, l'autre nom de l'opportunisme...

ment "de gauche", la création de *En marche*, le parti du banquier "socialiste" Macron « *ni à droite ni à gauche* » ou, comble de l'ironie, la prétention de la Marine nationale à représenter "les petites gens"...

### MAIS BON, JE CAUSE, JE CAUSE... REVENONS-EN À NOTRE RÉVOLUTION.

Autrefois, la révolution, c'était facile : le tiers-état contre les privilégiés, le prolétariat contre le capital, les paysans contre les propriétaires terriens... L'unité, tout comme les revendications, étaient d'emblée rendues évidentes par un sentiment de communauté de classe et de destin.

En conceptualisant le prolétariat en 1848, Marx ne faisait rien d'autre qu'identifier ceux qui avaient intérêt à la révolution, et par là même, leur proposait une conscience de classe.

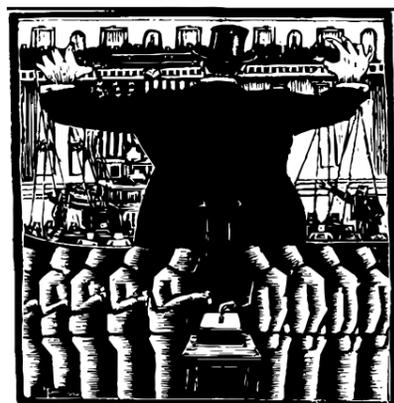
C'est cette même conscience de classe qui fait aujourd'hui défaut pour donner aux multiples contestations actuelles l'envergure qui leur permettrait de se transformer en véritable mouvement insurrectionnel.

Qui se définit aujourd'hui comme prolo ? Certes, l'externalisation de la production industrielle vers les pays du tiers monde a très largement diminué le nombre d'ouvriers en France... mais une très large frange de métiers qui caractérisaient autrefois la classe moyenne s'est dans le même temps ultra-prolétarisée : employés de bureau, vendeurs, enseignants, garagistes... jusqu'aux "managers", tous ont connu une dégradation spectaculaire de leur niveau de vie, tous appliquent des procédures, des "protocoles" ne nécessitant aucune initiative personnelle et ne permettant aucun choix, qui transforment l'exercice de leur



profession en une suite de mécanismes imposés et rendent le travailleur facilement interchangeable : prolétaire.

En outre, les inégalités dues au milieu social, aux différences de ressources économiques et culturelles se sont renforcées jusqu'à l'insupportable depuis les années 1980. Chômeurs et précaires se sont multipliés, une majorité de la population a connu un appauvrissement général, les habitants des banlieues sont plus que jamais ghettoïsés... Le renforcement de ces inégalités, le développement de la pauvreté et de la précarité redonnent une vraie actualité à l'analyse de Marx : la bourgeoisie domine toujours la société, grâce à ses ressources économiques, mais aussi – spécial poke à Bourdieu<sup>[7]</sup> – culturelles.



Et pourtant, le CCA a réussi son coup : durant toutes les années 90 et jusqu'à la fin des années 2000, à l'exception d'une poignée d'irréductibles militants réduite comme peau de chagrin, la conscience de classe a déserté le champ des combats politiques, en particulier dans les milieux populaires et modestes.

Outre le délitement des identités politiques (patient au point que le nom de "socialisme libéral" ne passe même pas pour un titre de spectacle comique), une des conséquences directes de cette disparition du sentiment de classe sociale, et donc de communauté d'intérêts, est l'extrême morcellement des luttes. La plupart des engagements proviennent désormais de motifs d'appar-

tenance et de préférences individuelles : conflits pour l'égalité entre genres, pour la reconnaissance des minorités, pour l'égal accès aux droits fondamentaux, pour l'environnement, etc. ; et les mobilisations cristallisent des revendications ponctuelles et factuelles – contre la fermeture d'une usine, une loi, la construction d'un grand projet inutile...

Aussi primordiales que soient ces luttes, il leur manque – tout au moins dès que l'on sort des milieux militants – le ciment que constituerait la conscience de l'appartenance à une classe dominée qui serait clairement identifiée.

Certes le concept de lutte des classes a récemment (depuis moins de 10 ans en fait, en corollaire de la crise de subprimes) refait surface – et avec lui tout un vocabulaire révolutionnaire qu'on croyait, avant 2007, définitivement enterré, réservé aux derniers nostalgiques d'Arlette Laguillier. Mais ce vocabulaire, cette dialectique "de combat" ont surtout servi à définir l'ennemi – la finance, le capitalisme... –, pas à identifier ses victimes.

Je trouve particulièrement caractéristique la façon dont, dès lors qu'un mouvement social dépasse justement le simple cadre de la revendication ponctuelle et factuelle, ses participants éprouvent le besoin de se nommer : les 1 % à Wall Street, les indignados en Espagne, les debouts de la place de la République...

Nous savons *contre qui* nous nous battons, nous ne savons pas *qui nous sommes*.

[7] Dans les années 70, Bourdieu renouvelle l'analyse de Marx en introduisant la notion de domination par le capital culturel. Son graphique de classement des pratiques sociales (La Distinction, 1979), selon le volume du capital global détenu (axe vertical) et sa structure entre capital économique et culturel (axe horizontal) reste lui aussi plus que jamais pertinent.



D'après Louis Chauvel<sup>[8]</sup>, l'existence de classes sociales mobilisées obéit à un cycle historique. En 2001, il supposait ainsi que l'aggravation des inégalités pourrait déboucher rapidement vers le renouveau d'une identité de classe... Si effectivement les conditions sont aujourd'hui plus que jamais réunies pour cela, cette identité de classe qu'il évoquait alors reste toujours à définir.

Les *Nuits debout* actuelles sont symptomatiques de ce renouveau à peine émergent d'une nouvelle identité de classe : d'une part, leur public, relativement peu mélangé, compte principalement des représentants des classes moyennes, témoignant d'une prise de conscience de la "dévaluation" qu'a subi leur catégorie sociale ; et d'autre part, on y voit émerger des tentatives de faire converger les luttes morcellées (rapprochements avec les étudiants et lycéens, les migrants, les syndicalistes...), témoignant de la prise de conscience d'une certaine communauté d'intérêts.

Mais ces tentatives de rapprochements ont leur limite : un rapprochement avec les banlieues par exemple est encore, dans le meilleur des cas (c'est à dire les rares fois où il est considéré), au stade du fantôme, et la fameuse "convergence des luttes" que chacun appelle de ses vœux pourrait bien, si elle est réalisée comme un simple agrégat, sans conscience d'une identité commune, ne rester que ponctuelle.

Il reste un nécessaire travail de sociologie à accomplir (y a-t-il un sociologue dans la salle ?) pour, d'une certaine façon, renouveler l'analyse des Marx, Weber et Bourdieu : c'est à dire analyser, dans une perspective révolutionnaire, la stratification sociale actuelle et mettre à jour ce qui

constitue le ciment entre toutes ces victimes du capitalisme.

Non pas, bien sûr, que les sociologues (ou quelques intellectuels que ce soient) seraient à même de créer les mouvements sociaux, ou qu'il faudrait attendre un "guide"... simplement, une description pertinente et une définition englobante de ce qu'est, aujourd'hui, l'entière de la classe dominée, pourrait cimenter cette identité émergente, indispensable pour offrir à notre lutte une perspective à long terme.

PAR POLA KEY  
Groupe Lucy Parsons  
de la Fédération anarchiste

CHANGER DE GÉRANT NE SERT À RIEN



[8] L. Chauvel, « Le retour des classes sociales ? », Revue de l'OFCE, n° 79, 2001, p. 315-359.



# DES DANGERS DE L'HYPOSTASE

On me permettra, j'espère, de commenter cet article par un vibrant hommage au maître de la pensée française, au titan de la philosophie mondiale, au courageux héros de la liberté, bref à l'admirable Alain Finkielkraut. Chapeau bas devant la générosité du génie : il espérait, louable bonté, faire profiter les ignorants de *Nuit Debout* de sa maîtrise de la maïeutique et de sa perfection morale. Honte donc aux hommes des cavernes, aux Néanderthals à front bas, aux apparatchiks nord-coréens, aux Torquemada de l'ultra-gauche qui, aussi méchants qu'incultes, osèrent le traiter de "facho". Allons ! Un peu de sérieux ! Jamais on ne lira sous la plume d'Alain Finkielkraut l'éloge du national-socialisme ! Hitler ? Mussolini ? Alain Finkielkraut ne se commet pas en si odieuse compagnie. Arrière Marine, arrière Marion, là où Alain passe, le brun trépanse.

\*

La preuve de l'infériorité radicale de ses attaquants n'est pas que Finkielkraut soit parti de la place de la république avec une chemise intacte. Non. C'est qu'il a su les foudroyer d'homérique façon. Car nul n'ignore qu'il a écrasé une femme, qui aurait mieux fait de rester à la cuisine, à la crèche ou à l'église, d'un impérial « *Gnagnagna pauvre conne* » ! Ne doutons pas que

désormais Eric Zemmour, Alain Minc et Frédéric Beigbeder rêvent de fonder avec lui « la Revue de Gnagnagnalogie ». A-t-on jamais entendu dialectique plus fine, pensée plus profonde, analyse plus létale que « *Gnagnagna pauvre conne !* » ? Finkielkraut a lu Platon, il s'est nourri d'Eschyle et de Malebranche, il laisse loin derrière lui Foucault, Barthes, et même Nicolas Sarkozy ! « *Gnagnagna pauvre conne* » ! S'il fallait une preuve de la supériorité de l'intellectuel de droite français, en voilà une, et finale.

\*

Quittons, à regret, l'exaltant voisinage du génie d'Alain Finkielkraut pour nous tourner vers un phénomène plus humble : les médias, à son sujet, retentissent de titres tels que « *Nuit Debout chasse* »... « *Nuit Debout insulte* »... « *Nuit Debout risque*... ». Mais chacun s'accorde à dire, et la fameuse vidéo démontre, qu'il n'y a pas eu beaucoup plus de dix personnes à prendre Finkielkraut à partie. Faut-il donc en conclure que dix personnes suffisent à définir l'entier mouvement appelé *Nuit Debout* ? Ce soir-là, combien y avait-il de participant.e.s à *Nuit Debout* place de la République ? Dix seulement ? Et combien de participant.e.s y avait-il dans toutes les autres *Nuit Debout* en France ? Pauvre mouvement, qui,



à peine sorti de l'œuf, agitant encore son biberon et cherchant à se débarrasser de ses langes, se voit sommé de toute part d'être dès le premier jour parfait, complet, muni d'un code de conduite mûrement médité, d'une doctrine peaufinée, voire d'une métaphysique impeccable ! Notez que je m'y mets aussi, et que je me penche d'un œil inquisiteur sur une poussette improvisée à qui pourtant manquent encore les roues et le guidon.

Ceci s'appelle hypostasier. Se mettre en dessous. Plus précisément, mettre sur un piédestal. Ou encore *réifier*, c'est-à-dire immobiliser ce qui est mobile, geler ce qui est fluide, décider qu'est fini, immuable, interchangeable ce qui pourtant est vivant et en pleine évolution. Hypostasier est un vieux crime de la droite, ainsi qu'un vieux défaut de la gauche. On pourrait définir l'anarchisme bien compris comme la volonté de ne jamais hypostasier ni les personnes, ni les institutions (chacun sachant qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, et de la volonté à la pratique). Aussi vais-je tenter de ne point trop hypostasier cette galaxie fluide, informelle, ouverte, polymorphe, polyvalente, changeante qu'est *Nuit Debout*. Peut-on quand même en dire quelque chose ? Oui, bien sûr. *Nuit Debout* prouve à nouveau, après Occupy et les Indignés que, quel que soit en la matière le rôle des anarchistes déclaré.e.s, la méthode anarchiste gagne chaque jour du terrain dans les combats de la gauche. Pour l'instant, *Nuit Debout* a su refuser de s'encombrer d'un Président, un Comité Exécutif, une Charte, un Drapeau, un Hymne, et autres inquiétantes turlupinades. Les participant.e.s à *Nuit Debout* semblent avoir compris que si l'autogestion est lente et frustrante, la hiérarchie est mortelle. Commission logistique, cantine, commission sérénité (les personnes qui se sont interposées entre Mgr. Finkielkraut et ses opposant.e.s), commission juridique, etc. : tout ceci

fleurit sans chefs. Pourvu que ça dure, comme déclara Laetizia Buonaparte en 1804 ! Cet état de fait est-il dû à la présence d'une écrasante majorité de militant.e.s politiques au sein du cœur actif de *Nuit Debout*, déjà bien au fait des dangers des structures pyramidales ? Certes, mais il est intéressant de constater que nombre de ces militant.e.s ne se déclarent pas anarchistes, alors que leur pratique politique, elle, est d'un anarchisme cristallin !

\*

Constatons aussi qu'il est plaisant, parfois, d'avoir tort. Je crains de n'être pas le seul quinquagénaire (pour ne pas parler de ceux dont les ans dépassent les miens) à avoir longtemps cru que le goût de la révolte, le dégoût de l'état de choses existant, le désir de révolution, se trouvaient en voie d'extinction plus rapide que le lémur à queue verte de Pango-Pango. Je me suis longtemps désolé que les moins de vingt ans (hypostase !!!) semblaient se résigner à un avenir partagé entre Nintendo et MacDo, entre Pôle Emploi et Facebook (Facebook, ou l'art de s'hypostasier soi-même...). Merci donc à la larbine El Khomri, au petit pourri Macron, à Valls qui serait plus utile dans un bac de compost qu'à Matignon et à leur chef à tous d'avoir tant tiré sur la corde (ou tiré sur le code) qu'ils ont réveillé les somnambules, qu'ils ont jeté les stagiaires-à-vie hors de leurs clapiers et loin de leurs claviers pour les mettre là où il fallait qu'ils aillent : dans la rue ! *Nuit Debout* (hypostase !!!) va-t-elle permettre à ces politisés de fraîche date de comprendre que l'anarchisme est une proposition des plus fraîches, elle aussi, des plus pertinentes et des plus indispensables ? Espérons-le.

\*

Pour en revenir d'ailleurs, de manière plus générale, au thème de ce numéro du Monde Libertaire, il faut certainement pousser tout



mouvement auquel un.e anarchiste participe à se chercher des alliés. Nouer des alliances, quoi de plus simple, de plus évident, de plus efficace : qui pourrait s'opposer à tant de bon sens ? Car c'est par là, entre autres, que les luttes s'aiguisent. Pas seulement par l'effet, clair, de démultiplication des forces : lorsqu'un mouvement limité, ET structuré de manière horizontale, philo-anarchiste (que ce philo-anarchisme soit déclaré, tu, ou inconscient), s'allie à des mouvements moins évolués, moins conscients, plus hiérarchisés, ses membres voient aussitôt, de manière aveuglante, à quel point la hiérarchie d'à côté devient l'ennemi. J'ai participé récemment à un mouvement des guides-conférencières contre la destruction de leur statut par Emmanuel Etron. Jusqu'alors, cette profession était représentée par une Fédération, auguste institution dirigée par des dames pénétrées de respect pour l'État, ses pompes, ses œuvres et ses chefs de cabinet. Elles vivaient persuadées que rien ne s'obtient en ce bas monde qui ne soit demandé poliment, en français soutenu et à voix mesurée, sous les ors de la république. La grotesque impuissance de ces groupies du pouvoir entraîna bientôt la création d'un syndicat moins naïf et moins pyramidal. Quoique rassemblant vite peut-être un quart de la profession, ce syndicat perçut la nécessité de s'allier à d'autres professions menacées. Mais les organisations des dites professions manifestèrent peu d'enthousiasme à la perspective d'une alliance avec un syndicat très horizontal. Je ne prétendrai pas que les membres de ce syndicat se soient alors précipités à la Fédération Anarchiste. Mais j'ai remarqué, à ce stade tardif de ce mouvement, nettement moins de moqueries et de bêtises au sujet de l'anarchisme qu'à son début. La recherche d'alliés proches permet d'introduire la notion de causes systémiques, globales, et non point seulement de causes cir-

conscrites aux avanies particulières d'une profession ou d'un lieu. L'attaque globale par le capitalisme de tout ce qui est plus faible que lui a ceci de bon qu'elle est impossible à masquer. Souvenons-nous de l'excellent slogan américain : « *think global, act local* ». Il suffit de l'inverser. A toute action locale, circonscrite, doit suivre une recherche d'alliances, qui doit permettre, de place en place, de comprendre la nature globale de l'attaque, et donc de la riposte qui doit lui être opposée.

\*

La vaste majorité des participant.e.s (tentative de non-hypostase) de *Nuit Debout* semble s'accorder sur un discours et une pratique de non-violence. En viendra-t-on à la désobéissance civile, au moins ? Je l'ignore. Je ne saurais cependant recommander trop vivement aux deboutistes nocturnes de consulter un ouvrage d'une grande utilité. Marianne Debouzy vient de publier, aux Presses Universitaires de Rennes, *La désobéissance civile aux États-Unis et en France, 1970-2014*. Spécialiste incontestable de la contestation aux États-Unis, elle présente avec une précision toute universitaire, et une clarté louable, une série de mouvements dont certains nous seront familiers, et d'autres moins (savez-vous qui s'est opposé quasiment toute sa vie à l'école de torture américaine, The School of the Americas, où le bon général Aussaresses enseigna l'art délicat de l'électricité appliquée à l'enquête ?). L'énorme bibliographie, 25 pages, serait à elle seule une excellente raison d'acheter le livre ! Et une fois lu, de l'apporter Place de la République...

PAR NESTOR POTKINE,  
*oiseau de nuit*



# OCCUPONS TOUT !

Sortir du clivage sclérosant entre légalisme et insurrection permettrait peut-être d'avancer un peu dans le mouvement contre la loi Travail. Les occupations de places hésitent entre un refus de toute verticalité, un légalisme constituant ou l'électorisme. Les défilés syndicaux sont trop classiques pour une partie des manifestants qui poursuivent l'action de façon plus libre avec infiltration de flics en civil aux méthodes brutales. Une autre piste qui fut notamment portée par des anarchistes individualistes – dont certains n'ont jamais cru au grand soir – consiste à vivre ses idées maintenant sans s'en remettre à un avenir paradisiaque. Du reste, cette volonté de construction au présent a aussi existé dans le mouvement ouvrier : conquête de droits sociaux, Bourses du Travail, coopératives, mutuelles. Les alternatives concrètes se poursuivent aujourd'hui à travers de multiples lieux et expériences.

Le plus critiquable dans ce qui émerge actuellement semble être le souverainisme. Mettre tous les problèmes sur le dos de l'Europe, c'est implicitement encourager un climat chauvin. Il n'y a pas d'âge d'or d'avant l'Union Européenne. En quoi remplacer la technocratie européenne par la bonne vieille technocratie française changera-t-il les choses ? Le souverainisme revendique un État national qui dominerait le Capital alors que les deux se sont toujours accordés pour subordonner le social. La contestation des années 1960-70 a débouché sur un déplacement des luttes de terrain vers l'État. CGT et CFDT ont fini par tout miser sur l'étatisation des luttes : la conquête

du pouvoir par la gauche devenant la seule alternative possible<sup>[1]</sup>.

À partir de 1985, le déclin du nombre de jours de grèves s'accroît. Hormis quelques sursauts sous des gouvernements de droite, le dernier pic sous la gauche remonte à 1982-1984. Ce fut le « printemps de la dignité » des OS de l'industrie automobile en crise. Vers 1983, face aux licenciements, les socialistes choisissent la rigueur et redéfinissent les politiques d'immigration. Jusqu'en 1982, les OS immigrés avaient pu compter sur le soutien du gouvernement socialiste. En janvier 1983, lors de grèves chez Renault, Pierre Mauroy déclare : « Les principales difficultés qui demeurent sont posées par des travailleurs immigrés (...) agités par des groupes religieux » et Gaston Defferre parle « d'intégristes, de chiites ». En mars, le FN fait ses premiers scores aux municipales<sup>[2]</sup>.

Aujourd'hui, si une partie du sens du collectif a été perdu, une forme d'idéalisme également. Et ce n'est pas plus mal. Le goût du concret, du quotidien, le refus des grands discours, ce n'est pas autre chose qu'une volonté de s'organiser. Si l'individualisme tant dénoncé permettait de reconstruire du collectif en respectant la liberté et la justice alors on aurait beaucoup à gagner. Car l'étincelle du mouvement actuel concerne une loi sur le travail.

C'est loin d'être anodin. Évidemment cela pose la question syndicale. La CGT réunie en congrès à Marseille au mois d'avril a produit un subtil appel : amplification de la riposte par la grève interprofessionnelle et les manifestations pour obtenir « dans un premier temps » le retrait du projet de loi, la reconduction étant à la charge d'AG sur les lieux de travail<sup>[3]</sup>.

Ce mouvement qui essaie de persister aspire en partie à la démocratie directe tout en posant la question du rapport au salariat voire plus globalement au travail. Les idées, les pratiques et les expériences anarchistes – horizontalité, fédéralisme, mandatement impératif et révocable, abolition du salariat et de l'État – peuvent apporter beaucoup. Alors. Occuper les places la nuit, c'est bien. Défiler dans les rues, aussi. Mais pourquoi ignorer les lieux qui concernent la production et la distribution ? Pourquoi ne pas occuper aussi les entreprises, les services, les structures sociales, culturelles et éducatives, les mairies, les supermarchés, les logements vides (etc.) et lier la lutte avec le monde rural ? Gérons directement ce qui nous concerne au quotidien ! Réapproprions-nous ces lieux afin d'en décider des usages et des fonctionnements !

PAR ALEXIS.

[1] Xavier Vigna, *L'insubordination ouvrière dans les années 68*, 2008, PUR, p. 325

[2] Alexandre Carlier, *Mesurer les grèves dans les entreprises : des données administratives aux données d'enquêtes*, 2008 ; Nicolas Hatzfeld, Jean-Louis Loubet, *Les conflits Talbot, du printemps syndical au tournant de la rigueur (1982-1984)*, Vingtième Siècle, 2004 ; Vincent Gay, *Des grèves de la dignité aux luttes contre les licenciements : les travailleurs immigrés de Citroën et Talbot, 1982-1984*, Contretemps, 2013.

[3] 20 avril 2016, Appel du 51ème congrès, Marseille. En 1908 dans la même ville, la CGT avait laissé aux travailleurs la charge de répondre par eux-mêmes « à la déclaration de guerre par une déclaration de grève générale révolutionnaire. » Congrès national, 1908 ; Marseille, p. 213.



# Citoyennisme debout... ou Anarchisme demain ?

Cela fait maintenant quelques temps que le mouvement dit de la *Nuit debout* existe. Nous pourrions croire que ce mouvement est une nouveauté, mais en réalité il n'est que la continuité de bien des mouvements, dont le dernier, qui reste en tête, est celui des "indigné.e.s".

Pour nous autres, anarchistes, il y a une sympathie avec l'idée que des personnes se réunissent pour débattre et parler entre eux. Personne ne dira que c'est mauvais, encore moins que ce ne serait pas souhaitable.

Par contre, notre mouvement se divise sur l'idée de participer ou non. C'est logique : l'impulsion de ces "nuits debout" partout en France est quand même énigmatique au regard des moyens mis en place (sonos, écrans géants pour diffuser des films, l'équipe du journal "Fakir" très présente avec le film de Ruffin "Merci Patron", etc...). Nous qui sommes habitué.e.s à manier l'autogestion ne pouvons que nous dire qu'il est impossible que cela puisse être lancé sans être pensé en amont, et donc affilié.

Pourtant, les tenant.e.s de la participation, dans nos rangs, soulignent que si cela est certes vrai, il n'en reste pas moins que les instigateurs et instigatrices semblent dépassé.e.s par les participants, et que le mouvement est à la recherche d'une plus grande horizontalité malgré son fond de départ très citoyenniste (basé sur les "droits

de l'homme" et la parole donnée à tous, excluant la lutte des classes).

Les deux tendances arrivent à des constats partagés sur les risques de glissades de ce mouvement.

Notons d'abord le retour de la notion de "citoyen.ne". Elle revient en force, partant du principe que les droits doivent être les mêmes pour tous, tout comme les devoirs. C'est une résurgence de l'esprit de la Révolution Française, mais ... N'avons-nous pas appris depuis que cela ne suffisait pas à égaliser la société ? Que les classes existent ? Que la vie n'est pas juste un long fleuve tranquille avec un État protecteur au-dessus de la tête ? Que le capitalisme nous réduit à l'état de "force de travail monnayable" ? Que l'État est avant tout l'outil des possédants ?

Ce qui est inquiétant, c'est que les débats arrivent à une idée un peu glaçante : celle du lien fait par l'État. L'idée même que la solidarité qui s'est délitée depuis des années pourrait revenir (l'entraide quoi) est évacuée. Ce qui revient le plus c'est de palier cela par la notion d'étatisme renforcé. Plus d'assistance sociale, plus de services, plus d'aide à la personne... Mais aussi plus de flics. C'est assez vertigineux, mais surtout, cela démontre bien le caractère "au cœur du système" de ces concertations citoyennes. Nous noterons au passage que des débats citoyens ont aussi été mis



en place par l'État, par des religions, par des entreprises. Ce concept n'est donc pas en lui-même révolutionnaire, loin de là.

Autre retour en force : le patriotisme économique comme sortie du "capitalisme sauvage". Cette position, défendu par Lordon, Ruffin ou Mélenchon est une vision façon madeleine de Proust. Comme si durant les trente glorieuses (référence ultime de ces penseurs) les travailleurs et travailleuses n'étaient pas malmené.e.s, exploité.e.s, humilié.e.s. Sous prétexte d'un gain de "pouvoir d'achat", nécessaire pour faire tourner la machine capitaliste par l'offre et la demande, ce capitalisme-là serait plus supportable que l'actuel. Rien de très libérateur là-dedans, juste un passéisme et une vision volontairement erronée d'une des périodes les plus dures pour les travailleuses et travailleurs. Mais surtout une volonté farouche de ne pas changer de paradigme. D'ailleurs, cela s'accompagne souvent d'une glorification du local, de la petite entreprise, comme si ces échelles évitaient que le capitalisme ne réduise les humains à de la force de travail marchandable.

Parlons maintenant de l'idée de réécrire une constitution. Comme on le sait, pour tuer un mouvement et le dépolitiser rapidement, il suffit de passer des heures à parler d'organisationnel. Pire encore, cela permet aux plus agiles politiquement de reprendre la main sur ledit mouvement. C'est ainsi que les proches de Chouard, d'Égalité et Réconciliation, de Pierre Rabhi,

de Cheminade, arrivent à faire passer l'idée d'une société avec un "tirage au sort de ses élus" et un "conseil de sages qui guideraient le peuple". Et cela est présenté comme la 6ème République enviable... Passer de la délégation à la domination par un groupe de "penseurs" serait révolutionnaire ? Alors l'Union Européenne et ses technocrates sont à la pointe de révolution !

Autre pensée biaisée, celle des "1%". Si le constat des 1% les plus riches qui détiennent une part colossale des richesses de la planète est un indicateur d'énergie légitime, penser qu'il suffirait de se débarrasser de ces 1% pour que ça aille mieux est une illusion politique. Si ces 1 % gardent jalousement les rouages du système ils sont bien entendu avant tout le fruit de ce dernier. C'est le capitalisme qui permet leur existence ! Donc, si demain ces 500 plus riches comme certains les définissent étaient mis contre un mur et fusillés, ils seraient immédiatement remplacés. Que ce soit clair : il ne s'agit pas ici de refuser de les voir comme ennemi.e.s de classe, mais bien de penser la sortie du capitalisme comme seul moyen de définitivement abolir les classes et libérer les humain.e.s !

Beaucoup d'entre nous ont été surpris.es de voir le film "Demain" diffusé sur les places. Ce film, qui se présente comme écologiste et marrant, est avant tout un porte-parole d'une philosophie nommée "antroposophie", fondée par l'occultiste (qui croit aux forces occultes) Rudolf Steiner, claire-

ment a-classiste (niant l'existence des classes sociales) mais c'est surtout un courant de pensée sectaire-religieux dangereux. Dans une moindre mesure, l'autre film star "Merci Patron" doit être vu pour ce qu'il est : un pamphlet à la gloire de son réalisateur (Ruffin) et une ode au capitalisme "à la papa".

Ces chemins glissants, "Nuits debout" les arpentent tous. C'est en cela que d'un mouvement émancipateur pouvant mener à l'anarchisme, ou au moins à plus de libertaire dans tout ce monde de brute, ce mouvement pourrait déboucher sur une forme partielle comme "Podemos" en Espagne, conglomérat protéiforme se contentant de "visuels" (des dreads au parler, wahoo !) et d'effets d'annonces. Ou pire, Syriza en Grèce, qui a donné naissance à l'une des girouettes politiques les plus impressionnantes de ces dernières décennies.

Si cela arrivait, ce serait la preuve de la capacité de notre système bourgeois à digérer ces formes de contestations citoyennes.

Et si le cœur du problème était la soif de pouvoir ? D'en passer par le pouvoir, sa prise en main, pour changer le monde ? Et si le souci n'était au fond que la peur de ce pas de côté, celui qui oublie le pouvoir, le place en marge, et refuse de l'utiliser pour changer les choses ? Ce que disent les anarchistes depuis des lustres.

PAR FAB  
Graine d'anar - Lyon





# CONSTRUIRE LA RÉVOLUTION...

Il ne fait pas de doute que le mouvement libertaire ne fera pas la révolution tout seul, et que si un grand bouleversement social a lieu, il devra compter avec la présence d'autres organisations, voire d'autres projets politiques, faire des compromis et contracter des alliances...

La lutte des classes, dans les formes qu'elle adopte aujourd'hui, suscitera peut-être des formes de lutte et d'organisation qui ne correspondent plus aux schémas auxquels nous étions habitués (ce processus a d'ailleurs largement commencé) ; et les combats de l'avenir se feront en dehors des organisations libertaires "traditionnelles", et sans les militants qui s'accrochent à des schémas dépassés.

Les anarchistes pensent que l'action militante quotidienne devrait être la préfiguration du modèle de société émancipée qu'ils entendent bâtir. Leur opposition à l'activité électorale n'est pas une opposition métaphysique. Ils entendent parfaitement les arguments avancés par la "gauche radicale" pour justifier les invraisemblables efforts consacrés à cette activité. Ils pensent

que ces efforts sont vains, une perte de temps et d'énergie, et un énorme facteur de démoralisation des militants. Ils pensent que cette stratégie consiste à légitimer le système dominant et son mode de fonctionnement, auprès de gens à qui il faut montrer que ce système et son fonctionnement constituent une impasse.

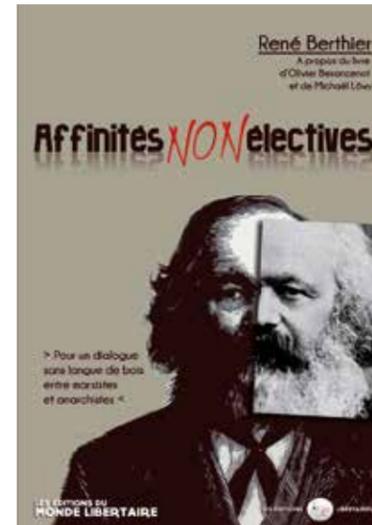
(...)

Nous ne savons pas comment sera la révolution de demain, celle qui libérera les forces de la société et permettra à celle-ci de marcher vers son émancipation. Sans doute prendra-t-elle des formes inattendues. Nous ne pouvons pas affirmer que ce sera une révolution dans le sens où on l'entend habituellement. Peut-être sera-t-elle la conséquence d'une catastrophe écologique d'une ampleur jamais vue. Peut-être sera-t-elle le résultat d'une

succession d'évolutions marquées par des soubresauts violents. Peut-être aurons-nous une révolution qui ne sera pas le fait des "producteurs", dont on est bien obligé de voir qu'ils sont enfermés dans des carcans syndicaux et politiques paralysants, qu'ils n'ont pas beaucoup de cohérence interne et qu'ils n'ont même pas la première des conditions définies par Proudhon pour manifester une capacité politique : la conscience d'eux-mêmes<sup>[2]</sup>.

Peut-être aura-t-on affaire à une révolution des consommateurs dont l'instrument de lutte ne sera pas la grève générale des producteurs, mais le boycott général des produits. Ce sera peut-être la solution pour rallier les couches moyennes de la population, peu attirées par le discours ouvriériste habituel, mais intéressées par tout ce

[2] Cf. Proudhon, Capacité politique des classes ouvrières (1864).



qui peut préserver ou améliorer leurs conditions de vie.

Errico Malatesta disait que « la révolution anarchiste que nous voulons dépasse de beaucoup les intérêts d'une classe : elle se propose la libération complète de l'humanité actuellement asservie, au triple point de vue économique, politique et social ». Je pense que le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui doit comprendre qu'il doit montrer aux classes moyennes qu'elles ont tout intérêt à une transformation radicale des bases de la société : il doit intégrer un discours cohérent en direction des couches moyennes car elles représentent une fraction très importante de la population, à double titre : d'abord les gens qui sont membres des classes moyennes par leur fonction sociale ; ensuite celles qui n'en sont pas parties mais qui s'identifient à elles par refus d'être considérées comme des "prolétaires".

Pierre Besnard avait bien vu les

choses : dans Les syndicats ouvriers et la révolution sociale, il donne une définition de la classe ouvrière qui intègre en fait 75 ou 80 % de la population : « ... l'ouvrier de l'industrie ou de la terre, l'artisan de la ville ou des champs – qu'il travaille ou non avec sa famille –, l'employé, le fonctionnaire, le contremaître, le technicien, le professeur, le savant, l'écrivain, l'artiste, qui vivent exclusivement du produit de leur travail appartiennent à la même classe : le prolétariat. »

Besnard ajoute que ce constat vaut aussi pour ceux qui ne veulent pas être considérés comme des prolétaires :

« La rétribution inégale de leur effort, le caractère différent de leurs occupations ; la considération qui leur est accordée par leurs employeurs dans certains cas, celle qui découle parfois de leurs fonctions mêmes ; l'autorité qui leur est quelquefois déléguée et qu'ils exercent sans contrôle, l'abus qu'ils peuvent faire de cette dernière ; l'incompréhension totale de leur rôle exact, leur prétention de se situer hors des cadres de leur classe et de s'agréger à la classe adverse ne peuvent rien changer à leur situation sociale. Saliés ou non, ils vivent du produit de leur travail. Ils reçoivent d'un patron, d'un tiers, de l'État la rémunération de leur effort. Ils sont, restent et demeurent des prolétaires. Toutes les subtilités,

tous les artifices de langage seront impuissants à changer quoi que ce soit à cet état de choses ; et, qu'ils le veuillent ou non, tous ces travailleurs sont appelés à s'unir, parce qu'ils ont des intérêts identiques. »

Ce sera peut-être aussi le moyen de réaliser une alliance avec la paysannerie, sans laquelle la révolution est vouée à l'échec, si on en croit Bakounine.

Dans une lettre qu'il écrivit à Elisée Reclus peu avant de mourir, Bakounine dresse les perspectives qui s'ouvrent à la classe ouvrière en ce lendemain de l'écrasement de la Commune de Paris.

« La révolution pour le moment est rentrée dans son lit », dit-il, « nous retombons dans la période des évolutions, c'est-à-dire dans celle des révolutions souterraines, invisibles et souvent même insensibles ». Le vieux révolutionnaire laisse donc entendre qu'un cycle est achevé, qu'un autre commence. Il ne s'agit pas d'une adhésion soudaine au

réformisme, il s'agit d'un constat. Et si Bakounine écrit cela à Reclus, qui a participé à la Commune, ce n'est pas pour rien : en effet, ce dernier affirme qu'il n'y a pas de différence de nature entre les concepts d'évolution et de révolution, seulement une différence de rythme : « La science ne voit aucune

**JE PENSE QUE LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE D'AUJOURD'HUI DOIT COMPRENDRE QU'IL DOIT MONTRER AUX CLASSES MOYENNES QU'ELLES ONT TOUT INTÉRÊT À UNE TRANSFORMATION RADICALE DES BASES DE LA SOCIÉTÉ**

[1] Extraits de Affinités non électives, René Berthier, Éditions libertaires/Éditions du Monde Libertaire



opposition entre ces deux mots d'Évolution et Révolution, qui se ressemblent si fort. (...) L'Évolution, synonyme de développement graduel, continu, dans les idées et dans les mœurs, est présentée comme si elle était le contraire de cette chose effrayante, la Révolution, qui implique des changements plus ou moins brusques dans les faits<sup>[3]</sup>. »

« On peut dire ainsi que l'évolution et la révolution sont les deux actes successifs d'un même phénomène, l'évolution précédant la révolution, et celle-ci précédant une évolution nouvelle, mère de révolutions futures. Un changement peut-il se faire sans amener de soudains déplacements d'équilibre dans la vie ? La révolution ne doit-elle pas nécessairement succéder à l'évolution, de même que l'acte succède à la volonté d'agir ?<sup>[4]</sup> »

C'est dans ce sens que Bakounine écrit dans sa lettre à Reclus que « l'heure de la révolution est passée ». Sont en cause les « affreux désastres dont nous avons été les témoins, et les terribles défaites dont nous avons été les plus ou moins coupables victimes » ; mais aussi « la pensée, l'espérance et la passion révolutionnaires [qui] ne se trouvent absolument pas dans les masses, et quand elles sont absentes, on aura beau se battre les flancs, on ne fera rien ».

[3] E. Reclus, Évolution et Révolution dans l'idéal anarchiste.  
[4] Ibid.

Mais le révolutionnaire russe dit encore autre chose dans sa lettre, une chose qui est d'une grande actualité : les États ont accumulé une capacité à réprimer la classe ouvrière qui dépasse de loin la capacité de la classe ouvrière à y résister.

« Jamais la réaction internationale de l'Europe ne fut si formidablement armée contre tout mouvement populaire. Elle a fait de la répression une nouvelle science qu'on enseigne systématiquement dans les écoles militaires aux lieutenants de tous les pays. Et pour attaquer cette forteresse inexpugnable qu'avons-nous ? Les masses désorganisées. »

La lecture de Reclus et de Bakounine devrait peut-être nous conduire à reconsidérer le concept de "révolution", non pas pour l'écartier, au contraire, mais pour l'enrichir.

Le refus de certains anarchistes du début du xx<sup>e</sup> siècle de participer aux luttes revendicatives de la classe ouvrière provenait d'une grave erreur d'analyse : ils pensaient que la révolution serait pour demain, ou du moins après-demain : revendiquer une réduction du temps de travail ou une augmentation des salaires était donc futile, d'autant que ces acquis seraient vite annihilés par le patronat. Seules comptaient les initiatives qui débouchaient directement sur la révolution.

**LES ÉTATS ONT ACCUMULÉ UNE CAPACITÉ À RÉPRIMER LA CLASSE OUVRIÈRE QUI DÉPASSE DE LOIN LA CAPACITÉ DE LA CLASSE OUVRIÈRE À Y RÉSISTER.**

« La crise majeure du capitalisme, le colapsus sociétair ne s'est pas produit. (...) Le Grand Soir, "le jour où tous les pauvres s'y mettront", a été jusqu'à aujourd'hui un rêve apocalyptique. Cette réalité implique que les libertaires – et tous les révolutionnaires de l'avenir – doivent concevoir les transformations sociales comme un processus, un mouvement en devenir, une succession d'événements, comportant des compromis, des pauses et des bonds en avant qu'il importe, le plus possible, de maîtriser<sup>[5]</sup>. »

Aujourd'hui, les améliorations des conditions d'existence sont peu nombreuses, nous savons que pour la première fois depuis le début de la révolution industrielle les jeunes générations vivront moins bien, moins longtemps, seront moins bien nourries, soignées, logées que la génération précédente. Empêcher cette terrible régression est un véritable objectif révolutionnaire, c'est une révolution permanente : « La vraie pratique révolutionnaire n'est pas l'insurrection passagère mais bien une révolution en permanence qu'accomplissent les sociétés et les hommes pour s'emparer de leur souveraineté<sup>[6]</sup>. »

La réflexion qu'on peut tirer de la lettre de Bakounine à Elisée Reclus est que le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui a tendance à totalement ignorer les moyens inimaginables de surveillance, de contrôle, de manipu-

[5] Jacques Toublat, loc. cit. p. 117.  
[6] Ibid., p. 118.



lation de la population, d'élimination des gêneurs, de répression de masse. Ce constat doit nous conduire à comprendre quelle devra être la physionomie que prendra la révolution de demain :

1. Ce devra être une révolution sans chefs, parce que les chefs seront très facilement liquidés ;
2. Ce sera une révolution où une masse très importante de la population sera organisée et saura quoi faire pour prendre le contrôle de la société.

La préparation à une telle révolution prendra des dizaines d'années et le mouvement révolutionnaire doit se mettre au travail rapidement, en cessant d'épuiser ses forces à présenter des candidats à des élections où ils ne seront jamais élus et où ils ne pourront rien faire s'ils sont élus.

PAR RENÉ BERTHIER  
Groupe Gaston Leval  
de la Fédération anarchiste



# La révolution, la guerre et la Syrie

La question de la révolution hante tous les courants anarchistes depuis leur origine. Cette quête ne date pas de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Probablement dès que les humains ont arrêté de bouger, dès qu'ils se sont implantés, la question du pouvoir s'est posée et certains en ont contesté les tenants. Simultanément des guerres ont éclaté ouvrant le champ des possibles. Sans remonter à Spartacus, sans la guerre de 1870 il n'y aurait pas eu de Commune de Paris, sans celle de 1914-18 pas de révolution russe, allemande ou hongroise. Sans parler de la situation espagnole de 36... si Franco ou un de ses semblables ne s'était pas soulevé, que serait-il advenu du bref été de l'anarchie ?

Aujourd'hui au Moyen-Orient une guerre fait rage. En Syrie, une révolution était en cours sans que cette guerre en soi le déclencheur. Au contraire, cette guerre multifactorielle essaie plus ou moins efficacement d'effacer cette révolution, de la réduire, de la faire taire. Le silence tue aussi.

En Syrie il s'est passé quelque chose qui exige que l'on en parle. La spécificité du régime syrien, c'est d'être le dernier pouvoir laïque dans cette région du globe, excepté l'État croupion palestinien. Si la population est essentiellement musulmane, sunnite, on y trouve un échantillon complet de toutes les religions monothéistes ou proches. De fait la

coexistence de tous ces groupes est à la fois une obligation et une habitude. Quand le peuple se soulève fin décembre 2010 - début 2011, il n'y a pas de conflit religieux sous-jacent.

La répression étatique est d'une violence inouïe. Si elle émeut les observateurs un tant soit peu, la forme que prend le mouvement populaire les laisse pour le moins sceptiques. Les médias ne la prendront en compte que lorsque des déserteurs de l'armée syrienne las de cette répression formeront des maquis et s'attaqueront aux forces restées fidèles. Ces faiseurs d'opinion feront l'impasse sur les formes singulières que prendront les forces qui refuseront de suivre ce courant d'opposition armée. Une révolution ne se réduit pas à une prise de pouvoir.

Les informations qui nous viennent de Syrie sont nombreuses, multiformes. Elles sont essentiellement en anglais. Peu de textes en français. Ce type de révolution est bien loin de celles qui enflamment l'imaginaire des gauches occidentales. La question reste ouverte de savoir pourquoi nous ne nous intéressons pas à ce qui se passe dans ce pays.

## QUELQUES RÉCITS <sup>[1]</sup>

« C'était l'hiver dernier <sup>[2]</sup>. Ce jour-là, personne n'osait sortir

[1] pour d'autres récits, voir : <http://anarchismenonviolence2.org/spip.php?article186>

[2] 2012, donc, puisque ce témoignage a été écrit en 2013.

défiler car la révolution était violemment réprimée. Nous tournions en rond chez nous à Damas, j'ai proposé à mes amies : puisque nous ne pouvons manifester, sortons dessiner sur la place publique !

Nous sommes descendues dans les rues avec nos pinceaux et de la peinture, nous nous sommes mises à dessiner par terre sur d'immenses espaces. Les passants nous regardaient plutôt amusés. Au bout d'un moment, des agents de la sécurité sont arrivés, ils étaient armés, ils nous ont ordonné de partir.

Mais je me suis mise à leur répondre. Je voulais instaurer un dialogue, je voulais essayer de traverser cette barrière entre eux et nous, pour atteindre une partie plus vraie, plus intime. [...] Je leur ai proposé de peindre avec nous. Deux d'entre eux se sont prêtés au jeu. Mais leur chef est intervenu brutalement. Je ne me suis pas laissé démonter, j'ai réussi à le convaincre de, lui aussi, prendre le pinceau, il a alors fait un dessin magnifique, très fin. Nous étions ébahies <sup>[3]</sup>.

Il m'a expliqué que, depuis l'enfance, il était très doué pour les arts, qu'il regrettait de n'avoir pu continuer, et qu'il ne faisait son travail (d'agent de sécurité, chargé entre autres de la répression) que pour gagner sa vie. Ainsi, le meneur de cette bande armée qui terrorisait la population était là devant moi, doux, fragile, sensible. » <sup>[4]</sup>

Il y a aussi l'aventure d'Ahmed Zaino <sup>[5]</sup>. Une nuit à Damas assis sur le rebord d'une fontaine, deux hommes. L'un des deux hommes allume une cigarette. L'autre met doucement sa main dans sa poche et en sort un sachet de papier plein d'une poudre colorée. Sans être vu il le déverse dans la fontaine. Les deux hommes se lèvent et s'en vont. Cette nuit là les fontaines de Damas se teignent doucement de rouge, du même rouge que le sang déversé par les sbires du régime. Le même raconte avec beaucoup de plaisir la fois où un ami et lui ont déversé dans les rues de Damas des balles de ping-pong <sup>[6]</sup> oranges sur lesquelles était écrit Hurriyah ! (liberté) et comment les hommes en uniforme, portant des

[3] <http://anarchismenonviolence2.org/spip.php?article159>

[4] <http://rue89.nouvelobs.com/2013/03/10/syrie-notre-reve-de-revolution-est-devenu-cauche-mar-240408>

[5] <http://www.everydayrebellion.net/wp-content/uploads/2014/01/Ahmed-US.pdf>

[6] <http://www.everydayrebellion.net/syrian-activist-ahmed-zaino-fights-with-ping-pong-balls/>

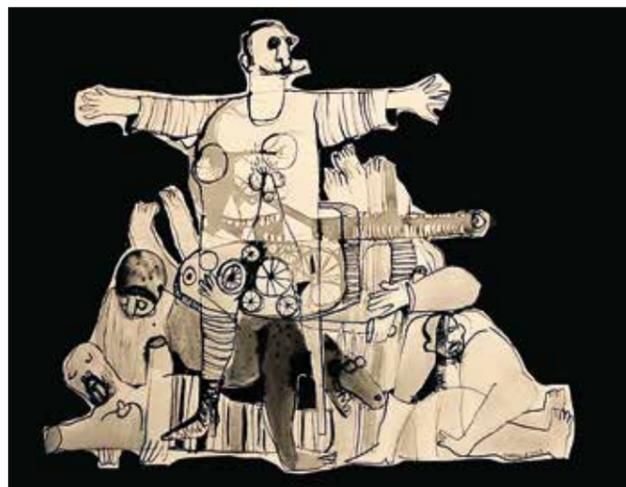




fusils, couraient après ces balles qui rebondissaient afin de les ramasser. « Si tu ne veux pas parler avec des armes tu dois utiliser un autre langage » ajoute-t-il. Ou bien encore la fois où ils ont caché des haut-parleurs dans les arbres à partir desquels des discours contre le régime ont été diffusés. Des arbres que les militaires se sont empressés de couper à la tronçonneuse pour les faire taire !

Sur la toile on peut trouver des photos de ruines syriennes sur lesquelles des ballons sont peints, des ballons qui s'envolent vers le ciel porteurs d'espoirs. Ce sont Zaino et ses amis qui ont organisé ce lâcher de ballons. Ces actions peuvent apparaître comme enfantines mais face à la brutalité meurtrière des hommes du régime les gens étaient terrifiés et désorientés. Ils avaient été soumis à tout un tas de discours en provenance du pouvoir et ne savaient plus qui ou quoi croire. Et soudain les fontaines se mirent à couler rouge sang, que se passait-il ? Ils virent d'autres signes de résistance et ils furent prêts alors à franchir le pas du soutien à l'opposition, ils ne se sentaient plus tout seuls.

Qu'est devenu Zaino ? Plusieurs fois arrêté, il a fui après avoir été menacé de mort. Il fait partie de ces milliers de réfugiés qui « menacent » l'Europe de leur simple présence.



"Al Beyda", Mohammed Omran (DR)

## LA PRÉSENCE ANARCHISTE

Un nom émerge dans cet amoncellement de cadavres. Omar Aziz<sup>[7]</sup>. Il est mort en prison. Sa mort a été annoncée par la Coordination des Comités Locaux de la révolution syrienne le 17 février 2013. Aziz était revenu des USA dès le début du mouvement pour y participer. Il avait 63 ans. Pour lui cela n'avait aucun sens de participer à des manifestations qui demandent le renversement du régime tout en restant strictement dans les structures hiérarchiques et autoritaires imposées par celui-ci. Il croyait que pour la continuité et la victoire de la révolution, les activités révolutionnaires devaient s'infiltrer dans tous les aspects de la vie. Il prônait un changement radical dans les relations et l'organisation sociale de façon à contester les fondations d'un système basé sur la domination et l'oppression. Il croyait que la façon de le faire se trouvait dans l'établissement de conseils locaux. Ce devait être l'endroit dans lequel des gens issus de diverses cultures et différentes strates sociales pourraient travailler ensemble pour atteindre trois objectifs principaux : mener leur vie indépendamment des institutions et organes d'État, établir un espace qui permet la collaboration collective des individus et activer la révolution sociale aux niveaux local, régional et national.

Quant à une éventuelle force militaire, l'Armée Syrienne Libre en l'occurrence, il voyait son rôle comme étant d'assurer la sécurité et la défense de la communauté, particulièrement pendant les manifestations, de soutenir des lignes sécurisées de communication entre les régions et de fournir une protection de la mobilité du peuple avec des approvisionnements logistiques. Aujourd'hui il est difficile de savoir ce qu'il en est de cette collaboration désirée. Il apparaît au regard des informations qui arrivent jusqu'à nous que la logique militaire a prévalu.

Ce qui est important c'est la multiplication des conseils locaux qu'ils se soient créés spontanément ou par osmose. De nombreuses informations racontent comment des femmes dans ces conseils se sont mobilisées dans tout le

[7] <https://jurnalib.noblogs.org/files/2013/08/Omar-Aziz.pdf>. Une partie de ce qui concerne Omar Aziz vient directement de ce texte.



pays.

## LES FEMMES DE MAZAYA

Quand elles manifestèrent en criant « je ne suis plus passive, je suis un atout » cela a pu ressembler à un cri en l'air. Au milieu des hurlements de la guerre, au sein des restrictions d'une communauté conservatrice, les voix des femmes sont rares, si tant est qu'elles soient entendues. Aujourd'hui le Centre de Mazaya avec son message puissant est un composant vital du mouvement civil à Kafranbel (petite ville au nord de Homs) et son histoire est celle d'un courage et d'une persévérance infinie. Cet endroit a été créé en juin 2013 pour former des douzaines de femmes au cours d'ateliers d'alphabétisation, de premiers secours comme de couture, de langues ou d'initiation à l'informatique. Elles font face à de multiples tentatives de les renvoyer à leur cuisines. Une des fondatrices de ce centre a ainsi déclaré « Nous envoyons un message aussi bien à Daesh qu'à nos amis des forces révolutionnaires pour leur rappeler tout ce que les femmes ont sacrifié dans la lutte pour une société civile où les hommes et les femmes auraient les mêmes droits ». Cela n'a pas suffi. Dans la nuit du 10 novembre 2014 le centre qui est situé au cinquième sous sol d'un bâtiment fut incendié. La bibliothèque était visée en premier. La réaction de ces femmes fut de tout remettre en état puis elles dirent : « A part être capable de commettre ce type de crimes horribles vous êtes faibles. Votre langage est fait de meurtres, de vols et d'incendies. Nous ne comprenons pas ce langage ».

## POUR FINIR CE COMMENCEMENT...

Il serait possible de continuer à raconter ce qui se passe là-bas afin de montrer un peu de solidarité, de rompre le silence. Sur le net comme dans les réseaux sociaux chacun peut trouver une multitude de textes, de photos ou de vidéos. Une société se bat pour survivre sous les bombes et malgré les crimes de toute sorte. Elle se bat en s'organisant à la base. Ne l'oublions pas.

PAR PIERRE SOMMERMEYER



Deux ans de révolution syrienne, par Fares Cachoux  
« Notre révolution est une fleur sauvage. Elle est pleine d'épines, tellement difficile à cueillir, mais tellement jolie. La révolution, pour l'instant, n'a fait que du mal à tout le monde. La guerre, l'exil, la mort, la pauvreté... Tout le monde souffre. Même ceux qui l'aime, qui y croient. [...] Notre révolution, c'est deux ans d'épines dures, sanglantes, mais la révolution reste jolie. Il faut dire qu'on y croit toujours, malgré ces épines. [...] L'affiche a été reprise sur les murs de Saraqeb [Nord]. Ce sont des amis qui me l'ont envoyée par Facebook. C'était un honneur tellement plus important que n'importe quelle publication dans la presse. Que mon affiche soit reproduite dans une ville libérée de Syrie, ça a une signification énorme pour moi. »



EXPERIENCES ALTERNATIVES



# LES LENTILLÈRES

## un quartier libre à Dijon.

L'histoire des Lentillères, c'est un peu le coup classique des projets d'urbanisme : on promet de faire des quartiers tout comme il faut, les terrains seront mieux utilisés qu'avant, même qu'on y fera des écoquartiers (tiens ça sonne bien), et on va les faire à la place... de terres maraîchères en parfait état ! Ça vous paraît bête ? Vous n'êtes pas les seuls.

**NAISSANCE ET HISTOIRE RACCOURCIE DU QUARTIER LIBRE DES LENTILLÈRES.**  
 Avant que le terrain ne soit vidé de ses occupants au fil des années, les Lentillères, c'était sept hectares de terres maraîchères situées au sud-est de Dijon, dans la ceinture verte de la ville. Il y a une quinzaine d'années, la mairie commença à y préempter des terrains, avec la vague idée d'y construire une gare TGV qui sera finalement construite ailleurs. Néanmoins, au final, les agriculteurs et agricultrices avaient préféré partir, craignant pour la pérennité de leurs fermes menacées par les projets immobiliers, laissant là des terres agricoles d'une excellente qualité. C'est suite à une manifestation organisée par différentes associations et individus que ces terrains sont réoccupés depuis 2010. Du moins une petite partie au début : un gros travail de défrichage et de remise en état reste alors à faire, les terres étant restées en friche depuis le départ en 2000 des derniers maraîchers de Dijon. C'est la naissance du Potager Collectif des Lentillères ou Pot'Co'Le. Le projet était décrit comme une « initiative visant à répondre aux difficultés d'accès au foncier pour des initiatives paysannes et potagères. »<sup>[1]</sup>  
 Deux années plus tard, malgré la tentative de

la mairie<sup>[2]</sup> de calmer les ardeurs de la paysannerie dijonnaise par le creusement de nombreux trous à la pelleuse, une autre manifestation est organisée dans le but d'étendre les terres cultivées pour se réapproprier une plus grande partie des 7 hectares. De nombreuses personnes ont semble-t-il trouvé la méthode de la mairie détestable, qui plus est à l'encontre des dernières terres cultivables de la ville, et cette attaque de la mairie a finalement fédéré plus de gens autour du projet. Les trous ont donc été rebouchés, et depuis une multitude de choses se sont créées.

**AU QUARTIER**  
 La place manque pour présenter en détail tout ce qui existe dans ce quartier, je ne peux ici que les citer. Coté lieu, on trouve : un potager collectif, une ferme maraîchère, des douzaines de jardins, des maisons squattées, des maisons autoconstruites, des cara-

vanes, un lieu de vie commune (le Snack Friche) ainsi qu'une salle pour les différentes fêtes organisées (La Grange Rose). Et coté activités : une fête au printemps et une en automne, une grande manifestation par an (pour que la mairie n'oublie pas que le quartier est toujours bien vivant !), des discussions, des projections, des ateliers... Sans oublier un marché à prix libre de mai à septembre, fréquenté principalement par des personnes vivant autour des Lentillères. Ce marché est alimenté par la ferme maraîchère du quartier. En effet, un groupe d'habitant.es des Lentillères a décidé de pousser un peu plus loin l'expérience en cultivant une surface d'un hectare afin de produire des légumes distribuables à prix libre.

Aujourd'hui, environ 70 personnes vivent sur le quartier ! Et on trouve beaucoup de profils différents : des voisin.es qui ont leur petit jardin, des militant.es écolo, des anars, des autonomes, des Rroms, des passionné.es de la terre, des migrant.es, etc. Il s'agit donc d'un petit village dans la cité qui organise sa vie de manière complè-

tement indépendante du reste de la ville bourgeoise qu'est Dijon. Que ce soit pour l'organisation pratique et collective ou pour les moments de vie commune.

**UNE OCCUPATION DE TERRE EST FORCÉMENT POLITIQUE**  
 La naissance de ce quartier libre vient donc de la réaction à des projets immobiliers considérés comme particulièrement néfastes puisqu'ils comprennent la destruction de terres agricoles de bonne qualité. Une occupation pour défendre une zone naturelle ? Si le Quartier Libre des Lentillères ressemble à une ZAD, ses occupants n'ont jamais senti le besoin de s'en revendiquer. Le projet politique n'en est pas moins solide.

La première raison qui a poussé des personnes à s'y investir, c'est la défense de la terre afin de pouvoir produire sa propre nourriture bio et empêcher la destruction d'un espace naturel. Il s'agit bien entendu d'une proposition d'alternative au système capitaliste qui consomme son environnement au lieu d'y participer. Un autre aspect qui a plu, c'est le fonctionnement du Pot'Co'Le.

Ce potager collectif a certes la vertu de faire pousser des légumes, mais c'est surtout le fonctionnement autogéré qui intéresse. Si des AG organisent le travail de la terre, les récoltes sont libres. Mais comment se partager une récolte plutôt réduite en étant aussi nombreux.euses ? Et bien en prenant simplement ce dont chacun a besoin et ce qui reste est bien suffisant pour les autres. C'est aussi simple que cela, pas de capitalisation de légumes ici !

Beaucoup de personnes se sont investies dans le projet après être venues soit à l'une des fêtes du quartier ou bien une manif, et sont revenues pour en apprendre plus sur les différents projets. Une des forces majeures du quartier est de savoir intéresser et donner envie. Nulle part vous ne verrez de revendication politique affichée comme anarchiste ou autre, les participant.es font bien entendu de la politique mais sans y mettre d'étiquette. Il n'y a pas besoin de le nommer pour avoir un fonctionnement anti-autoritaire.

Le Quartier Libre des Lentillères est vraiment un lieu à découvrir. Il est moins médiatisé que d'autres luttes écologiques puisque pour l'instant la pression policière est tenue. Mais en 2018, la mairie devrait revenir à la charge pour virer les occupant.es. A suivre.

PAR QUENTIN  
 Groupe La Mistoufle  
 de la Fédération anarchiste



[1] De nombreux textes et infos sont à découvrir sur le site du quartier : <https://lentilleres.potager.org/>

[2] Durant toutes les aventures du quartier libre des Lentillères, le maire de Dijon fut, et est toujours, François Rebsamen, ex-ministre du travail et cumulard affirmé.





## ALTERNATIVES EN ACTES : RETROUVER LE SENS POLITIQUE

Il y a trois ans, un petit groupe de personnes, individuels et membres de collectifs divers ayant en commun la volonté de construire un monde libéré de la violence du capitalisme, créaient au cœur du Bassin minier du Pas-de-Calais un lieu autogéré pour accueillir non seulement leurs activités individuelles, mais aussi celles de tous ceux qui partageraient leurs valeurs, ainsi que des projets qu'ils développeraient en commun : Festival Bobines rebelles, cantine autogérée, chorale autogérée, bibliothèque, presse alternative, cinéma, magasin gratuit, ateliers "Fais le toi même" (fabrication de produits ménagers, cosmétiques, de bière...), formations publiques...

Trois ans plus tard, le LAG est maintenant bien installé dans le paysage, développe ses activités... et se pose de nouvelles questions.

Si la lutte anticapitaliste est clairement inscrite dans la charte fondatrice du LAG, la juxtaposition de toutes les initiatives qui y prennent place est-elle suffisante pour inscrire le lieu dans une perspective de transformation révolutionnaire de la société ?

Et à l'opposé, ne peut-on craindre que toutes ces alternatives, si sympathiques qu'elles soient, ne finissent par épuiser de nombreuses énergies... tout en contribuant à légitimer le système en place ?

En d'autres termes, même si ces initiatives peuvent être une bouffée d'air pour quelques victimes d'un capitalisme prédateur, sont-elles pour autant à la hauteur des enjeux de la période dans laquelle nous nous trouvons (exploitation, dépossession, répression, destruction de la nature, dévastation des formes de vie et dévastation du sujet) ?

Derrière ce questionnement, c'est finalement *le lien* entre toutes les activités menées au LAG qui est interrogé.

Et en l'espèce, c'est toute la question de la perspective politique qui se pose, et que nous nous posons au LAG. Évoquer la perspective politique, c'est ne pas se contenter de refuser les dégâts du capitalisme, pour nous préoccuper de ce que nous voulons construire. C'est la perspective politique qui donne sens à nos luttes, à nos initiatives, qui insuffle de l'énergie, du cœur, à tout ce que nous entreprenons.

Au LAG, nous savons que notre perspective est explicitement anticapitaliste : elle ne se centre pas sur l'État mais entend détruire les catégories fondamentales du capitalisme – la marchandise, le travail, la valeur, l'argent – ; elle rejette l'exploitation de l'homme par l'homme, l'autorité, la hiérarchie, les relations patriarcales ou racisées ; elle s'inscrit dans la lutte de classes ; elle promeut l'auto-organisation, la démocratie directe...

Mais nos activités suffisent-elles à *transmettre* cette perspective au public ? De plus en plus, notre réflexion nous amène à choisir de donner une place

plus importante aux idées politiques et aux mouvements politiques qui s'investissent au sein du LAG :

– pour ce qui est des idées politiques, il s'agit de renforcer les échanges, les débats, les moments de formations organisés au LAG. Ainsi avons nous récemment créé "L'athénée du LAG". On peut aussi imaginer renforcer les échanges-débats avec des invité-es engagé-es sur ces questions de perspectives politiques.

– pour ce qui est des mouvements politiques, on peut imaginer que des collectifs investis au sein du LAG, tel le groupe de la Fédération anarchiste, ou les décroissant-es (ainsi que d'autres mouvements politiques, pour l'instant extérieurs au LAG) donnent davantage forme à ce que pourrait être cette perspective politique.

En donnant, par exemple, à (perce)voir ce qu'est une société libertaire – tout le contraire d'une étiquette politique : une visée historique –, en montrant comment une telle perspective est d'ores et déjà à l'œuvre au Chiapas ou au Rojava ; en confrontant notre présent aux expériences historiques (Commune de Paris, conseils ouvriers et paysans en Russie, révolution en Catalogne et Aragon de 36-37...)

La perspective politique fait travailler l'imaginaire. En rêvant d'un autre monde, on le construit et on le fait advenir.

PAR LUCIEN LIÉVIN  
Le LAG



## Un collège coopératif et polytechnique à Aubervilliers

**Le texte qui suit provient d'un dossier compilé par notre camarade Hugues Lenoir et regroupant trois présentations de projets éducatifs rédigés par les personnes même qui en sont à l'initiative.**

**Voici donc le second de ces trois textes, portant sur un projet de collège coopératif et polytechnique à Aubervilliers. Nous vous invitons à lire la suite dans le prochain numéro du Monde Libertaire...**

*Un projet de collège en banlieue populaire qui fleure bon le proudhonisme, ici encore à l'initiative d'un collectif lors d'une création d'établissement « pour s'émanciper des carcans, pour penser autre chose quand le métier devient trop difficile », qui pense qu'il faut oser collectivement rêver pour s'en sortir : enfants, parents, éducateurs, associations de quartier... Un projet éducatif basé sur la coopération des idées ; sans dogme pédagogique, ouvert à toutes les influences et les pratiques des pédagogies actives. Mais aussi un projet qui brise les organisations et les hiérarchies institutionnelles. En bref, qui vise à faire vivre un autre mode de fonctionnement afin de rendre visible et viable une "utopie concrète" et reprendre en main son destin et son "pouvoir d'agir" ; faire en quelque sorte les premiers pas de l'émancipation individuelle et collective en se réappropriant et en réinventant le savoir.*

*Ce collège coopératif, qui verra peut-être le jour en 2017, est une tentative nouvelle, comme le soulignent ses acteurs, de conformer des pratiques collectives à une vision du monde et de la société par le biais de pratiques pédagogiques.*

Hugues Lenoir

L'Utopie, étymologiquement, c'est ce qui n'existe pas, n'existera jamais parce qu'idéal. Pourtant, c'est aussi la capacité de s'émanciper des carcans pour penser autre chose, pour penser autrement... Alors, sortons de cette dialectique, faisons un pas de côté pour imaginer sereinement une autre école. Elle ne sera pas idéale mais plus conforme à notre vision du monde.

Pourquoi penser autrement ?

### LE CONTEXTE

L'année 2010 a été marquée, pour les établissements d'Aubervilliers, par deux mois de grève pour récupérer les postes qu'on supprimait malgré la hausse continue du nombre d'enfants scolarisés dans la ville. Dans – et entre – les AG, on se demande ce que c'est que cette école publique, celle qui existe et celle que nous voulons, pour laquelle on a risqué deux mois de salaires dans l'année.



ÉDUCATION

Au même moment, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis vote le budget pour la construction d'un 6ème collège dans la ville d'Aubervilliers pour la rentrée 2017. Cette annonce ouvre une brèche : et si on réfléchissait à un projet alternatif pour ce nouveau collège ?



LE RÊVE COMME BESOIN

Quand le métier devient trop difficile, le rêve est un besoin. Un besoin, pas une fuite ! Car il s'agit bien de se demander ce que l'on fait là, ce à quoi on tient, ce pour quoi on est prêt à s'investir. L'intérêt d'imaginer intégrer un collège neuf, c'est que l'on peut partir d'une page blanche... ou presque. Les murs n'existent pas, les personnels n'existent pas, le projet d'établissement, les habitudes n'existent pas. Belle occasion de laisser courir sa réflexion ! En revanche, quelques exigences nous tiennent déjà à cœur : ce sera un collège public, de secteur, sans sélection à l'entrée. Il s'adresse à nos élèves d'Aubervilliers et les programmes y seront respectés autant que dans les autres collèges. Cela induit des contraintes mais qui s'insèrent bien dans notre vision du monde puisque nous tenons à une école gratuite, accessible à tous, égalitaire.

Pour le reste, soyons fous ! Rêvons un possible, pensons sans barrière dans un premier temps, elles auront bien le temps de se mettre sur notre chemin ensuite. En attendant, place à nos utopies...

UNE VISION DE L'ÉCOLE À L'ÉPREUVE DES AUTRES

Nous, au départ, ce sont cinq profs et un CPE, très vite rejoints par d'autres... toujours... Mais comment fait-on, concrètement, pour rêver à plusieurs ? Chacun arrive avec son utopie, sa vision de l'école. La force du collectif est alors de les mettre en commun, de les faire se frotter les unes aux autres. Il en ressort une nouvelle idée de l'école, pas moins utopique mais enrichie des regards de tous.

Travailler en collectif, c'est aussi partager des lectures, visiter ensemble des établissements scolaires "différents", et surtout parler, échanger sur nos doutes et nos enthousiasmes, une fois par mois à bâtons rompus, puis tous les quinze jours de projet.

Par ailleurs, l'échéance de 2017<sup>[1]</sup> nous permet de penser librement, mais dans un cadre. Cela ne nous rend pas plus sages ou moins rêveurs, mais simplement plus motivés parce qu'une chance, même petite, existe pour nous permettre d'aller au bout. Les réflexions mènent à des écrits, ces écrits accompagnent des lettres à destination du Rectorat, de la DSDEN, du Ministère, du Conseil Général ; ces lettres finissent par aboutir à des rencontres... Ainsi, nous nous engageons dans un dialogue avec l'Institution, bien concret celui-ci, même si les visions de l'école ne concordent pas toujours.

EXPÉRIMENTER À TOUTES LES ÉCHELLES

La meilleure façon de tester nos propositions, c'est d'expérimenter.

LE COLLECTIF

Ne nous y trompons pas, nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser à ce que devrait être l'école, nous ne sommes pas les seuls à avoir des idées. Mais paradoxalement, l'école n'est pas toujours le lieu où l'on peut réfléchir à plusieurs, parce

[1] NDLR : Date à laquelle le collège ouvrira ses portes.



qu'elle ne nous y pousse pas vraiment. Surtout, faire vivre un collectif est extrêmement difficile. Nos expériences de réunions en tout genre en témoignent et souvent le sentiment de frustration est celui qui l'emporte à la fin. Il a fallu du temps pour que notre collectif s'organise. Depuis quatre ans, nous expérimentons ce que c'est de réfléchir et d'agir ensemble. Si cela demande des efforts à tous, il est surprenant de voir à quel point cela "fait du bien". Ce qui est en jeu ici, c'est notre rapport à l'autre ; et c'est ce travail sur soi et avec les autres qui nous inspire notre projet de collège. Mieux qu'ailleurs on prend conscience de la nécessité des règles pour être ensemble : une réunion à un temps limité, la parole ne se prend pas, elle se donne à tour de rôle, l'ordre du jour est primordial pour être efficace, chacun a besoin de s'exprimer. De ces constats sont nées des "institutions" : un maître du temps, un distributeur de parole, un secrétaire, un animateur, un temps d'expression libre... Chez nous, il n'y a pas de vote, pas de majorité, la pensée s'élabore essentiellement dans la parole collective qu'on essaie de rendre la plus authentique et la plus bienveillante possible. Cela ne va pas sans malentendus, sans heurts et sans lenteurs. Cela entraîne aussi quelques claquements de porte. Au bout de quatre ans de travail de la sorte, nous nous rendons compte, de la richesse de la production qui en est sortie et de l'évolution que cela a entraîné dans notre manière de prendre en compte la pensée autre et notre métier quotidien. Ainsi, nous intégrons pleinement cette expérience dans notre projet puisque des temps de conseils (inspirés de ce qui existe chez Freinet ou en Pédagogie Institutionnelle) sont prévus dans le futur collège pour les élèves et les adultes.

DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES DANS NOS CLASSES

Nous ne nous revendiquons d'aucune pédagogie en particulier. Nos lectures, nos stages nous emmènent aussi bien sur les chemins de la pédagogie Freinet, que de la Pédagogie Institutionnelle, du

GFEN, des méthodes actives en général... Au quotidien, nous expérimentons : ici les conseils d'élèves, là le travail de groupes, ici les ceintures de compétences, là les projets pluridisciplinaires... Il en ressort des réflexions, des constats, des satisfactions, mais aussi de la frustration. Parce qu'il ne suffit pas de faire différemment dans sa classe pour changer l'école... Il nous paraît aujourd'hui évident qu'il faut réfléchir à un projet global, cohérent pour donner une chance à l'école et aux élèves. Penser changer l'école en saupoudrant les classes de pratiques "innovantes" sans vouloir changer le système et le rapport entre ses membres, ça ce serait utopique !

UN COLLÈGE COOPÉRATIF ET POLYTECHNIQUE

Le fruit de nos discussions depuis quatre ans, c'est donc de proposer un collège coopératif et polytechnique.

Un collège coopératif

Un collège coopératif, voilà qui peut paraître utopique !

Dans un collège habituel, pas de coopération. Chacun son rôle, son métier : les élèves au travail ou à jouer, les profs dans leur classe, les gestionnaires dans leur bureau, les agents à leurs balais, les surveillants dans les couloirs, les CPE à la vie scolaire et le chef tout seul. Que de malentendus, de haines, de rapports de classes ! Quelle société transmettons-nous ainsi aux enfants qui fréquentent ce genre d'école ?

Et si on prenait le temps de travailler ensemble et de partager les tâches nécessaires à la vie de la petite société qu'est le collège ? Pour apprendre autre chose, mieux comprendre l'autre et s'impliquer dans le fonctionnement global.

Bon, ensuite, on a pensé des institutions, des organisations de services... Tout le monde ne fait pas tout tout le temps. Cela pose évidemment question à la hiérarchie de l'Éducation Nationale : il faut un chef d'établissement et puis ces postes



bizarres avec décharges pour faire autre chose que son métier initial, personne ne va vouloir le faire. En outre, ce fonctionnement implique une baisse des heures de cours, et pour les professeurs, et pour les élèves, actifs eux aussi dans l'organisation coopérative. Question lancinante de la hiérarchie : aurez-vous le temps de faire les programmes – contrat officiel entre les parents et l'EN ? Pas plus et pas moins qu'avant nous semble-t-il. Mettre en place des institutions permettant à chacun d'être acteur des décisions, cela ne permettra-t-il pas de perdre moins de temps et d'énergie à les appliquer? Permettre à chacun de comprendre le métier de l'autre, cela ne permettra-t-il pas de rendre chaque cours mais aussi chaque événement riche d'enseignement éducatif ? Mettre en place un tutorat inter-âge en supprimant une heure de cours sur les horaires officiels : est-ce réellement une perte d'apprentissage au final pour l'enfant ?

Autant de manières de travailler autrement ensemble, autant de manières de rendre une utopie concrète.

### Un collège polytechnique

L'apprentissage polytechnique, ce n'est pas neuf. C'est référencé. Cela commence avec Robert Owen au début du XIXe siècle et c'est lié à une volonté de changer la société en effaçant les hiérarchies sociales. C'est ainsi prendre position contre la division sociale du travail.

C'est aussi une idée d'aujourd'hui, dans notre société où les hommes se sentent, à la fois de plus en plus séparés dans des techniques particulières – les experts peuvent parler, mais les autres ... – et en même temps privés au quotidien d'un savoir technique qui permettrait l'emprise sur les objets de tous les jours. Qui est capable de réparer sa machine à laver ou son ordinateur ? Qui en comprend le fonctionnement ?

Proposer un enseignement polytechnique, c'est ainsi aller contre la division sociale du travail, mais

c'est aussi aujourd'hui aller dans le sens d'une ré-appropriation du monde par chacun. C'est en tout cas, vouloir changer la société en profondeur, subversivement ...

Est-ce possible dans le cadre de l'Éducation Nationale ? Comment nos programmes s'accommodent-ils de cela ? Cela demande, semble-t-il, de la coopération, de croiser des disciplines existantes, de donner de l'importance à des disciplines laissées de côté au collège où on privilégie aujourd'hui un enseignement abstrait, de travailler avec du personnel non enseignant aussi.

Polytechnique et coopération sont donc indissociables dans cette démarche...

### VERS CES PRATIQUES : LES ATELIERS DE RUE

Mais comment inventer un collège sans les habitants du quartier, ses enfants, ses parents, ses associations... ? C'est à travers des ateliers de rue co-animés avec des associations du quartier que nous commençons à travailler collectivement. Réparation de vélos, jardinage, cuisine, projection de films : enfants, parents, voisins... s'essaient, s'apprennent ensemble. C'est aussi l'occasion de populariser, de discuter et de fédérer autour du projet tout en inventant des dispositifs de pratiques polytechniques.

### RETROUVER DU POUVOIR D'AGIR

Des idées sur l'école, nous en avons tous ! Mais quand il faut élaborer des emplois du temps, des Dotation Horaire Globale, des fiches de postes... alors là, c'est beaucoup plus compliqué parce qu'on est obligé de confronter nos utopies à la réalité. Ça frotte, ça gratte, ça dérange parfois...

Pour rendre crédible et concret notre projet, nous n'avons pas le choix. Cela nous oblige alors à comprendre comment fonctionne le système existant et à expliciter notre fonctionnement. Cela nécessite la réappropriation de notre outil de travail, l'école.

Dans notre quotidien même, dans nos collèges ac-



tuels, nous voici mieux armés pour comprendre, pour discuter, pour agir, pour combattre...

### DONNER DU POUVOIR À CHACUN

Ce pouvoir de comprendre et d'agir, c'est ça le vrai savoir, c'est à ça que doit servir l'école. C'est le cœur de notre projet de collège coopératif et polytechnique.

À Aubervilliers comme ailleurs... Mais encore plus à Aubervilliers, où une bonne partie de la population est victime de racisme, précarisée, mise à l'écart des prises de décision publique. Nous souhaitons que le collège coopératif et polytechnique soit pour tous, petits et grands l'occasion d'expérimenter et de se réapproprier les espaces de pouvoir à différentes échelles. Pouvoir individuel et pouvoir collectif se croisent : invention de projet, réussites polytechniques, mise en œuvre du corps et de la parole, élaboration de décisions collectives... Ainsi, le rapport à soi, aux autres, au travail est transformé. La curiosité et la confiance en soi peuvent poindre et se développer : premiers pas vers l'émancipation, vers le pouvoir d'agir, de décider ...

### ET SI EN 2017 ...

Nul ne sait si au bout de notre travail il y aura bien un collège Coopératif et Polytechnique, ni si le projet abouti sera à l'image de nos utopies et s'il nous fera encore envie une fois concret, reprisé par les compromis, les négociations avec l'Institution ...

En revanche, ce que nous savons déjà, ce qui est bien palpable et qui nourrit chaque jour un peu plus notre projet, c'est la force du collectif, c'est elle qui fait évoluer nos pratiques pédagogiques, nous fait progresser collectivement vers et par delà la réalisation du collège coopératif et Polytechnique.

En 2017 le sixième collège d'Aubervilliers ouvrira ses portes avec ou sans nous... En proposant le Collège Coopératif et Polytechnique nous tentons de conformer nos pratiques de collectif, notre vision



du monde et de la société avec nos pratiques pédagogiques, c'est un challenge ambitieux, mais notre investissement est à la mesure de nos convictions !

Notre proposition de collège n'est pas un modèle, loin de là. Il sera le produit des réflexions de celles et ceux qui composent le collectif en lien, en mélange, en interaction avec le public (élèves-parents) auquel il s'adresse. Pour porter ce projet, pour le concrétiser nous avons besoin d'être le plus nombreux, nombreuses possible, le plus représentatif de la diversité des métiers, des fonctions nécessaires au fonctionnement et à la vie d'un collège.

PAR BÉRANGÈRE, ISABELLE ET CLAUDIA  
pour le collectif pour un collège coopératif  
et polytechnique à Aubervilliers

# Biotechnologies, moustiques & Darwinisme

**S'il est des espèces dérangeantes, les moustiques sont bien de celles-là. Encore que leur vrombissement familier s'avère moins grave que les cohortes de parasites qu'ils sont susceptibles de transmettre. Le paludisme ou la dengue occasionnent une telle mortalité que nos autorités sanitaires ont toujours lutté contre les Anophèles et les Aedes.**



Las, le combat par l'empoisonnement chimique, comme celui mené en agriculture contre les "ravageurs", fut épique, mais si mal engagé que les choses devinrent graves. Au fur et à mesure des batailles, les victoires se sont avérées de plus en plus ambiguës et les désastres se sont confirmés. Aujourd'hui, le poison débordé jusque dans les fruits alors que ces "ennemis" continuent de commettre leurs méfaits. Si la chimie fut un désastre au point que l'agro-industrie a laissé partout des champs stériles et des atmosphères irrespirables, c'est qu'on appliqua une philosophie naïve du combat singulier, directement venue de la sélection darwiniste, avec ses bons et ses mauvais payeurs.

Devant les alertes, on pensa enfin qu'il était temps de changer de stratégie pour éviter de trop empoisonner la terre. La solution : manipuler les "méchants" les uns contre les autres, car enfin, la biologie entière est issue de la lutte pour la vie, nous dit-on. Il suffisait donc d'éli-

miner les indésirables par les deux moyens de l'évolution biologique : la prédation (avec des lâchers inondatifs d'auxiliaires) ou la concurrence (avec des individus stériles).

## UN COMBAT "DURABLE"<sup>[2]</sup> QUI PROMETTAIT DE JOLIS PROFITS !

Comment faire travailler les moustiques à leur propre massacre ? En modifiant les gènes bien sûr ! Car face aux maladies, comme pour l'industrie agroalimentaire, il suffit d'enlever les mauvais caractères. Mieux que la bombe chimique, l'arsenal génétique. Il est vrai que l'exploitation de l'enzyme Cas9<sup>[3]</sup> pour découper les gènes du système CRISPR<sup>[4]</sup>, (sorte de mémoire immunitaire bactérienne) a désormais démocratisé la manipulation des génomes, et donc facilite la correction des "mauvais" gènes.



[2] Principe inondatif de la "lutte biologique" par submersion du milieu  
 [3] Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna ont reçu plusieurs prix pour la mise au point de cette méthode CRISPR-Cas9, que des équipes du monde entier se sont appropriées pour modifier le génome de nombreux types de cellules  
 [4] Le CRISPR, composé d'une répétition d'une trentaine de paires de bases, est un système de résistance des bactéries qui gardent la mémoire d'une agression par un virus. Yoshizumi Ishino, Hideo Shinagawa, Koza Makino, Mitsuko Amemura et Atsuo Nakata, « Nucleotide sequence of the iap gene, responsible for alkaline phosphatase isozyme conversion in Escherichia coli, and identification of the gene product », Journal of Bacteriology, vol. 169, no 12, 1987, p. 5429-5433

[1] Espèces de moustiques principaux vecteurs des parasites

Sous l'effet de cette rhétorique eugéniste, et depuis plus de trois ans, la firme Oxitec<sup>[5]</sup> (du géant agrochimique Syngenta) a ainsi mis au point une lignée de moustiques Aedes aegypti, modifiés par transgénèse « contre la dengue et le virus zika ». La modification du gène LA513 impose en effet que les moustiques soient dépendants d'un antibiotique, (la tétracycline), pour se reproduire. Dans la nature une fois relâchés, ces moustiques peuvent s'accoupler mais sans avoir de descendance. L'idée est de submerger les populations naturelles par ces libertins stériles afin d'anéantir les moustiques. Et dans cet esprit darwinien qui surpasse la biologie, nous devrions tous être convaincus de cet innarrable triomphe qui réduit et la pollution et les maladies. Ailleurs, d'autres biotechniciens proposent en plus le forçage génétique du sexe pour répandre un gène récessif de stérilité chez les Anophèles.

C'est un peu méconnaître l'évolution, car enfin s'il ne fut pas possible d'exterminer les parasites et autres bactéries, ne serait-ce pas justement parce que la pression des poisons a sélectionné leurs résistances<sup>[6]</sup> ?

[5] Leur site <http://www.oxitec.com/>  
 [6] La résistance aux pesticides est un trait héréditaire de survie à des doses létales de produits. Elle a été démontrée dès 1914 par A.L. Melander, « Can Insects Become Resistant to Sprays? », Journal of Economic Entomology, 1914, 167-173

Tout d'abord, il existe plus de 260 espèces d'Aedes et plus de 460 espèces d'Anophèles sont vecteurs de la malaria. Du coup, rien ne dit que le gène muté ne peut pas vagabonder d'une espèce à l'autre par hybridation ou par leurs virus, modifiant alors les génomes de manière totalement incontrôlée. Ensuite, la stabilité du moustique OGM est discutable car les pressions de l'environnement peuvent amoindrir tous les effets d'une modification génétique artificielle. En effet, contrairement à l'affirmation simplificatrice de la théorie des "gènes égoïstes"<sup>[7]</sup>, l'évolution ne porte jamais sur le gène mais sur son expression<sup>[8]</sup>. En outre, même si la démarche réussissait, l'extinction de l'espèce d'Aedes aegypti pourrait favoriser un moustique concurrent. De plus, loin de propager des moustiques stériles, les larves peuvent présenter un taux de survie de 15 % dans les eaux douces où des traces d'antibiotiques persistent. Autre problème, qui sait si le moustique n'est pas lié dans l'écosystème à une chauve-souris ou à une grenouille, entraînant avec sa disparition des conséquences alors imprévisibles ? L'introduction du nouveau moustique pourrait même engendrer

[7] Théorie néodarwiniste très consensuelle, elle a été développée par R. Dawkins qui affirme que les gènes se dupliquent égoïstement et que l'évolution est une simple amélioration des corps vivants en tant que machines qui servent à cette diffusion.  
 [8] Voir Lodé Th 2011 La biodiversité amoureuse. Eds O Jacob, Paris

une baisse de l'immunité humaine. Enfin, la transgénèse offre peu de résultats fiables, car les gènes ne se comportent pas comme une simple unité informatique. En fait, chaque gène est dépendant de l'ensemble génétique (pressions génomiques) et même de la cellule où il s'exprime. Un bon gène çà n'existe pas. Ainsi, parce qu'il a une bonne vision nocturne, le hibou ne voit pas les couleurs. Et dès qu'on transfère de l'ADN dans le noyau d'une cellule étrangère pour réaliser un clonage, des problèmes épigénétiques interviennent. En effet, les régulations avec l'environnement sont perturbées, et des altérations surgissent. Ces transgénèses pourraient donc bien déchaîner des dommages inédits

Avec ces projets biotechnologiques, l'écologie est vue comme une mécanique simpliste. Et l'évolution est également réduite à la simple diffusion de bons et mauvais gènes dans un environnement passif. Une vision eugéniste naïve purement darwinienne où il suffirait de forcer les prédateurs à obéir et où les gènes seraient des programmes à faire ce que l'on veut. Encore que le forçage génétique qui modifie l'haploïdie des ovules, donc la duplication des gènes, n'est pas sans risques

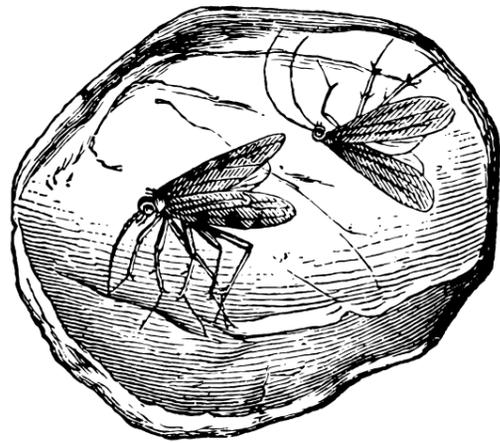




sur l'expression de la sexualité déjà largement affectée par les perturbateurs endocriniens, (vous savez, ces pesticides qui transforment les tritons mâles en femelles). Décidément, le néodarwinisme qui associe la sélection naturelle et la théorie de l'information génétique, ne rencontre que l'eugénisme manichéen qui l'a indubitablement construit. Darwin, lui-même, se posait pourtant la question de savoir si nous pouvions préserver les faibles, les pauvres et les malades, en dépit des « *mauvais effets de leur survie et de la propagation de leur genre* » (in *La descendance de l'homme*, 1871)<sup>[9]</sup>.

Pourtant, l'évolution intègre désormais nombre d'événements non-darwiniens, depuis la dérive génétique, les transferts horizontaux de gènes ou encore certains scénarios catastrophiques. Même les épimutations influencées par l'environnement sont sans doute plus fréquentes que les mutations classiques. L'histoire naturelle est bien davantage une écologie évolutive

[9] Citation entière de Darwin : « Ainsi, les membres faibles des sociétés civilisées propagent leur nature et en conséquence, nous devons subir sans nous plaindre les effets incontestablement mauvais générés par les faibles qui survivent et propagent leur espèce ; Tous ceux qui connaissent l'élevage d'animaux domestiques ne peuvent douter combien cela est préjudiciable à la race de l'homme. Il est surprenant de constater combien un manque de soins, ou des soins dirigés à tort, conduisent à la dégénérescence d'une race domestique; mais, excepté dans le cas de l'homme lui-même, personne n'est assez ignorant pour permettre à ses pires animaux de se reproduire. L'aide que nous sentons poussés à donner aux indigents est principalement un résultat accidentel de l'instinct de sympathie, qui a été acquis à l'origine dans le cadre des instincts sociaux mais par la suite rendu, de la manière indiquée précédemment, plus tendre et diffusé plus largement. Nous ne pourrions pourtant changer notre bienveillance, même à l'instigation d'une raison forte, sans connaître une détérioration de la partie la plus noble de notre nature. Le chirurgien peut s'endurcir tout en effectuant une opération, car il sait qu'il agit pour le bien de son patient, mais si nous voulions volontairement négliger les faibles et les sans défenses, cela ne serait que pour un bénéfice réversible et contre un écrasant péché présent ... Nous devons donc assumer sans aucun doute les mauvais effets de la survie des faibles et de la propagation de leur genre; mais il semble y avoir au moins un contrôle constant, c'est que les membres faibles et inférieurs de la société ne se marient pas aussi librement que les individus sains; et ce frein pourrait être augmenté indéfiniment, bien que ceci relève plus de l'espoir que de l'attente, par le fait que les faibles de corps ou d'esprit ne se marient pas aussi librement », Darwin C., 1871, *La Descendance de l'homme* (The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex, John Murray, London).



qu'une biologie linéaire<sup>[10]</sup>. L'évolution dépend des milliards de relations que les êtres vivants ont édifiées entre eux. La prédation et la concurrence n'ont jamais éliminé des espèces, et les interactions ne sont jamais à sens unique. Même la prédation, apparemment la pire des interactions, possède une autre face, un effet vétérinaire car, en tuant les proies malades, le prédateur réduit la propagation des maladies. De même, le microbiome intestinal n'est ni bon, ni mauvais en-soi, mais ce mutualisme influence jusqu'au développement de notre cerveau. Selon la théorie des bulles libertines, la sexualité fut l'une des toutes premières interactions surgies dans l'histoire biologique, et ce fut d'une incroyable vigueur innovante. Car les corps se sont formés à travers l'agrégation de molécules, de cellules différenciées, de tissus biologiques, puis de la coopération entre organes spécialisés. Tous ces mutualismes ont donné des individus distincts, que le sexe a encore associés et tous ceux-là s'insèrent dans des relations subtiles et changeantes. Et c'est justement la diversité des systèmes qui leur confère leur délicat fonctionnement. Voilà une leçon biologique qui concerne aussi bien l'école

[10] Lodé Th 2014 Manifeste pour une écologie évolutive. Eds O Jacob, Paris



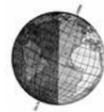
et la laïcité que la conservation des loups et des tigres, l'évolution est une écologie.

Décidément, même sous les habits neufs des biotechnologies, le roi Darwin est nu. L'histoire du néodarwinisme dans la biologie est bien celle d'une technoscience au service de sociétés autoritaires et libérales, dont la marchandise constitue l'alpha et l'oméga de la pauvreté des relations humaines. Car évidemment, le moustique constitue surtout un joli moyen d'imposer les OGM dans notre environnement.

Contre le saumon trans et les vaches clonées, il existe bien d'autres alternatives de recherche pour réduire la pression des parasites, bien des pistes sont ouvertes par le bio et l'écologie évolutive. Et ces perspectives scientifiques modernes s'avèrent bien plus enthousiasmantes pour tous les jeunes chercheurs résistants à la facilité orthodoxe ...

THIERRY LODÉ  
Université d'Angers et de Rennes 1.  
Animateur de « Sciences en liberté »  
sur Radio Libertaire





Irak

# Quel genre de soulèvement nécessaire dans le Kurdistan irakien

Avant le soulèvement de Mars 1991, dans le Kurdistan, l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) et les forces armées (Peshmarga) du Parti démocratique du Kurdistan (PDK) n'existaient pratiquement pas, sauf dans quelques zones frontalières de l'Irak et des régions très reculées.

C'est la guerre Iran-Irak et la campagne Anfal<sup>[1]</sup> dirigée par l'ancien régime qui ont totalement modifié cette situation. Lorsque le soulèvement est arrivé et que les forces gouvernementales ont été chassées par le mouvement de masse, les États-Unis et les pays occidentaux ont appuyé le retour de l'UPK et du PDK : en peu de temps, ceux-ci ont pris le contrôle des villes libérées par le peuple.

Dès mai 1992, ils se partageaient l'administration par le biais d'une fausse élection. Et début octobre/de la même année, commençaient une lutte contre le PKK qui aura duré environ 3 mois.

Mais l'union contre les "rebelles" n'aura pas duré : en 1995, l'UPK et le PDK se séparent et engagent une lutte armée pour le partage du Kurdistan.

D'abord quasiment totalement anéanti par l'UPK, le PDK de Massoud Barzani cherche un soutien extérieur qui pourrait le sauver. Et le trouve en la personne de Saddam Hussein, alors président de l'Irak. C'est ainsi que le 31/août/96, l'armée de l'ancien régime arrive à Erbil et sauve le PDK. Le rapport de force change, et le PDK prend la main sur de nombreux secteurs, y

compris des villes et des villages auparavant sous contrôle de l'UPK... qui n'a alors pas d'autre choix que d'aller, à son tour, requérir un soutien extérieur, en l'occurrence auprès du régime iranien.

Avec l'arrivée de l'Irak dans le jeu, les rapports de forces s'équilibrent. Le PDK établit son administration à Erbil et dans les villes environnantes, l'UPK quant à elle installe sa propre autorité à Suleimanieh et les villes voisines...

En 2003, l'ancien régime tombe après l'invasion de l'Irak par les États-Unis et les pays occidentaux. C'est, pour l'UPK et le PDK, une occasion extraordinaire d'instaurer un gouvernement régional au Kurdistan : celui-ci est effectivement formé à la suite de l'élection de 2005.

De 2005 à 2014, l'UDK et le PDK sont restés les deux seuls grands partis du Gouvernement régional du Kurdistan. Lors des dernières élections de 2014, il y a bien eu une légère modification dans l'équilibre du pouvoir : le Mouvement du changement (Goran), formé en 2007, se classe deuxième aux élections et entre au gouvernement, se partageant le pouvoir avec le PDK, l'UPK, les organisations islamiques et quelques autres petits partis.

Mais ce n'est qu'un changement de surface : la corruption, la terreur contre les personnes, les disparitions, les assassinats de militants politiques, d'écrivains, de journalistes et de femmes continuent.

En bref, aucune réforme sérieuse n'a eu lieu pendant que le Goran était partie prenante du gouvernement. Et même, la situation a empiré. En octobre 2015, le PDK

limoge tous les députés, les ministres et les chefs du Parlement de Goran. Depuis lors, il n'y a pas eu de parlement efficace au Kurdistan.

Les populations kurdes du Kurdistan irakien (Bashur), sous le contrôle du Gouvernement régional, souffrent considérablement de cette situation, tant économiquement que politiquement.

Par exemple, le gouvernement a tout simplement "oublié" de payer les salaires de fonctionnaires (à hauteur de 1,4 millions !) depuis octobre 2015. Et depuis février, à décrété qu'il ne paierait que la moitié de celui des enseignants.

Pour se justifier, le Gouvernement régional invoque de multiples prétextes à l'assèchement de son budget : la chute des prix du pétrole, la guerre contre l'État islamique, le coût des 1,5 millions de réfugiés en provenance de Syrie et des régions du Sud et du Centre de l'Irak... Mais surtout, il accuse le gouvernement central irakien de ne pas envoyer la part de son budget annuel (17 %) à temps. Et pour cause : le Gouvernement régional du Kurdistan est censé exporter 550 000 barils de pétrole par jour vers le gouvernement central, qui devrait ensuite lui renvoyer sa part. Mais le gouvernement régionale vend, pour son propre compte, une grande partie de ce pétrole en direct et dissimule le montant des revenus.

Depuis octobre 2015, le commerce, le marché, les travaux de construction... tout est ralenti, et quasiment tous les projets sont à l'arrêt en raison du manque d'argent.

Difficile pour les gens du Kurdistan de vivre dans une situation aussi misérable. Des milliers de personnes, en particulier les jeunes, quittent le Kurdistan en direction de l'Europe.

Et ceux qui restent n'ont pas d'autre choix que de protester et de boycotter le travail, principalement dans les villes sous le contrôle de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK). Dès le début de l'année, des manifestations de petite échelle ont commencé à Erbil, la capitale du Gouvernement régional, contrôlée par le PDK.

La plupart des bureaux et des écoles - du primaire au secondaire - ont été fermés : sans argent pour payer leur transport, les enseignants et les autres employés ne peuvent même plus se rendre sur leurs lieux de travail. Tous les prix ont augmenté. En conséquence, de nombreux commerces et entreprises ont été fermés... Comme toujours dans ce cas, c'est le peuple qui subit la crise, pas le système ni le gouvernement.

Mais c'est aussi le peuple qui manque de confiance, et reste dépendant des partis politiques. C'est le peuple qui a perdu confiance en lui-même et qui cherche un leader qui le guiderait. C'est le peuple qui n'a pas tiré d'enseignements des expériences antérieures, et qui croit encore dans le puissant mensonge historique de l'élection parlementaire.

Alors s'il faut bien un soulèvement populaire au Kurdistan, encore faut-il définir quel type de soulèvement serait réellement bénéfique.

L'histoire récente des soulèvements est particulièrement riche d'enseignements à ce sujet : depuis le soulèvement de 1979 en Iran jusqu'au "printemps arabe", les révoltes s'ont systématiquement soit dans la guerre civile, soit se terminent par l'instauration d'un régime pire que le précédent.

Les raisons en sont simples : ces soulèvements ont été dirigés soit par des partis politiques, soit par des personnes qui, sans plan programme pour l'après-insurrection, se sont rapidement faites "approuver" par les USA et les pays occidentaux.

Dans chacune de ces révoltes passées, les insurgés voulaient d'abord changer la personne au pouvoir, croyant que cela suffirait à changer la société ; ils voulaient une révolution politique, et non pas la révolution sociale.

En imaginant que l'on pourrait faire des changements par le haut - et non pas par le bas - de la société, ils sont facilement tombés sous l'influence des États-Unis et

de l'économie politique néo-libérale des autres pays occidentaux.

En fin de compte, non seulement ils ont échoué à apporter des changements réels, mais en fait, la suite des soulèvements a servi les élites, la classe supérieure et les intérêts du système actuel bien mieux que les régimes précédents.

Enfin, les échecs ont déçu le peuple, qui a perdu confiance dans les protestations, les manifestations, et même les soulèvements.

À l'heure actuelle, il y a beaucoup de discussions et de débats entre les kurdes irakiens, en particulier dans les rangs des communistes, des socialistes autoritaires, de la gauche et des libéraux à propos du soulèvement. Ce qu'ils veulent n'apportera pas de meilleurs résultats que ce qui est arrivé dans les pays arabes, à mon avis.

Afin d'éviter la déroute et pour apporter des changements réels, nous avons besoin de former des groupes locaux radicaux, non-hiérarchisés, anti-autoritaires, anti-État et anti-pouvoir. Nous devons nous organiser dans les quartiers, les usines, les lieux de travail, les écoles, les universités, dans les rues et les villages. Nous devons former des communes et des coopératives, à mettre en place avec l'ensemble de la population, l'ensemble des citoyens, le municipalisme libertaire dans chaque village, quartier, et dans les villes en utilisant l'action directe et la démocratie directe dans la prise de décision, qui devrait être la façon de faire progresser et développer le pouvoir du peuple. Nous devons faire tout cela indépendamment des partis politiques.

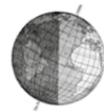
Nos objectifs doivent être de changer la société du bas vers le haut : depuis les changements de régime politique et jusqu'aux changements économiques, éducatifs, sociaux et culturels. Nous devons travailler à la construction du pouvoir populaire au lieu de la dictature du prolétariat ou de tout autre pouvoir de classe.

Nous ne devons pas nous contenter de mener un soulèvement. Nous avons besoin d'un soulèvement qui nous permette d'apporter des changements réels par l'établissement d'une société socialiste et anarchiste. Cela peut être fait par le biais du confédéralisme démocratique, du communalisme libertaire.

PAR ZAHER BAHER



[1] génocide kurde perpétré par Saddam Hussein : plus de 180.000 villageois.es disparus.es, leurs villages détruits...



## CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Le X<sup>e</sup> congrès de l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) se tiendra du 4 au 7 août 2016 (du jeudi au dimanche), en Allemagne.

Le dernier congrès de l'IFA s'était déroulé au moment des Rencontres Internationales de l'anarchisme de St-Imier (Suisse), en 2012.

Ces Rencontres, initiées par la Fédération anarchiste (FA), la Fédération libertaire des Montagnes (FLM) et Espace Noir (St-Imier), avaient permis de rassembler des milliers d'anarchistes de par le monde pour des débats, concerts, films, expositions, ateliers divers, tables rondes, etc.

Suite à ces Rencontres, l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) a participé, soutenu et ou initié des Rencontres anarchistes méditerranéennes (Tunisie, Grèce), des Rencontres anarchistes des Balkans (Grèce, Slovénie), des Meeting des radios anarchistes (Slovénie, Allemagne), etc. Elle a apporté son soutien à la création de la Fédération anarchiste d'Amérique centrale et de la Caraïbe (FACC), et aux anarchistes de Cuba en particulier, et a entretenu des relations privilégiées avec les anarchistes du Mexique, du Brésil et d'Amérique latine de façon générale. Ces relations ont aidé à la mise en route d'un processus fédératif des anarchistes au Brésil. Par ailleurs, l'IFA soutient les luttes révolutionnaires au Kurdistan (Rojava).

Lors de ce congrès, en plus de l'accueil de nouvelles fédérations et des réflexions sur le développement de l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA), il s'agira d'analyser la situation économique et sociale globale, les enjeux autour de la situation des réfugié-e-s, des politiques de guerre interne et externe, du nationalisme. Une large place sera faite à la question féministe et plus particulièrement à la mise en place de Safe-space.

Nous avons d'ores et déjà reçue de nombreuses réponses montrant la volonté de participer au congrès de l'IFA : Philippines, Brésil, Chili, Turquie, Cuba, Argentine, Mexique, Nouvelle-Zélande, Venezuela, Uruguay, etc.

Afin de soutenir l'IFA dans l'organisation du congrès et surtout, de permettre à ces fédérations de se déplacer en participant à leur frais de transport, nous lançons une nouvelle souscription et en appelons à votre aide.

### Comment Aider ?

par virement à : Société d'entraide libertaire (SEL)  
IBAN : FR76 1027 8085 9000 0205 7210 175  
BIC : CMCIFR2A

par chèque à l'ordre de : SEL (mention "IFA" au dos),  
à expédier à SEL - CESL, BP 121, 25014 Besançon Cedex

SECRETARIAT IFA

## Ljubljana, Slovénie, 24/4/2016 Refugees Welcome !

Déclaration de la réunion de l'Internationale des Fédérations Anarchistes.

Les fédérations de l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) réunies à Ljubljana réaffirment leur solidarité avec les réfugié.e.s et les migrant.e.s. Beaucoup de nos fédérations (en particulier en Europe, le long de la Méditerranée et dans les régions des Balkans) sont impliquées dans une solidarité concrète avec les réfugié.e.s en accueillant les gens, en les aidant pour les soins, les processus juridiques, le développement de l'auto-organisation et l'organisation de manifestations.

Nous nous battons contre des militant.e.s d'extrême-droite qui profitent de la situation pour développer leurs programmes xénophobes. Nous nous opposons à des États-nations, qui encouragent le nationalisme, la construction de murs et de frontières, les mêmes États qui soutiennent le capitalisme mondial et la libre circulation des fonds ou des accords commerciaux qui exploitent les gens à l'intérieur des frontières nationales fermées.

Face à cette situation, nous voyons aussi de bons exemples de solidarité de la part des populations et nous soutenons ces initiatives. De plus, nous continuons à lutter contre les frontières et pour la liberté de circulation en général. Les gens doivent être en mesure de se déplacer et de vivre où ils veulent.

En ce moment, les médias se concentrent sur les réfugié.e.s de guerre (Syrie), mais nous savons que les migrations continueront pour de nombreuses raisons. Les populations se sont toujours déplacées afin de changer leur vie, que ce soit pour échapper à de mauvaises situations ou pour essayer d'améliorer leurs conditions de vie. Nous nous efforçons de vivre ensemble et de partager les ressources de la planète face à des États, des idéologies et des religions qui créent la division et la confrontation.

COMMISSION DES RELATIONS DE L'INTERNATIONALE  
DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES ( CRIFA)  
à Ljubljana, Slovénie, 23/24 Avril 2016.



## Le cinéma d'Amérique latine

un cinéma puissant et  
ancré dans les réalités sociales

Si l'on regarde le programme des 28<sup>e</sup> rencontres de Toulouse, on est frappé par la richesse et la diversité des créations cinématographiques en Amérique latine ; les films distribués en France depuis 2015 en témoignent également, tant du côté fiction que documentaire. Un des points communs est la volonté des cinéastes d'une mise en lumière des réalités travesties parce que dérangeantes et non conformes aux versions officielles distillées par les médias. Les films abordent en effet des sujets sociaux et politiques, bousculent les a priori et les tabous de l'imaginaire collectif. Chaque film se situe en des espaces et des périodes différentes, tous génèrent des questionnements et dépassent une vision parcellaire pour rejoindre l'universel. Des constats lucides, des sujets sensibles, graves, occultés, qui néanmoins échappent au pamphlet et laissent au public une liberté de jugement et une marge de réflexions ouvertes.

Trois des films, ayant pour cadre la Colombie, illustrent la volonté de comprendre de cinéastes qui n'hésitent pas à filmer sur le terrain :

### MANOS SUCIAS

de Josef Wladyka,

### LA TERRE ET L'OMBRE

de César Acevedo et

### ALIAS MARIA

de José Luis Rugeles.

Pour tourner *Manos sucias*, Josef Wladyka est resté deux ans dans une région sous l'emprise de cartels de la drogue, il a rencontré des habitants qui, pour survivre, participent au trafic.

### ALIAS MARIA

de José Luis Rugeles évoque le recrutement

d'adolescent-es par la guérilla et la position de la population subissant un conflit depuis plus de 50 ans, prise entre paramilitaires, guérilleros et armée colombienne. Un conflit qui paraît sans fin. La Terre et l'ombre de César Acevedo décrit avec désespoir l'exploitation des paysans, l'accaparement des terres et la destruction de l'environnement causée par le capitalisme. Trois films où la violence est au centre de récits qui tiennent du docu fiction par leur réalisme.

### UN MONSTRE À MILLE TÊTES

de Rodrigo Plà (Mexique) est un thriller social et politique violent et haletant. En choisissant de mettre en scène une femme qui se bat pour son compagnon, Rodrigo Plà montre les conséquences dramatiques de la privatisation du secteur de la santé au détriment des soins aux malades. Le profit est le maître mot et son or-





ganisation est calquée sur le système concentrationnaire, la segmentation des décisions aboutissant à la déresponsabilisation des individus, le déni éthique et la corruption.<sup>[1]</sup>

Dans **UNE SECONDE MÈRE**, la réalisatrice Anna Muylaert (Brésil) brosse un beau portrait de femme, nourrice et domestique dans une famille bourgeoise, dont la fille, qui réussit des études brillantes, lui fait peu à peu prendre conscience des différences de classes et de son aliénéation.

**CHALA. UNE ENFANCE CUBAINE** de Ernesto Daranas<sup>[2]</sup> est une critique acerbe de la bureaucratie qui pèse sur l'éducation, sur la migration interdite à l'intérieur de l'île, le quotidien de la population. Étonnant cinéma cubain dont les dialogues ont parfois des saillies surprenantes. Parce qu'elle défend Chala, adolescent livré à lui-même et vivant de débrouilles, Carmela, institutrice généreuse, se voit reprocher par son inspectrice, plus attachée au règlement qu'aux gosses, de rester trop longtemps sur son poste de travail. La réponse est cinglante : « Et ceux qui gouvernent ce pays, tu crois qu'ils sont restés trop longtemps au pouvoir ? » C'est aussi une belle occasion de déambuler dans le vieux quartier populaire de La Havane, mais pour encore combien de temps ?

Deux beaux documentaires ont pour décor le Chili :

**LE BOUTON DE NACRE** de Patrizio Guzman et

**ALLENDE MON GRAND-PÈRE** de Marcia Tambutti Allende. Le premier est

[1] [http://www.mondelibertaire.fr/?article=Un\\_monstre\\_a\\_mille\\_tetes\\_de\\_Rodrigo\\_Pla](http://www.mondelibertaire.fr/?article=Un_monstre_a_mille_tetes_de_Rodrigo_Pla)

[2] Daniel Pinos, Monde Libertaire n° 1778, p. 60

une histoire dont l'eau est le fil rouge pour évoquer les massacres en Patagonie, la dictature de Pinochet, les corps torturés et disparus des opposant-es, la mémoire collective. En écho à cette mémoire, l'histoire familiale des proches de Allende narrée par sa petite-fille dénoue peu à peu le récit d'une vie. Comment briser le silence imposé par la dictature et ses conséquences sur la famille qui a préféré enfouir les souvenirs de crainte d'en réveiller les drames ?

Enfin **EL CLUB** de Pablo Larrain, qui poursuit une exploration de la part d'ombre de la société chilienne, l'omerta sur la déviance des prêtres catholiques. *Santiago 73*, post-mortem autopsiait des corps suppliciés, dont celui d'Allende, dans une morgue joutant un hôpital. *El Club* est une plongée dans l'univers religieux, une maison habitée par des prêtres au passé trouble où un religieux mène l'enquête au sujet de la disparition de l'un des pensionnaires. Au fur à mesure des découvertes, le malaise s'installe, pédophilie, sévices sexuels, crimes de la dictature, trafic d'enfants... Le choix d'un filmage en clair obscur, le matin et le soir, accentue encore l'atmosphère pesante de l'intrigue.

L'Argentine choisit également la mémoire pour revisiter son histoire et la dictature :

**EL CLAN** de Pablo Trapero met en scène le récit véridique d'une famille de la petite bourgeoisie dont le père, convaincu de l'appui des militaires dont il bénéficiait pour accomplir les sales boulots sous la dictature, poursuit kidnappings, extorsions de fond, tortures et exécutions dans la continuité des années noires. Rarement un film a montré avec autant de banalité et d'acuité le rapport direct entre la dictature et les



pratiques mafieuses, produisant un monstre ordinaire, incarné de manière hallucinante par Guillermo Francella, entouré de sa famille passive et complice.

**EVA NE DORT PAS** de Pablo Agüero où comment analyser un mythe et tenter d'en dégager son essence.

Enfin **PAULINA (LA PATOTA)** de Santiago Mitre qui place d'emblée le public face au choix de la théorie et de la pratique. Contre l'avis de son père, juge, et de son petit ami, Paulina décide de renoncer à sa carrière d'avocate pour enseigner dans une région rurale défavorisée. Or un soir, elle est violée par des jeunes et croit reconnaître certains de ses élèves, mais elle refuse une enquête car, dit-elle : « La justice ne cherche pas la vérité quand des pauvres sont suspectés. Elle cherche des coupables. »

Cette année de créations cinématographiques impressionnantes d'originalité et de qualité annonce-t-elle une vague cinématographique sociale et politique venant d'Amérique du Sud ? Certainement une jeune génération de cinéastes qui ont des choses à dire avec talent.

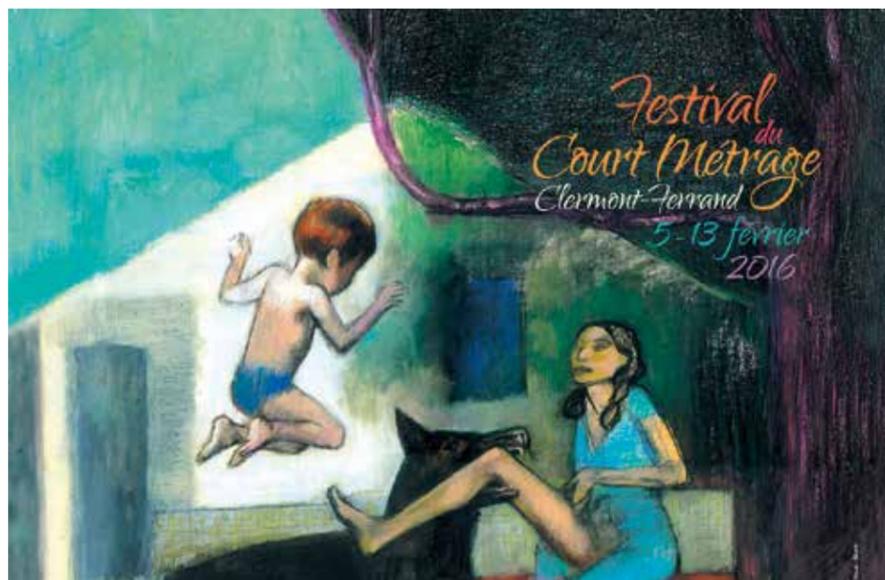
PAR CHRISTIANE PASSEVANT



Une seconde mère



## FESTIVAL DU COURT METRAGE CLERMONT-FERRAND



### DE L'ART DE LA DICHOTOMIE

Dédié au court métrage, depuis sa création aux débuts des années 1980, le Festival de Clermont-Ferrand est devenu un lieu, cinéophile et professionnel, incontournable et présente pas moins de 168 films (dans ses trois sections compétitives), pour environ 9.000 courts reçus.

Immédiatement, s'affiche, ici, une question, devenue récurrente : Clermont-Ferrand, "plaque tournante" incontestée de la production, doit-il présenter un panorama le plus vaste possible des œuvres réalisées ou doit-il, au contraire, resserrer sa ligne éditoriale autour d'une unique compétition, plus sélective encore ? À travers les prises de position exprimées, se révèle, en fait, la dichotomie inhérente à tout festival : être un lieu d'exposition des films ou un terrain d'affirmation d'une "vision" du cinéma.

En marge du questionnement, retenons, en tout cas, deux films d'une rare fulgurance : *Hotaru* (William Laboury), parcours mélancolique dans les souvenirs d'une jeune femme hypermnésique, et *Peripheria* (David Coquard-Dassault), déambulation effrayée de chiens errants dans une cité dortoir désertée.

FRANCIS GAVELLE

### LA SAISON DES FEMMES

de Leena Yadav



En Inde, état du Gujarat, quatre femmes tentent d'échapper au poids des traditions et à la violence d'un machisme. Quatre portraits fascinants et un film superbe..

LE 24 AVRIL

### RED AMNESIA

de Wang Xiaoshuai

Entre passé et présent, réalité et fantômes, Red Amnesia est un film sur la mémoire collective.

LE 4 MAI

### ET AUSSI... LES SORTIES DVD

• **Qui a tué Ali Zir de Luc Decaster :** Violences policières et déni de justice.



• **La Panthère noire de Ian Merrick (1977) :** Censuré pendant quarante ans, chef d'œuvre du film noir britannique.

• **Je lutte donc je suis de Yannis Youlountas :** <https://jeluttedoncjesus.net>



## EVA NE DORT PAS (EVA NO DUERME) >> DE PABLO AGÜERO



### Eva ne dort pas de Pablo Agüero ou le récit onirique d'un cadavre à la limite du surnaturel

**Du très grand cinéma dès les premières images, brouillées par la pluie, métaphore de la mémoire d'un pays qui n'en finit pas de batailler pour retrouver une histoire de la résistance que les dictatures ont voulu faire disparaître. « Cette femme, cette chienne... » répète le colonel, sorte de tortionnaire dandy, qui révèle ainsi la haine tenace de sa caste envers Evita, ou plutôt sa représentation et l'icône qu'elle est devenue pour la population.**

**Des images splendides, en clair obscur, des archives étonnantes et un travail impressionnant sur la bande son qui, reprenant les discours d'Eva Perón, en fait du slam. À ne pas manquer.**

C.P.

Les coups d'État se succèdent et certains dictateurs veulent détruire jusqu'au souvenir d'Evita dans la mémoire populaire. Son corps devient alors l'enjeu des forces qui s'affrontent pendant vingt-cinq ans. Pendant un quart de siècle, Evita a eu plus de pouvoir politique que n'importe quel vivant.

Dans *Eva ne dort pas*, on assiste à trois moments différents de l'histoire de l'Argentine, avec des scènes théâtralisées chargées de symbolisme et des questions sur le passé, sur le présent et sur le futur du pays. Le scénario intelligent, solide et parfaitement écrit, démontre avec justesse que rien, ni personne, n'a le pouvoir d'effacer un mythe. Les images sont sombres, souvent sinistres. La violence des dialogues et la distribution remarquable donnent une force supplémentaire à cette réalisation singulière et parfaitement maîtrisée.

Les images d'archives viennent rythmer diverses scènes, celle du vol du cercueil par un commando militaire, représenté ici par un colonel français, ancien d'Algérie et d'Indochine, incarné par Denis Lavant. De même celle où Aramburu, président putschiste, est enlevé et condamné par les Montoneros, les guérilleros péronistes, qui exigent que le militaire avoue l'endroit où se trouve le cadavre d'Evita.

« *Ce n'est pas un film pour ou contre le péronisme, mais un film contre les dictatures, contre le capitalisme sauvage et pour la liberté et l'égalité de droits.* » Ces propos de Pablo Agüero révèlent une intention qui va bien au-delà du récit et du mythe engendré.

PAR DANIEL PINOS

Qu'est devenu le cadavre d'Eva Perón ? C'est la question à laquelle nous tenterons de répondre en compagnie de Pablo Agüero, réalisateur du film argentin *Eva ne dort pas*. Une histoire insolite qui parle des pérégrinations d'une défunte. Eva Perón, Evita, reste la figure politique la plus importante de l'Argentine. Son portrait énorme surplombe Buenos Aires ; les principaux syndicats et mouvements ouvriers revendiquent son héritage ; l'ex-présidente du pays, Cristina Kirchner, a prononcé tous ses discours devant son image en évoquant son exemple à l'heure d'affronter les multinationales.

Personne auparavant n'avait abordé la véritable histoire de son corps disparu. Et c'est l'une des histoires les plus incroyables et cinématographiques qui soit. Evita, l'une des grandes figures politiques de l'histoire contemporaine, meurt au même âge que le Christ, elle est embaumée grâce à une technique inédite qui la transforme en "Belle au bois dormant", mais son corps est ensuite séquestré par les militaires et caché par le Vatican, son nom seul provoque des soulèvements populaires pendant plus d'un quart de siècle...





## ZOOM >> DE PEDRO MORELLI



SORTIE NATIONALE LE 8 JUIN

*Zoom* ridiculise les fantasmes masculins et féminins, raille la société de consommation et brouille les pistes du récit, qui en fait est un triptyque, dont les protagonistes sont à la fois personnages et créateurs/créatrices d'une comédie échevelée.

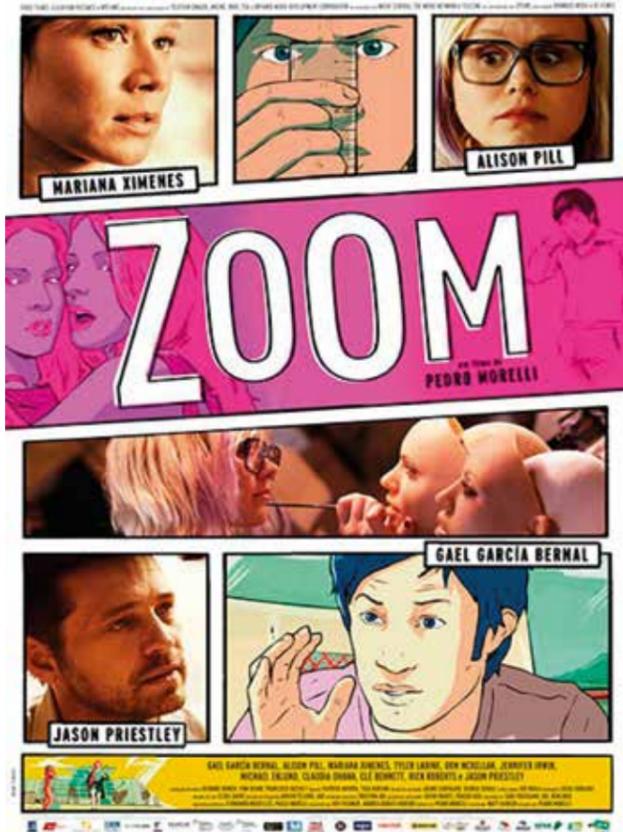
Emma peint des poupées gonflables aux proportions de Barbie aux gros seins et, le soir, est auteure de BD. Elle a beau se dessiner en Wonder Woman aux mamelles débordantes, sa poitrine ne suit pas et prend rendez-vous avec un chirurgien sorti d'un film des frères Cohen. Mais avant, elle crée l'homme idéal, Edward, sexy, macho et réalisateur de blockbusters.

Commentent alors les aventures d'Edward, réali-

sateur-vedette dont l'ambition est de tourner un film d'auteur et de mettre en scène Michelle, un top model qui veut écrire un roman. Michelle, personnage imaginé par Edward, lui-même créature d'Emma... Michelle commence son roman dont l'héroïne est une dessinatrice de BD, décoratrice de poupées gonflables, Emma...

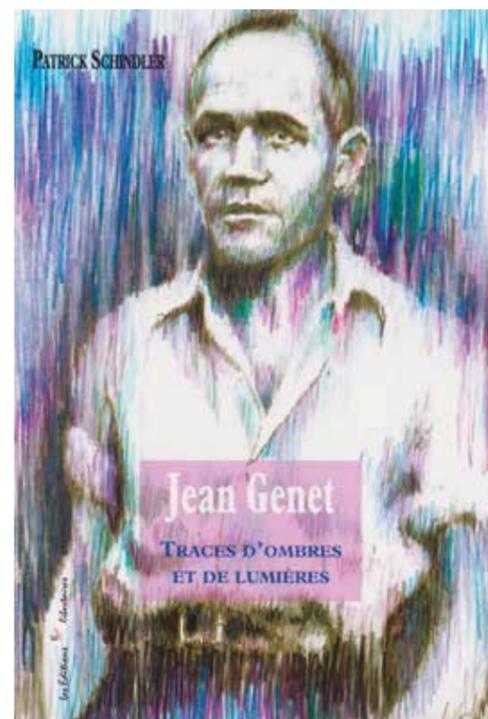
Le sexe, la marchandise, le fric, la pub et l'image dans ses déviances sont sur plusieurs supports, décors recréés, tournage live et séquence d'animation pour Edward et son cinéma. L'inventivité de Pedro Morelli ne se borne pas à la boucle de trois histoires imbriquées, il dépeint avec humour la vacuité de la société.

CP



LETTERATURE

## Jean Genet, traces d'ombre et de lumière de Patrick Schindler



Je dois le dire d'emblée, Jean Genet n'est pas ma tasse de thé. Je n'aurais jamais pris la peine de lire le livre de notre compagnon si une main maligne n'en avait glissé un exemplaire dans un colis qui contenait bien d'autres choses. C'est donc un peu à contrecœur que j'en ai ouvert les pages... pages que je ne suis pas arrivé à quitter par la suite. Mais laissons de côté mes états d'âme et revenons à Genet. Il est l'image même de l'écrivain, ou plutôt du poète sulfureux. Il est l'incarnation de la révolte absolue. Tout ce qui peut amener à détruire la société est bon. En fermant ce livre, le lecteur peut se demander si son homosexualité déclarée, revendiquée, n'est pas pour partie une déclaration de guerre à un monde fondamentalement machiste. Il faut dire que Jean Genet est né à un moment où, dans ce domaine, la société française était d'une violence sans commune mesure avec ce qui se passe aujourd'hui. 1910, c'est le début du reflux des luttes ouvrières.

C'est juste quatre ans avant le grand massacre. C'est donc une naissance qui se passe sous de mauvais auspices. Le père est inconnu, sa mère l'abandonne. Dans son malheur, il est recueilli par une famille nourricière où sa vie n'est ni plus facile ni plus dure que dans d'autres milieux. A l'école, tout se passe très bien jusqu'au jour où, à travers des remarques jalouses et assassines d'autres élèves, il apprend qu'il est un étranger, un étranger au village où il vit depuis tant d'années. Il a dix ans. Je pourrais vous raconter la suite, mais il vaut mieux lire ce que nous en dit Patrick Schindler avec tant de tendresse retenue. Le lecteur apprendra comment, à partir de là, de fil en aiguille, Genet devient un voleur, découvre et cultive son homosexualité. Comment il entre en prison. « J'arrivais en Centrale, préparé par un voyage très long et très dur, avec les chaînes aux pieds et aux poignets, dans le wagon cellulaire ». Comment il devient amoureux de certains de ces hommes



fiers et sauvages dont la tête va bientôt tomber dans un panier de sciure. C'est le cas de Yeux verts, l'un des personnages de cette pièce de Genet intitulé *Haute surveillance* qui déclare « Vous ne comprenez pas qu'à mes pieds la tombe est creusée ? Dans un mois, je serai devant les juges. Dans un mois on aura décidé que je dois avoir la tête coupée. La tête tranchée. Je ne suis plus vivant moi. Maintenant je suis tout seul ! » Cette pièce est l'une de celles que Jean Genet a écrites. Avec *Les bonnes*, *Le balcon*, *Les Paravents* il va faire une entrée scandaleuse dans la société cultivée française. C'est à chaque fois un cri de révolte, pure. Il n'y a rien à garder dans cette société qu'il décrit. Détruire, dit-il. Après la dernière guerre, on lui a reproché son attirance pour les beaux soldats blonds et hitlériens. Arrêtons nous un instant sur ses raisons. Ce qu'il en dit est suffisant pour comprendre tout le reste. « Vous voulez savoir ce que signifiait cette fascination. devant les brutes ou devant les assassins ou devant Hitler ? [...] le fait que l'armée française ait capitulé devant les troupes d'un caporal autrichien, eh bien ça m'a ravi [...] je ne pouvais qu'aimer celui qui avait fait prendre un sérieux coup à la société française ».

Je crois que c'est cette révolte absolue, cette exécution totale envers notre monde qui explique l'engagement de Genet aux côtés

des Black Panthers, des Palestiniens ou pour la défense des prisonniers. Le texte que Patrick Schindler a joint à son ouvrage sur le massacre de Sabra et Chatila est glaçant. Il est dans la droite ligne du *Journal d'un voleur* où Jean Genet raconte sa vie d'avant. Je ne peux clore cette recension sans émettre un regret. Je n'ai pas compris pourquoi l'auteur de tant de scandales a baissé les bras, littérairement parlant, après la publication par Sartre de son essai *Saint Genet, comédien et martyr*. Mais cette remarque est balayée par un magnifique poème qui clôt cet émouvant hommage : Le condamné à mort. Je voudrais partager avec le lecteur ce court extrait, et en même temps par là même remercier Patrick Schindler.

**Nous n'avons pas fini de nous parler d'amour**  
**Nous n'avons pas fini de fumer nos gitanes**  
**On peut se demander pourquoi les Cours condamnent**  
**Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour**

PAR PIERRE SOMMERMEYER

**POINT ZÉRO : PROPAGATION DE LA RÉVOLUTION. salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe**  
 de Silvia Federici

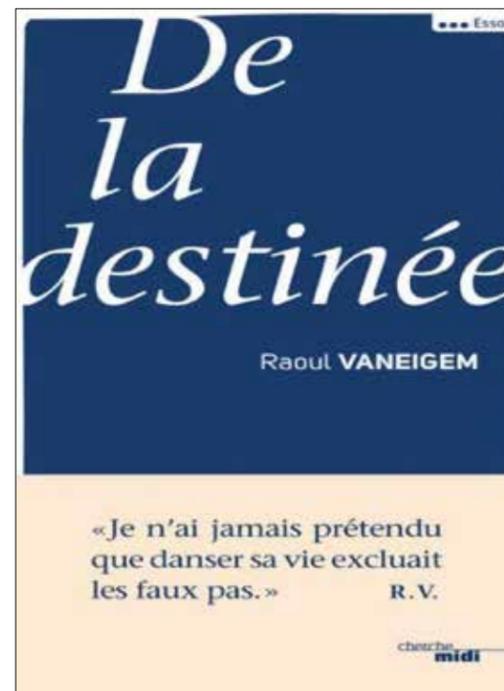
Écrits entre 1974 et 2012, les textes réunis dans ce recueil s'articulent précisément autour du concept de reproduction, développé par un courant du féminisme marxiste dont Silvia Federici se réclame. Courant parti d'un constat : tache aveugle de la théorie marxiste, le travail domestique non rémunéré, essentialisé, est la partie cachée de l'iceberg de l'accumulation capitaliste. D'où la revendication du salaire ménager, portée dans les années 1970 par le Collectif féministe international puis, au fil des ans, l'élargissement de la réflexion à la restructuration des rapports de classe. Le « nouvel ordre mondial » du néolibéralisme, la crise de la dette et les politiques d'ajustement structurel, les délocalisations industrielles ont créé une nouvelle division sexuelle et internationale du travail qui précarise la vie de populations entières et impose aux femmes du « Sud » d'assumer une part croissante du travail reproductif nécessaire au « Nord ». L'analyse de la guerre économique ainsi engagée contre les femmes appelle les féministes à combattre ce nouveau colonialisme pour rouvrir la perspective politique de l'émancipation en l'associant à la défense des biens communs.

AUX ÉDITIONS IXE

**REFUSER DE PARVENIR**  
**Idées et pratiques**  
 de Martin Buber

Nous vivons aujourd'hui sous l'injonction de la réussite. Réussir, c'est rentrer corps et âme dans la compétition pour se hisser au-dessus des autres. Certain.es, pourtant, refusent de graver les échelons et de se compromettre avec le pouvoir. Le refus de parvenir a été et reste largement pratiqué et discuté au sein du mouvement anarchiste, depuis Michel Bakounine, Élisée Reclus et Emma Goldman, jusque dans les luttes actuelles, en passant par les syndicalistes révolutionnaires. Ce recueil, qui compile contributions originales, entretiens actuels et traductions inédites, propose de découvrir différents aspects de ce principe radical d'insoumission.

COÉDITION CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES SUR L'ANARCHISME DE LAUSANNE (CIRA) ET NADA



**DE LA DESTINÉE.**  
 de Raoul Vaneigem

« Le stade de délabrement auquel est arrivée une civilisation, bâtie par l'homme et contre lui-même, révèle l'imposture d'un système fondé sur l'inversion de l'homme et de la vie. Chacun est désormais amené à redécouvrir, avec sa spécificité d'être humain, un potentiel de création que la croyance à son statut d'esclave le dissuadait de revendiquer.

*Destin et destinée s'opposent. Version profane de la Providence, le destin, identifié au hasard, à la fatalité, à la nécessité, est inéluctable. La destinée, elle, met en œuvre les capacités créatrices de l'homme en voie d'humanisation, la faculté de se créer en recréant le monde. À l'encontre des mécanismes du corps fonctionnel et rentabilisé, elle tend à privilégier le corps mù par une énergie vitale qui a été vampirisée pendant des siècles pour être transformée en force de travail. Construire sa destinée concrétise la réalité d'une vie authentique, s'émancipant de l'état de survie où elle végétait. Tout annonce une mutation de civilisation, une société où il nous appartiendra d'éradiquer les comportements prédateurs en établissant la prééminence de la vie et de la conscience humaine. »*

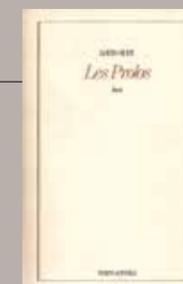
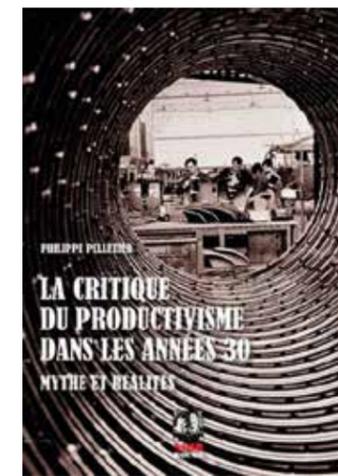
AUX ÉDITIONS DU CHERCHE-MIDI



**LA CRITIQUE DU PRODUCTIVISME DANS LES ANNÉES 1930. MYTHE ET RÉALITÉS**  
 dessins de Gaël Henry

Une critique la tendance "antiproductiviste" de l'écologisme. Philippe Pelletier ne se borne pas à faire oeuvre d'historien mais procède aussi à une "critique de la critique" écologiste : ce n'est pas seulement à cause de ses accointances avec les fascismes d'autrefois qu'on doit refuser la pensée antiproductiviste d'aujourd'hui, mais aussi, et surtout, parce qu'elle ne permet pas de comprendre la vraie nature du capitalisme et de mener le bon combat contre lui.

AUX ÉDITIONS NOIR ET ROUGE



**LES PROLOS**  
 de Louis Oury

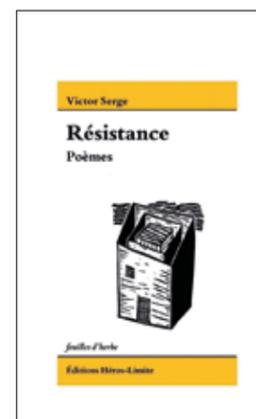
Les prolos est un témoignage d'apprentissage comme il en existe des romans. On y suit un très jeune apprenti, issu du monde agricole des régions rurales de la Loire, pour qui le passage par la condition ouvrière est une étape dans un parcours de promotion sociale. C'est à Saint-Nazaire, dans les chantiers navals, que le chaudronnier se rapproche d'une classe ouvrière nullement enchantée, dans une progression dramatique qui culmine avec la grande grève de 1955. Le monde des Prolos, immédiatement postérieur à la reconstruction, est celui de la guerre froide, d'écarts et d'affrontements sociaux qu'on peine aujourd'hui à se représenter. C'est un monde presque entièrement disparu, qui a inspiré à Louis Oury un des classiques majeurs du témoignage ouvrier. Ce livre fut édité pour la première fois en 1973.

AUX ÉDITIONS AGONE

**RÉSISTANCE**  
 de Victor Serge

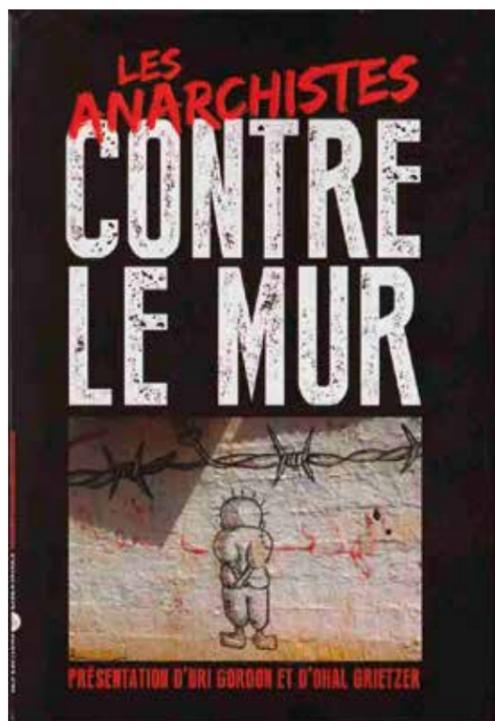
Les poèmes réunis sous le titre de *Résistance* ont été écrits en 1933 à Orenbourg, dans l'Oural, où Victor Serge se trouvait en exil. Témoignant des conflits politiques et culturels de la première moitié du 20e siècle, ces textes sont un éloge à ses proches amis et camarades, et rendent compte de la vie des exilés dans les steppes. Voix des sans-voix, des humiliés, des offensés, des hérétiques, ils appellent à la résistance permanente ainsi qu'au refus de l'oubli.

AUX ÉDITIONS LIBERTALIA, NOUVELLE ÉDITION AU FORMAT POCHE





## LES ANARCHISTES CONTRE LE MUR >> DE U. GORDON ET O. GRIETZER



action directe et solidarité avec la lutte populaire palestinienne entre marxistes et anarchistes.

AUX ÉDITIONS LIBERTAIRES

Publié aux éditions libertaires, ce livre est la traduction française d'un ouvrage précédemment paru chez AK Press et Institute for Anarchist Studies dont le titre complet est : *Anarchists against the Wall, Direct action and solidarity with the palestinian popular struggle*. Il rassemble, outre un avant-propos et une introduction, des textes et discours d'anarchistes contre le mur entre 2003 et 2009, et surtout une dizaine de témoignages de militants israéliens défilant pacifiquement aux côtés des villageois palestiniens pour protester contre cette barrière, d'abord de barbelés, à présent de béton, censée protéger les uns et éloigner les autres. Ce mur de la honte, bâti pour beaucoup au-delà de la ligne verte, c'est-à-dire en annexant

10 % du territoire palestinien, et en incluant des colonies illégales dans ce qu'il convient de comprendre comme la nouvelle frontière du grand Israël.

Privés d'une partie de leurs champs, de leurs oliviers, de leurs moyens de subsistance, chaque vendredi depuis plus de dix ans, les villageois de Bil'in, Nil'in, Nabi Saleh, Quad-dum, Ma'asra marchent en direction du mur, sans armes mais avec des slogans. Chaque vendredi ils se heurtent à l'armée israélienne qui utilise aussi bien le gaz, les balles en caoutchouc, les balles réelles pour les disperser. Morts, blessés, arrestations, emprisonnements... tout le panel des moyens d'un état répressif et de plus en plus tendu et autoritaire est à l'œuvre.

La lutte des militants israéliens se veut directe mais non-violente, mais pour autant, dès 2003, ceux-ci se sont attaqués aux infrastructures, sectionnant des barbelés, sabotant des chantiers. Une conséquence importante de la présence des israéliens aux côtés des Palestiniens est une sorte d'atténuation de la violence de l'armée, celle-ci hésitant à employer des balles réelles en présence de concitoyens, mais la prise de risque reste importante. Il s'agit bel et bien d'actions directes.

Ceux, et ils sont nombreux, qui connaissent *Cinq caméras brisées*, le documentaire d'Emad Burnat et Guy Davidi – justement, un Palestinien et un Israélien qui font partie du groupe des anarchistes contre le mur – savent de quoi parle ce

livre. Ici les témoignages sont venus d'Israël, de militants considérés aujourd'hui comme des traîtres, des "taupes du terrorisme" au sein d'une société tellement droitiste<sup>[1]</sup> qu'elle ne supporte plus la moindre critique en son sein, ni des hommes et des femmes de gauche, ni des écrivains ni des cinéastes.

Le livre qui paraît aujourd'hui, s'il se contentait de raconter cette histoire peu médiatisée de la résistance israélienne et palestinienne au mur de la honte serait déjà utile. Mais il va au-delà en posant, à travers des témoignages particulièrement variés, des questions sur l'organisation et l'action directe qui sont communes à bien des anarchistes. Par exemple l'interaction sociale entre Palestiniens et Israéliens qui renforce les bases d'une lutte conjointe. Que peuvent amener les anarchistes israéliens au sein de la lutte palestinienne qui soit acceptable par ses derniers sans dénaturer leur combat ? Comment agir par l'action directe tout en restant à distance des décisions politiques intra-palestiniennes ?

Quelle position commune concernant l'Etat d'Israël ? Quelle place au sein du groupe anarchiste des militants gay, des femmes qui doivent encore et toujours lutter contre le sexisme ? Comment traiter le traumatisme dû à la violence subie lors des manifestations ? Quel travail avec les médias ? Quels regards porter sur sa propre organisation

et la manière dont s'y exerce le pouvoir ? « Il apparaît qu'un point de vue a pris racine : le fait que nous venions du côté juif de cet apartheid signifie que nous vivons forcément dans une vie d'abus. En réalité, nous venons de tout type d'horizons, de mode de vie, de toutes sortes d'ethnies, de niveau socio-économique et d'identités. Cela implique des positions nuancées quand il s'agit de faire face à notre propre oppression. Alors que la diversité des identités, l'interconnexion des oppressions ainsi que la conscience de nos privilèges sont reconnues, nous nous apercevons que nous ne sommes progressistes qu'à propos de la Palestine. » (page 75)

Un ensemble de questions communes à bien des groupes militants. Si l'on peut, et c'est inhérent à la composition d'un livre de ce type, trouver les témoignages inégaux en terme de qualité, on constate aussi que l'ouvrage ne cesse d'ouvrir des perspectives qui vont bien au-delà de sa dernière page. Ouvrage de témoignages, ouvrage de mémoire, ouvrage de combat, « Les blessures qu'on oublie ne peuvent être guéries » disait Emad Burnat dans *Cinq caméras brisées*. Avec *Les Anarchistes contre le mur*, on oubliera pas.

PAR THIERRY GUILBERT

[1] On lira avec profit l'article de Charles Enderlin paru dans *Le Monde Diplomatique* de Mars 2016 et intitulé : Israël à l'heure de l'inquisition.



## A BAS LES CHEFS ! – ECRITS LIBERTAIRES de Joseph Déjacque

Toute sa vie, ballotté par la misère et l'exil, Déjacque n'a cessé d'écrire. Ouvrier colleur de son état, "poète des misérables", comme le surnomme son ami Gustave Lefrançais, "tapageur acharné", il s'arme de sa plume contre les réactionnaires de tout poil. En 1848 à Paris, il chante la gloire des insurgés de Juin, ce qui lui vaut la condamnation et l'exil. À Londres, puis Jersey, où il côtoie les proscrits, il s'attire les foudres des républicains dont il fustige le modérantisme et l'opportunisme. En 1858, à New York, il fonde son propre journal, *Le Libéraire*, dont il est à la fois le rédacteur, le gérant, le pleur, le porteur et l'actionnaire. On le retrouve enfin à La Nouvelle Orléans, « ville de commerce et d'esclavage, au moral aussi sale que ses rues », appelant à la vendetta contre les planteurs esclavagistes... Ennemi déclaré des Jésuites et de l'État, il hait l'autorité, d'où qu'elle vienne. Aux rois, aux bourgeois, aux exploités, lui, "infime prolétaire", lance cet avertissement : « Dent pour dent ! »

Mais derrière la violence verbale, cet artificier des mots se révèle un sublime rêveur. La quête du bonheur, de l'harmonie, du socialisme l'anime, ce dont témoigne son texte le plus audacieux, *L'Humanosphère*. Sous-titré utopie anarchique, il nous rappelle que pour Déjacque, l'utopie n'est pas un vain mot mais un acte : écrire, c'est combattre.

AUX ÉDITIONS LA FABRIQUE



## JUSQUE-LÀ TOUT VA BIEN . Décroissance, révolution sociale, changement de civilisation de Jean-Pierre Tertrais

Jusque-là tout va bien ! C'est ce que disait l'homme, tombé du vingtième étage, en arrivant au deuxième. Telle est notre situation actuelle ! Réchauffement climatique, fonte des pôles, des glaciers, montée des eaux, pillage éhonté des biens communs, villes irrespirables, pollutions tous azimuts, agonie des terres agricoles vérolées de chimie, de pesticides et d'OGM, nucléaire et ses déchets éternels...

En clair, à plus ou moins court terme, les conditions mêmes de la vie sur cette planète sont menacées par l'activité humaine du moment qui porte un nom : le capitalisme.

Comment faire pour œuvrer pour une révolution sociale libertaire, égalitaire, solidaire, écologique... seule à même d'anéantir l'âme du capitalisme : son appétit insatiable de profits ? Et cela sera-t-il suffisant ?

Rien n'est moins sûr tant changer de société en gardant les valeurs que le capitalisme nous a mis dans la tête ne changera rien. Une révolution sociale sans changement de civilisation, ce serait comme construire le communisme libertaire dans un cimetière.

Ce livre tente de répondre à cette problématique globale. Écologique, politique, sociale, civilisationnelle.

AUX ÉDITIONS LIBERTAIRES

Retrouvez les livres présentés ici à la librairie Publico, 145 rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup> (Metro République ou Oberkampf)



NOM DE RUBRIQUE

Et le cas échéant le sous-titre qui va bien



LA SALLE GUEULE  
ambiance cool au bar

Salle de concert associative située au centre-ville de Marseille, la Salle Gueule est active depuis 2012, et programme, avec une équipe composée d'une dizaine de bénévoles, environ dix événements par mois : concerts, mais aussi repas en soutien à l'Anarchist Black Cross et autres soirées...

Notre programmation de concerts s'inscrit dans le réseau DIY, qui, sans s'attacher à un style particulier, promeut une démarche politique d'émancipation sociale : anti-sexisme, anti-racisme, anti-fascisme, véganisme... bref, les thématiques que nous pensons encore nécessaire de développer dans la société où nous vivons.

D'autres personnes, labels indépendants et collectifs en dehors de l'association, viennent également programmer des concerts, dans une démarche similaire. L'accessibilité pour touTEs est aussi une de nos priorités, c'est pourquoi le PAF des soirées est à prix libre ou à 5 € (tant qu'il y aura de l'argent...)

Chaque mois, une cantine de soutien nommée *Knocking on Vegan's Door*, est organisée par l'Anarchist Black Cross pour différentEs prisonnierEs politiques.

D'autres soirées DJ et expos s'y déroulent, en soutien à diverses structures : le collectif migrant.e.s 13, le Vortex<sup>[1]</sup>, ou encore des salles de concerts dont la démarche politique est similaire à celle de notre collectif...

Nous organisons également tous les trois mois le *Biströ Diströ*, où les Labels DIY du coin sortent leurs bacs à disques et zines, et où les gens

[1] Agenda papier des concerts souterrains de Marseille

peuvent boire des coups, discuter, et échanger avec les personnes actives du milieu.

Notre noyau dur de bénévoles vient de différents milieux culturels, avec une bonne base punk quand même ! Finalement après plus de trois ans d'ouverture, nous sommes parvenus à associer notre démarche politique à ce lieu culturel, en ayant une programmation très typée "punk", qui inclut désormais des styles musicaux plus variés, et qui nous amène un public plus large qui n'aurait pas forcément été touché par notre milieu politique ou même social.

Nous tentons à travers cette démarche de diffuser à notre échelle, nos différentes idées et notre façon de lutter pour un autre monde qui soit plus en accord avec nos pratiques.

Vous pouvez soutenir la scène alternative en venant aux concerts, en participant aux différents événements, en venant partager un repas vegan, échanger, discuter, en alimentant la distro indé le Vortex, mais aussi dans la rue, en œuvrant à nos côtés afin que tarissent les idées nauséabondes et pour que disparaissent les ennemis de la liberté ! Vive l'autogestion !! :-)

PAR LA SALLE GUEULE CREW

JULIE COLERE  
Cinq



maxi LP + CD (Maloka, Zone Onze et Général strike) Ce groupe balance du punk rock avec un accordéon, ce qui lui donne un bon petit côté « chanson punk », je les avais découverts sur scène aux Tanneries à Dijon et j'étais tombé sous le charme de leur prestation énergique et entraînant ! La voix rageuse de la chanteuse a une énergie contagieuse, agressive et incroyablement enthousiasmante. L'écoute de ce disque (trop court) est capable de me regonfler à bloc toute une journée pour aller affronter la morosité de notre société si déprimante !

Les textes sont plutôt subtilement écrits, un côté nostalgique perce bien souvent, mais plutôt pour aller de l'avant (je sais, c'est assez paradoxal !), on est loin des clichés du "punk's not dead" et "fuck la police" !

Le morceau *une fleur fanée* est mon préféré ; la mélodie, le texte et le chant me semblent juste à tomber (pour ne pas dire pleurer) et restent dans la tête dès la première écoute !

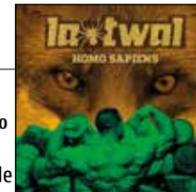
Dommage que tous les titres ne soient pas sur le vinyle mais heureusement, le groupe a eu la bonne idée d'insérer un CD dans la pochette.



> UNE RUBRIQUE DE CRASSFLUCT



LA TWAL  
Homo sapiens



EP (Maloka, A contrario et Rudy's back) Quand Géraldine de Kochise/Cartouche rencontre Junior Cony, ça donne un groupe électro punk dub qui commence à pas mal chauffer le public des bars et autres lieux autogérés !

Le chant de Géraldine donne vraiment toute sa dimension à cette formation, avec des textes comme *Fucking nazis bastards* ou *Homo sapiens*. Ils arrivent en concert à apporter un véritable contenu politique avec des prises de paroles, des textes intelligents et leur performance scénique !

Le titre *Shtil di nakht* est une reprise du chant des partisans de Vilnius en Yiddish, et c'est tout simplement magnifique. Ça nous rappelle que la résistance aux fanatismes totalitaires est toujours d'actualité en 2016 (et plus que jamais avec la montée des extrêmes droites dans toute l'Europe).

Dans chaque EP, un beau livret qui explique les textes, la démarche du groupe, bref, deux beaux objets et l'album qui se prépare est déjà bien attendu !

GRZZ  
Geriatric disaster

LP (Maloka et No way asso)

Un nouvel album pour le duo internationaliste basé en Bourgogne qui écume les routes d'Europe dans un vieux camion depuis... un sacré bout de temps !

Ah ! Les vieux punks sont infatigables et toujours aussi remontés contre la société actuelle, et ça se ressent de plus en plus dans leur musique balançant entre électro, noise, punk, industriel et je ne sais trop quoi ! Ils vont puiser dans le vieux punk rock (ce sont des fans des Ramones ou des Damned), l'indus-noise allemande des années 70, la rage du hardcore... ça donne une musique assez torturée se mêlant à une ambiance désespérée sur la situation actuelle de nos sociétés prétendument évoluées !

Les textes en anglais ou en français semblent écrits et scandés – avec un certain talent – pour nous mettre la gueule dans la merde qui nous entoure !

Une belle pochette sérigraphiée, un gros son qu'ils ont longuement travaillé. Il fut long à sortir mais ça y est ! Et s'ils passent par chez vous, n'hésitez pas à vous y précipiter car leurs prestations sur scène ne peuvent vous laisser indifférents et ça fait du bien ! Par contre les hipsters peuvent passer leur chemin je crois bien...

PARANOID VISIONS  
Cryptic Cross Word

LP + CD (Overground records)

Les vétérans de la scène anarcho-punk irlandaise, toujours sur la brèche, semblent ne plus vouloir s'arrêter depuis 4 ou 5 ans et sortent album sur album (dont 2 avec Steve Ignorant, l'ancien chanteur de Crass) ! *Cryptic Cross Word* représente ce qui se fait de mieux en la matière depuis un bon bout de temps, du punk politisé, une musique variée et agressive mais bien loin du mauvais crust métal actuel et du vieux punk rock qui semblent n'en plus finir de se répéter à l'ennui !



Quelques titres assez planants, voire dansants, même avec le mélange des deux voix qui assurent une présence fort intense !

Des chants mixtes, des morceaux rapides qui savent monter en intensité : on sent des influences de Crass ou Flux of Pink Indians mais avec un son et une énergie actuelle !

Au niveau des textes, la religion, la guerre (en Ukraine), le fric et l'Irlande,

et d'autres thèmes actuels sont abordés dans de longs textes, souvent très longs, comme pouvait le faire Conflict par exemple.

A noter qu'ils seront en France (Paris et Dijon) les 13 et 14 mai et ce pour la première fois en près de 30 ans d'existence !

Leur label fait un boulot admirable dans la scène punk politisée, depuis des années avec des groupes comme Zoundz, The Mob, Cravats, 999 etc.





# Lucy Parsons interroge

## La Révolte

**GROUPE LUCY PARSONS :** *La Révolte, c'est un groupe tout récent, vous pouvez me raconter comment vous vous êtes formés... et pourquoi ?*

**GROUPE LA RÉVOLTE :** Oui, le groupe La Révolte est tout jeune, il existe en tant que tel depuis le mois de février 2016. Tous les membres militaient déjà à la fédération anarchiste en tant qu'"individuel", dans d'autres groupes parisiens ou dans d'autres villes (Marseille ou Lyon) avant de rejoindre La Révolte. Nous sommes actuellement sept et nous avons bien l'intention de nous développer vers l'extérieur ! Même si nous nous sommes rejoints sur des bases affinitaires, nous ne nous connaissions pas tous avant de former le groupe, et pour cause : certain.e.s d'entre-nous ne vivent en région parisienne que depuis peu de temps. Dans notre groupe, nous acceptons les personnes qui ne souhaitent pas adhérer à la FA. Nous avons un système de double cotisation : une pour la fédération, une autre pour le groupe. Certain.e.s d'entre-nous sont mandaté.e.s par les camarades réuni.e.s en congrès chaque année, il leur semblait naturel, en emménageant en région parisienne de se réunir au sein d'un groupe afin d'assurer correctement leur mandat. Et aussi, il faut bien dire que c'est souvent plus facile et plus enrichissant de militer collectivement plutôt que de manière isolée !

**LP :** *C'est quoi vos projets ?*

**LR :** Le groupe s'est formé en même temps que débutait le mouvement contre le projet de "loi Travail". Nous nous sommes, pour le moment, orientés principalement dans cette direction, mais nous ne faisons pas ça tout seuls. Avec d'autres groupes de la région parisienne, nous avons édité et diffusé des tracts, nous avons pris une part active dans les différentes manifestations de la capitale. Il nous semble important de participer à une dynamique fédérale sur Paris. Au delà du contexte actuel particulier, nous militons pour la promotion et la diffusion des idées libertaires, nous voudrions organiser différents événements, éditer du matériel, et relancer des conférences, des formations, etc. Tout ça, c'est encore au stade de projet, d'envies, nous avons toutes et tous des activités "extra-FA" ; comme on le disait, pour le moment, nous sommes bien pris par nos métiers, par l'actualité sociale du moment et par nos obligations mandataires individuelles. Mais nous sommes bien motivé.e.s à militer activement en région parisienne.

**LP :** *A Paris, il y a déjà pas mal de groupes anarchistes fédérés au sein de la FA... qu'est ce qui fait qu'on choisit de créer un groupe différent plutôt que d'en rejoindre un déjà constitué ?*

**LR :** Comme tu dis, à Paris il existe déjà un certain nombre de groupes. La plupart sont définis soit par leur situation géographique, soit sur une ligne politique dédiée, ou de "tendance".

Nous, nous ne nous situons pas vraiment sur ces bases. Les membres du groupe sont disséminé.e.s dans toute la région parisienne (la ville de Paris et des banlieues plus ou moins lointaines). Nous n'avons pas non plus de ligne "stricte" dans le groupe, nous promovons un système fédéraliste où toutes les tendances et expressions de l'anarchisme peuvent s'y retrouver, du moment qu'elles respectent les principes du groupe, calqués sur ceux de la fédération ainsi que sur son pacte associatif. Nous avons souhaité mettre l'accent sur les discussions à l'interne, pour que toutes les individualités puissent cohabiter, dans l'optique, par exemple, de faire naître de nouvelles perspectives, des débats.

Nous avons souhaité créer un nouveau groupe car comme nous le disions, certain.e.s viennent d'arriver en région parisienne, nous avons envie de partir sur des bases qui nous soient propres, sur quelque chose de neuf, quoi ! Pour autant, nous travaillons avec d'autres groupes sans aucun souci, du moment que les groupes sont actifs, il n'y a pas lieu de s'opposer à leur multiplication !

### BATS

Mon parcours militant remonte à une quinzaine d'années, lors des événements d'avril 2002, avec le passage du FN au second tour de l'élection présidentielle, et des manifs importantes qui ont suivies. J'avais alors rejoint différents collectifs antifascistes parisiens de l'époque (SCALP / No Pasaran, SHARP, etc), orientés sur l'action de rue.

Aux alentours de l'année 2007, en prenant pleinement conscience des mes idéaux libertaires, j'ai alors commencé à rejoindre les cortèges de la FA en manifestation, et à participer aux actions organisées par des groupe comme le CLAAAAASH ou Béton Armé.

En parallèle, je militais également avec la section étudiante de la CNT de Nanterre, sur le campus de l'Université Paris 10. Et les luttes sous un prisme anarchiste au sein des universités ne sont pas de tout repos !

Après quelques années passées au sein du Syndicat des Travailleurs, Chômeurs et Précaires de Paris (CNT-AIT Paris), j'ai voulu à nouveau rejoindre la Fédération Anarchiste et contribuer à la création d'un nouveau groupe, *La Révolte*, pour participer au renforcement de la dynamique de diffusion des idées et pratiques libertaires au sein de la région parisienne.





**LP : Pourquoi vous avez choisi de fédérer le groupe à la FA ?**

La raison principale, c'est que nous voulons promouvoir le point de vue organisationnel de l'éventail des idées anarchistes.

La FA est une des rares organisations anarchistes qui détient des œuvres et des moyens de diffusions importants : radio (Radio Libéraire), journal papier, journal en ligne, librairie, éditions, etc.

Avant la création du groupe *La Révolte*, certains militants étaient déjà investis au niveau fédéral, un membre est mandaté au comité de rédaction du Monde Libéraire, un autre aux relations internationales et un autre avait une émission sur Radio Libéraire.

Il était donc évidemment plus facile pour nous, et par souci de cohérence, de fédérer le groupe au sein de la FA.

Rappelons que les différents groupes de la FA sont réunis sur le principe du fédéralisme, ils sont tous indépendants les uns des autres, la fédération n'est pas une plate-forme donneuse d'ordres que les groupes et individus appliqueraient chacun dans leur coin.

Nous n'avons rien contre les mouvements et collectifs "autonomes". Nous considérons simplement qu'ils ne sont pas à même de pérenniser le mouvement anarchiste dans la durée...

**FLO**

Je suis venu à l'anarchisme par des rencontres, des discussions et aussi une bonne dose de lectures. C'était l'époque de la lutte contre le CPE, je crois que c'est à ce moment là que j'ai commencé à réfléchir à d'autres moyens d'actions, d'organisations etc. Le mouvement contre la loi L.R.U. a marqué le début de mon engagement, pour autant, je n'étais membre d'aucune organisation, j'avais alors à priori plus de sympathie pour les mouvements autonomes.

J'ai adhéré à la CNT en 2009, j'étais étudiant. C'est là que j'ai réellement commencé à me "former" politiquement, sur le terrain, aux côtés de militants antifascistes. Après un séjour à l'étranger, je suis repassé par la CNT, puis à la Fédération Anarchiste grâce à des personnes qui avaient un pied dans chaque orga. Ça fait trois ans que je suis adhérent à la FA. En arrivant à Paris, il ne m'a pas semblé judicieux de rester isolé donc j'ai participé à la création du groupe *La Révolte*.

**RENZO**

J'ai découvert l'anarchisme quand j'étais ado, en fréquentant des concerts punk à Lima (je viens du Pérou), mais sans vraiment m'investir à l'époque, parce qu'il n'y avait que des groupes anarchopunks là-bas. Et puis je suis parti étudier aux États-Unis, à Florida State University (connue comme la "Berkeley du Sud"), qui a passif militant à gauche depuis les années 1960. De cette époque, restent des projets vivants, des coopératives, des écoles populaires, etc. Avec des camarades anarchistes et communistes on a réussi à créer un petit mouvement contre l'austérité. J'ai aussi rejoint le syndicat IWW de Jimmy Johns, une chaîne de subs où je travaillais comme livreur.

Il y a 4 ans, j'ai déménagé en France et j'ai pu assister à la Rencontre Internationale de l'Anarchisme de St. Imier en Suisse en 2012, comme délégué de l'Union Socialiste Libéraire, une organisation platformiste péruvienne. C'est à St. Imier que j'ai décidé de militer à la Fédération anarchiste. J'ai déménagé en Ardèche où j'ai formé un petit groupe, puis à Lyon où avec d'autres camarades on a formé le groupe *Graine d'Anar*. A Paris, au lieu de rejoindre un groupe déjà existant j'ai préféré attendre de rencontrer des camarades qui voulaient créer quelque chose de nouveau.



VIE DE LA FÉDÉRATION  
Nouveautés, réalisations des compagnes et compagnons...

# Les affiches libertaires de la Guerre d'Espagne sur le web !

Il y a dix ans paraissait le premier volume du livre : *Espagne 36. Les affiches des combattants de la liberté*. Cet ouvrage (et le tome 2) reproduisait une importante quantité d'affiches de la révolution espagnole publiées durant l'intervalle 1936-1939, principalement par la CNT-FAI. Les deux tomes sont aujourd'hui épuisés et une troisième version en cours d'élaboration.

Parallèlement, nous avons continué à collecter de nombreux "objets" graphiques sur cette période : affiches, cartes postales, timbres, couvertures de revues etc. Cette profusion de matériel nouveau rend impossible une nouvelle édition exhaustive à un coût raisonnable pour le lecteur. Nous avons donc défriché une nouvelle piste : créer un site web trilingue (castillan, français, anglais) accessible à tous et présentant la quasi-totalité de ces supports de propagande publiés

essentiellement par les organisations ou les graphistes libertaires. Mais aussi : des notices bibliographiques des graphistes, des textes de présentation et d'analyses de ces affiches, cartes postales, etc. Plus de 700 objets édités en Espagne, mais aussi en France, en Angleterre, en Argentine, aux États-Unis sont en cours de traduction et de mise en ligne. Le site, déjà ouvert, présente chaque support de la manière suivante : titre, année de production, graphiste, commanditaire, origine géographique, texte original ; le tout traduit et commenté en trois langues. Plus riche, plus complet que le livre et l'exposition, et mis à jour régulièrement, le site passionnera tous les curieux et amateurs de graphisme, de politique, de culture, d'Histoire et d'histoires.

WALLY ROSELL  
Groupe Louise Michel de la FA

ET RAMON PINO  
Groupe Salvador Séguí de la FA

<http://affiches-combattants-liberte.org>



**AGENDA MILITANT**  
du 11 mai au 16 juin 2016

**27 & 28 MAI :  
JOURNÉES ANTI-PATRIARCAT  
À LYON**

Organisé par six associations Lyonnaises et ou antennes locales : Amicale du Nid, Collectif Libertaire Anti-Sexiste, groupe Kronstadt de la Fédération anarchiste, Femmes Contre les Intégrismes, Femmes Solidaires et le Mouvement du Nid.  
Plus d'infos sur <http://journéeslibertairespau.blogspot.fr>

28 mai, 18h  
**Table ronde/ débat : la pédocriminalité**

**AVEC ÉLISABETH CLAUDE, JEANNE CORDELIER, ROSEN HICHER, DELPHINE REYNAUD, MÉLUSINE VERTELUNE.**

Concert de soutien à la Centrifugeuse

28 mai, 21h  
**Concert**

**VIZCACHA REBELDE**

(Anarkopunk, Lyon)  
À l'occasion de la sortie de leur nouvel album "Combattons le mâle par la racine"

29 mai, 9h30  
**Table ronde/ débat : la prostitution**

**AVEC ÉLISABETH CLAUDE, JEANNE CORDELIER, GENEVIÈVE DUCHÉ, ROSEN HICHER, MAUDY PIOT**

29 mai, 13h30  
**Table ronde/ débat : les intégrismes**

**AVEC ATIKA BOURIAH, CHAHLA CHAFIQ, ÉLISABETH CLAUDE, NOËLLE NAVARRO**

MAISON DES ASSOCIATIONS DU 3 ÈME ARRONDISSEMENT,  
CHÂTEAU SANS SOUCI  
SALLE PAUL SCHERRER  
36 AVENUE LACCASSAGNE À LYON

Mercredi 11 mai au 11 juin - Paris 11°  
**Exposition**

**J-C VANDAL**

J-C Vandal expose ses collages du 11 mai au 11 juin.  
Vernissage-projection le mercredi 11 mai à 19h00.  
Librairie Publico, 145 rue Amelot

Mardi 17 mai - Paris (75)

**Date à surveiller**

**VOTE DE LA LOI EL KHOMRI  
AU PARLEMENT...**

Mar. 17 mai, 19h30 - Ivry/Seine (92)

**Rencontre-débat**

**ERIC FOURNIER**

présente les *Notes pour servir à l'histoire de la Commune de Paris* de Jules Andrieu  
Librairie Envie-de-lire, 16 rue Gabriel-Péri, 94200 Ivry.  
Métro mairie d'Ivry



Mercredi 18 mai, 20h - Paris 11°

**Cinéma**

**PROJECTION-DÉBAT : ECOUTEZ  
MAY PICQUERAY**

Un documentaire de Bernard Baissat  
Portrait de la militante anarchiste et pacifiste May Picqueray. Filmée à son domicile parisien et dans les locaux du journal Le Réfractaire qu'elle a fondé, elle évoque son engagement et son antimilitarisme. Ses propos sont illustrés de nombreux documents et de photos de ses amis.

La projection sera suivie d'un débat avec le réalisateur.

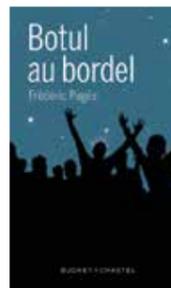
Organisé par l'Université Populaire et libertaire du 11ème arrondissement.  
Librairie Publico, 145 rue Amelot

Jeudi 26 mai, 18h30 - Merlieux (02)

**Rencontre-débat**

**AVEC FRÉDÉRIC PAGÈS**

Jean-Baptiste Botul, philosophe rendu célèbre par BHL est venu à Merlieux, il y a 95 ans, en mai 1921. Une plaque commémorative l'atteste. Frédéric Pagès, journaliste au Canard enchaîné, viendra évoquer "L'affaire de Carcassonne" sujet de son livre *Botul au bordel* (Buche. Chastel, 2015).



Organisée par le groupe Kropotkine de la Fédération Anarchiste.  
Entrée libre et gratuite.  
Table de presse.  
Apéro dînatoire.  
Bibliothèque Sociale, 8 rue de Fouquerolles, Merlieux.



Ven. 27 mai, 18h00 - Perpignan (66)

**Rencontre-débat**

**DE L'EXTRÊME DROITISATION  
À L'ACTUALITÉ D'UNE  
ALTERNATIVE LIBERTAIRE**

Rencontre-débat avec Philippe Corcuff autour de ses livres :

- "Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard" (Textuel, 2014) ;
- "Enjeux libertaires pour le XXIe siècle par un anarchiste néophyte" (Editions du Monde libertaire, octobre 2015)

Organisé par le groupe Pierre Ruff de la Fédération Anarchiste  
Librairie Torcat, 10 rue Mailly - 66000 Perpignan

Samedi 28 mai, 11h à 24h,  
Montigny-Lengrain (02)

**Fête de la Diversité :**

**Concerts de 11h30 à 24h**

**BONHEUR, LES MAUVAISES  
LANGUES, ROCHNIC, LAH  
LIBRE-K, CANDIDE, BORDER-  
LINE, ORIGINAL MIX STATION,  
PUNK HAINE ROLL, JAGAS**

**Théâtre de 13h45 à 18h30**

**CIE LES YEUX FEMÉS, CIE JOLIE  
MÔME, CIE DES MERS DU NORD**

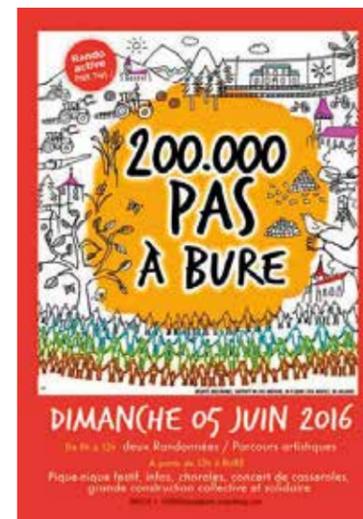
**Spectacles et expos**

**EXPOSITION, MARIONETTES,  
COURTS MÉTRAGES, CIRQUE,  
ANIMATIONS**

**Apéro-débat**

**DIVERSITÉ ET RÉFUGIÉS**

Organisé par le Collectif de Lutte Contre l'Extrême Droite.



Ven. 3, sam. 4 et dim. 5 juin -  
Bure (55)

**Rencontres et manifestations**

**BURE ANTICAPITALISTE 2016**

Toutes et tous à Bure (Meuse, 3h30 de Paris) le pour enraciner notre résistance contre le capitalisme !

**Vendredi 3 juin :** Accueil et soirée festive

**Samedi 4 juin :** Répétitions des chorales et rencontres anticapitalistes (ateliers, tables de presse, débats, etc.)

**Dimanche 5 juin :** Marche le matin avec les habitants et concert des chorales l'après-midi pour la journée de mobilisation des "200 000 pas à Bure" contre la poubelle nucléaire Cigéo.

Programme et infos : [www.burestop.eu](http://www.burestop.eu)

Vendredi 3 juin, Etel (56)

**Mobilisation**

**JOURNÉE ANTINUCLÉAIRE**

10h : vélorution à partir de la Main verte (Kérouiec) à Erdeven.

12h : pique-nique

14h : projection de "Bons baisers de Mururoa" au cinéma la Rivière.

Débat sur le nucléaire militaire.

Organisée par Stop nucléaire 56 trawalch

Dim. 5 juin, 10h à 18h, Besançon (25)

**Rencontre-débat**

**JEAN-PIERRE LEVARAY**

À l'invitation de la librairie L'Autodidacte, Jean-Pierre Levaray présentera Je vous écris de l'usine lors du salon du livre de Palente.

Salon du livre de Palente, Besançon

Jeudi 9 juin, 14h - Paris 10°

**Conférence**

**GUILLAUME DAVRANCHE**

Conférence de Guillaume Davranche intitulée "La plume et le Browning".

Guillaume Davranche est l'auteur de *Trop jeunes pour mourir, Ouvriers et révolutionnaires face à la guerre (1909-1914)*

Organisé par L'Institut d'histoire sociale (IHS)

Salle Eugène Varlin de la Bourse du travail,  
3 rue du Château-d'eau

10 juin, 18h et 20h30 - Toulouse (31)

**Rencontre-débat**

**GRÉGORY CHAMBAT**

18h : Grégory Chambat présente *L'École des réac-publicains* à la librairie Terra Nova, 18 rue Léon Gambetta, Toulouse.

20h30 : À l'invitation de l'Université populaire de Toulouse, Grégory Chambat débatera sur la thématique de l'école et des néo-reactionnaires.

À la Bourse du travail

Jeudi 16 juin, 18h30 - Merlieux (02)

**Rencontre-débat**

**JULIEN BRYGO  
ET OLIVIER CYRAN**

Rencontre avec les deux auteurs du livre d'enquête sociale *"Bullshit Jobs"* (la paraitre aux Editions *La Découverte*, 2016) sur la condition salariale et le l'arbitraire au XXI<sup>ème</sup> siècle en France. Ou, comment les métiers utiles socialement sont dévalorisés tant financièrement que symboliquement, tandis que ceux qui détruisent le plus de valeur sont (presque) toujours récompensés. Julien Brygo et Olivier Cyran sont journalistes indépendants. Ils collaborent (entre autres) au Monde Diplomatique et à CQFD.

Organisée par le groupe Kropotkine de la Fédération Anarchiste.  
Entrée libre et gratuite. Table de presse. Apéro dînatoire.  
Bibliothèque Sociale, 8, rue de Fouquerolles, Merlieux.

Et toujours, dans toute la France...

**Ciné-débat**

**JE LUTTE DONC JE SUIS**

... Suite de la tournée de projections-débats de *Je lutte donc je suis* de Yanniss Youlountas dans toute la France.

Pour trouver les lieux et dates des projections dans votre région : <http://jeluttedoncsuis.net>



LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Au 6 mai 2016

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif. La participation de tous aux structures et aux oeuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : [www.federation-anarchiste.org](http://www.federation-anarchiste.org)

- ★ **01 AIN**  
Liaison de Bourg-en-Bresse  
[bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org](mailto:bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org)
- ★ **02 AISNE**  
Groupe Kropotkine  
Athénaïque Libertaire & Bibliothèque Sociale  
8, rue Fouquierolles 02000 MERLIEUX  
Tél. 03 23 80 17 09  
[kropotkine02@riseup.net](mailto:kropotkine02@riseup.net)  
<http://kropotkine.cybertaria.org>  
Permanence : 1<sup>er</sup> 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> jeudi du mois de 18 à 21h
- ★ **03 ALLIER**  
Groupe de Montluçon  
[allier@federation-anarchiste.org](mailto:allier@federation-anarchiste.org)
- ★ **04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE**  
Liaison Metchnikoff  
[metchnikoff@federation-anarchiste.org](mailto:metchnikoff@federation-anarchiste.org)
- ★ **06 ALPES-MARITIMES**  
Liaison de Nice  
[nice@federation-anarchiste.org](mailto:nice@federation-anarchiste.org)

- ★ **07 ARDECHE**  
Groupe d'Aubenas  
[FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr](mailto:FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr)  
<http://www.aubanas.lautre.net>  
Liaison Nord-Ardèche  
[nord-ardeche@federation-anarchiste.org](mailto:nord-ardeche@federation-anarchiste.org)
- ★ **10 AUBE**  
Liaison de Troyes  
[troyes@federation-anarchiste.org](mailto:troyes@federation-anarchiste.org)
- ★ **12 AVEYRON**  
Liaison Sud-Aveyron  
[c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique](mailto:c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique)  
Liaison Dada  
[dada@federation-anarchiste.org](mailto:dada@federation-anarchiste.org)

- ★ **13 BOUCHES-DU-RHONE**  
Groupe Germinal - Marseille  
[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)  
Liaison La Ciotat  
[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)
- ★ **14 CALVADOS**  
Groupe Sanguin - Caen  
[groupesanguinfa14@laposte.net](mailto:groupesanguinfa14@laposte.net)  
<http://sous-la-cendre.info/>  
groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

- ★ **15 CANTAL**  
Liaison Cantal  
[cantal@federation-anarchiste.org](mailto:cantal@federation-anarchiste.org)
- ★ **17 CHARENTE-MARITIME**  
Groupe Nous Autres  
35 allée de l'angle chauce  
17190 St-Georges d'Oleron  
[nous-autres@federation-anarchiste.org](mailto:nous-autres@federation-anarchiste.org)
- ★ **21 COTE-D'OR**  
Groupe La Mistoufle  
Maison des associations  
Groupe la Mistoufle  
c/o les Voix sans maître BP 8  
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON  
[lasociale@riseup.net](mailto:lasociale@riseup.net)  
<http://groupe.lamistoufle.jimdo.com>

- ★ **22 COTES-D'ARMOR**  
Liaison Jean Souvenance  
C/O CEL 1 rue Yves Creston  
22000 Saint-Brieux  
[souvenance@no-log.org](mailto:souvenance@no-log.org)

- ★ **23 CREUSE**  
Groupe Arthur Lehning  
[alain.dropsy@yahoo.fr](mailto:alain.dropsy@yahoo.fr)  
<http://anarchie23.centerblog.net>  
Liaison Emile Armand  
Cedric Lafont  
19 rue de Chanteloube  
23500 Felletin  
[emile-armand@federation-anarchiste.org](mailto:emile-armand@federation-anarchiste.org)

- ★ **24 DORDOGNE**  
Groupe Emma Goldman - Périgueux  
[emma.goldman@no-log.org](mailto:emma.goldman@no-log.org)  
<http://fa-perigueux.blogspot.fr>  
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h au marché de Périgueux, place de la Clautre.
- ★ **25 DOUBS**  
Groupe Pierre Joseph Proudhon  
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex  
[groupe-proudhon@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-proudhon@federation-anarchiste.org)  
<http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com>  
Permanence à la librairie l'Autodidacte, les mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

- ★ **26 DROME**  
Liaison de Valence  
[valence@federation-anarchiste.org](mailto:valence@federation-anarchiste.org)  
Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)  
[laruerale@no-log.org](mailto:laruerale@no-log.org)  
<http://laruerale.wordpress.com>  
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulations avec un billobus et la ContinA : cantine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

- ★ **28 EURE-ET-LOIRE**  
Groupe libertaire Le Raffut de Chartres  
[fa.chartres@gmail.com](mailto:fa.chartres@gmail.com)

- ★ **29 FINISTERE**  
Groupe de Brest  
[brest@federation-anarchiste.org](mailto:brest@federation-anarchiste.org)  
Groupe Le Ferment  
[leferment@federation-anarchiste.org](mailto:leferment@federation-anarchiste.org)

- ★ **30 GARD**  
Groupe Gard-Vaucluse  
[fa.30.84@gmail.com](mailto:fa.30.84@gmail.com)  
<http://www.fa-30-84.org>

- ★ **32 GERS**  
Groupe Fresnes-Anthony Anar'tiste  
[anartiste32@federation-anarchiste.org](mailto:anartiste32@federation-anarchiste.org)
- ★ **33 GIRONDE**  
Cercle libertaire Jean Barrué  
c/o Athénaïque libertaire  
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux  
[cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org](mailto:cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org)  
<http://cerclelibertairejb33.wordpress.com>

- ★ **34 HERAULT**  
Groupe de Montpellier-Hérault  
[montpellier@federation-anarchiste.org](mailto:montpellier@federation-anarchiste.org)  
<http://famontpellier34.blogspot.fr>  
Groupe Joseph Desjacques tient chaque premier mardi du mois une permanence locale au 817, 17 rue Paul Bellamy (tout au fond de la 2ème cour à l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.

- ★ **35 ILLE-ET-VILAINE**  
Groupe La Sociale  
Local "la Commune"  
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
[contact@farenes.org](mailto:contact@farenes.org)  
<http://lasocialefederation-anarchiste.blogspot.com>  
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge 133 films militants : <http://dailymotion.com/farenes>

- ★ **38 ISERE**  
Groupe La Rue Râle - Pont en Royans/Vercors  
[laruerale@no-log.org](mailto:laruerale@no-log.org)  
<http://vercors-libertaire.blogspot.com/>  
Vente du Monde libertaire le samedi au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

- ★ **40 LANDES**  
Groupe Elisée Reclus - Dax  
[elisee-reclus@federation-anarchiste.org](mailto:elisee-reclus@federation-anarchiste.org)  
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>  
Union Régionale Sud Aquitaine de la FA  
[ursa@federation-anarchiste.org](mailto:ursa@federation-anarchiste.org)  
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>

- ★ **42 LOIRE**  
Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise  
Bourse du Travail  
Salle 15 bis Cours Victor Hugo  
42028 Saint Etienne cédex 1  
[groupe.makhno42@gmail.com](mailto:groupe.makhno42@gmail.com)

- ★ **44 LOIRE ATLANTIQUE**  
Groupe Nosotros - Saint-Nazaire  
[nosotros@federation-anarchiste.org](mailto:nosotros@federation-anarchiste.org)  
Liaison de Saint-Nazaire  
[saint-nazaire@federation-anarchiste.org](mailto:saint-nazaire@federation-anarchiste.org)  
Groupe Déjacque - Nantes  
[nantes@federation-anarchiste.org](mailto:nantes@federation-anarchiste.org)  
<http://fa-nantes.over-blog.com/>  
[facebook.com/jdejacque](https://www.facebook.com/jdejacque)  
Le groupe Joseph Desjacques tient chaque premier mardi du mois une permanence locale au 817, 17 rue Paul Bellamy (tout au fond de la 2ème cour à l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.

- ★ **45 LOIRET**  
Groupe Gaston Couté - Montargis  
[groupegastoncoute@gmail.com](mailto:groupegastoncoute@gmail.com)  
<http://groupegastoncoute.wordpress.com>

- ★ **46 LOT**  
Liaison de Gourdon  
[gourdon@federation-anarchiste.org](mailto:gourdon@federation-anarchiste.org)

- ★ **47 LOT ET GARONNE**  
Liaison de Cherbouge  
[cherbourg@federation-anarchiste.org](mailto:cherbourg@federation-anarchiste.org)

- ★ **48 MAYENNE**  
Liaison de Laval  
[laval@federation-anarchiste.org](mailto:laval@federation-anarchiste.org)

- ★ **49 MEURTHE-MOSELLE**  
Groupe de Metz  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseville  
[groupe-demetz@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-demetz@federation-anarchiste.org)  
[metz.bibliothequesociale1@orange.fr](mailto:metz.bibliothequesociale1@orange.fr)

- ★ **50 MANCHE**  
Liaison de Cherbourg  
[cherbourg@federation-anarchiste.org](mailto:cherbourg@federation-anarchiste.org)

- ★ **51 MAYENNE**  
Liaison de Laval  
[laval@federation-anarchiste.org](mailto:laval@federation-anarchiste.org)

- ★ **52 MEURTHE-MOSELLE**  
Groupe de Metz  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseville  
[groupe-demetz@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-demetz@federation-anarchiste.org)  
[metz.bibliothequesociale1@orange.fr](mailto:metz.bibliothequesociale1@orange.fr)

- ★ **53 MAYENNE**  
Liaison de Laval  
[laval@federation-anarchiste.org](mailto:laval@federation-anarchiste.org)

- ★ **54 MEURTHE-MOSELLE**  
Groupe de Metz  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseville  
[groupe-demetz@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-demetz@federation-anarchiste.org)  
[metz.bibliothequesociale1@orange.fr](mailto:metz.bibliothequesociale1@orange.fr)

- ★ **55 MEURTHE-MOSELLE**  
Groupe de Metz  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseville  
[groupe-demetz@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-demetz@federation-anarchiste.org)  
[metz.bibliothequesociale1@orange.fr](mailto:metz.bibliothequesociale1@orange.fr)

- ★ **56 MORBIHAN**  
Groupe Libertaire René Lochu  
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes  
[groupe.lochu@riseup.net](mailto:groupe.lochu@riseup.net)  
<http://anars56.over-blog.org/>

- ★ **57 MOSELLE**  
Groupe de Metz  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseville  
[groupe-demetz@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-demetz@federation-anarchiste.org)  
[metz.bibliothequesociale1@orange.fr](mailto:metz.bibliothequesociale1@orange.fr)

- ★ **58 MORBIHAN**  
Groupe Libertaire René Lochu  
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes  
[groupe.lochu@riseup.net](mailto:groupe.lochu@riseup.net)  
<http://anars56.over-blog.org/>

- ★ **59 MORBIHAN**  
Groupe Libertaire René Lochu  
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes  
[groupe.lochu@riseup.net](mailto:groupe.lochu@riseup.net)  
<http://anars56.over-blog.org/>

- ★ **60 OISE**  
Liaison Beauvais  
[scalp60@free.fr](mailto:scalp60@free.fr)

- ★ **61 ORNE**  
Liaison Orne

- ★ **62 PAS-DE-CALAIS**  
Groupe Lucy Parsons  
[bethune-arras@federation-anarchiste.org](mailto:bethune-arras@federation-anarchiste.org)  
<http://www.noirgazier.lautre.net/>

- ★ **63 PUY-DE-DÔME**  
Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand  
[spartacus@federation-anarchiste.org](mailto:spartacus@federation-anarchiste.org)

- ★ **64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**  
Liaison Haute-Savoie  
[haute-savoie@federation-anarchiste.org](mailto:haute-savoie@federation-anarchiste.org)

- ★ **65 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**  
Liaison Haute-Savoie  
[haute-savoie@federation-anarchiste.org](mailto:haute-savoie@federation-anarchiste.org)

- ★ **66 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**  
Liaison Haute-Savoie  
[haute-savoie@federation-anarchiste.org](mailto:haute-savoie@federation-anarchiste.org)

- ★ **67 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**  
Liaison Haute-Savoie  
[haute-savoie@federation-anarchiste.org](mailto:haute-savoie@federation-anarchiste.org)

- ★ **68 HAUT-RHIN**  
Liaison de Colmar  
[colmar@federation-anarchiste.org](mailto:colmar@federation-anarchiste.org)

- ★ **69 RHONE**  
Groupe Graine d'Anar  
[grainedanar@vivre-libre.org](mailto:grainedanar@vivre-libre.org)  
<http://grainedanar.org>

- ★ **70 HAUTE-SAÔNE**  
Liaison Haute-Saône  
[haute-saone@federation-anarchiste.org](mailto:haute-saone@federation-anarchiste.org)

- ★ **71 SAONE-ET-LOIRE**  
Groupe La Vache Noire  
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny  
[lepepeinard@no-log.org](mailto:lepepeinard@no-log.org)

- ★ **72 SAONE-ET-LOIRE**  
Groupe La Vache Noire  
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny  
[lepepeinard@no-log.org](mailto:lepepeinard@no-log.org)

- ★ **73 SAVOIE**  
Groupe de Chambéry  
c/o La salamandre - Maison des associations  
67 Rue St François de Sales Boite X/33  
73000 Chambéry  
[FA73@no-log.org](mailto:FA73@no-log.org)  
<http://fa73.lautre.net>

- ★ **74 HAUTE-SAVOIE**  
Liaison Haute-Savoie  
[haute-savoie@federation-anarchiste.org](mailto:haute-savoie@federation-anarchiste.org)

- ★ **75 PARIS**  
Groupe La Révolte  
[la-revolte@federation-anarchiste.org](mailto:la-revolte@federation-anarchiste.org)

- ★ **76 SEINE-MARITIME**  
Groupe de Rouen  
c/o Librairie l'Insoumise  
128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
[rouen@federation-anarchiste.org](mailto:rouen@federation-anarchiste.org)  
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

- ★ **77 SEINE-ET-MARNE**  
Liaison Melun

- ★ **78 YVELINES**  
Groupe Gaston Leval  
[gaston-leval@federation-anarchiste.org](mailto:gaston-leval@federation-anarchiste.org)  
<http://monde-nouveau.net>

- ★ **79 DEUX SEVRES**  
Liaison Bakounine - Thouars  
[bakounine@federation-anarchiste.org](mailto:bakounine@federation-anarchiste.org)



- ★ **80 SOMME**  
Groupe Alexandre Marius Jacob  
[amiens@federation-anarchiste.org](mailto:amiens@federation-anarchiste.org)  
[contact@fa-amiens.org](mailto:contact@fa-amiens.org)  
<http://fa-amiens.org/>

- ★ **81 TARN**  
Groupe Les ELAF  
[elaf@federation-anarchiste.org](mailto:elaf@federation-anarchiste.org)

- ★ **82 TARN**  
Groupe Les ELAF  
[elaf@federation-anarchiste.org](mailto:elaf@federation-anarchiste.org)

- ★ **83 TARN**  
Groupe Les ELAF  
[elaf@federation-anarchiste.org](mailto:elaf@federation-anarchiste.org)

- ★ **84 VAUCLUSE**  
Groupe Gard-Vaucluse  
[fa.30.84@gmail.com](mailto:fa.30.84@gmail.com)  
<http://www.fa-30-84.org>

- ★ **85 VENDEE**  
Groupe Henri Laborit  
[henri-laborit@federation-anarchiste.org](mailto:henri-laborit@federation-anarchiste.org)

- ★ **86 VIENNE**  
Liaison Poitiers  
[poitiers@federation-anarchiste.org](mailto:poitiers@federation-anarchiste.org)

- ★ **87 HAUTE VIENNE**  
Groupe Armand Beauré  
[armand-beaure@federation-anarchiste.org](mailto:armand-beaure@federation-anarchiste.org)

- ★ **88 HAUTE VIENNE**  
Groupe Armand Beauré  
[armand-beaure@federation-anarchiste.org](mailto:armand-beaure@federation-anarchiste.org)

- ★ **89 HAUTE VIENNE**  
Groupe Armand Beauré  
[armand-beaure@federation-anarchiste.org](mailto:armand-beaure@federation-anarchiste.org)

- ★ **90 HAUTE VIENNE**  
Groupe Armand Beauré  
[armand-beaure@federation-anarchiste.org](mailto:armand-beaure@federation-anarchiste.org)

- ★ **91 HAUTE VIENNE**  
Groupe Armand Beauré  
[armand-beaure@federation-anarchiste.org](mailto:armand-beaure@federation-anarchiste.org)

- ★ **92 HAUTS-DE-SEINE**  
Liaison Fresnes-Anthony Anar'tiste  
[fresnes-antony@federation-anarchiste.org](mailto:fresnes-antony@federation-anarchiste.org)

- ★ **93 SEINE-ST-DENIS**  
Groupe Henry Poullaille  
c/o La Dionysité  
4, place Paul Langevin  
93200 - Saint Denis  
[groupe-henry-poullaille@wanadoo.fr](mailto:groupe-henry-poullaille@wanadoo.fr)  
<http://poullaille.org>

- ★ **94 VAL-DE-MARNE**  
Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine  
[faivry@no-log.org](mailto:faivry@no-log.org)  
<http://fa-ivry.forlogaj.tk>

- ★ **95 VAL-D'OISE**  
Groupe Le Merle Moqueur - Cergy-Pontoise  
[le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org](mailto:le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org)  
[facebook.com/le.merle.moqueur.federation.anarchiste](https://www.facebook.com/le.merle.moqueur.federation.anarchiste)

- ★ **96 VAL-DE-MARNE**  
Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine  
[faivry@no-log.org](mailto:faivry@no-log.org)  
<http://fa-ivry.forlogaj.tk>

- ★ **97 VAL-DE-MARNE**  
Liaison L'Avenir - Créteil  
[nosotros36@free.fr](mailto:nosotros36@free.fr)

- ★ **98 NOUVELLE-CALEDONIE**  
Liaison Nouvelle-Calédonie  
[nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org](mailto:nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org)

- ★ **99 BELGIQUE**  
Groupe Ici et maintenant - Bruxelles  
[groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org)  
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix outre"  
<http://www.avoxautre.be>

- ★ **00 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **01 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **02 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **03 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **04 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **05 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **06 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **07 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève  
[geneve@federation-anarchiste.org](mailto:geneve@federation-anarchiste.org)

- ★ **08 SUISSE**  
Fédération Libertaire des Montagnes  
[flm@federation-anarchiste.org](mailto:flm@federation-anarchiste.org)  
Liaison Genève



## LE PROGRAMME DE RADIO LIBERTAIRE

Du 11 mai au 13 juin 2016

### Lundi

09h00 **Les Enfants de Cayenne**  
Émission musicale  
Avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.

11h00 **Lundi matin**  
Infos et revue de presse

13h00 **C'est Là que ça se Passe**  
Etat des lieux, état des luttes en France

14h30 **Ondes de Choc**  
Magazine culturel, poésie, chansons et littérature.

16h00 **Trous noirs**  
09 mai : terre et radioactivité  
16 mai : exceptionnellement, pas d'émission ce lundi  
23 mai : sous les pavés, la terre  
30 mai : Luttés sociales  
6 juin : Luttés sociales

18h00 **Le 09 mai Sciences en Liberté**  
Magazine scientifique  
Une heure trente pour déménager la biologie.

Le 16 mai  
**La santé dans tous ses états**  
L'actualité du milieu de la santé

Le 23 mai  
**Je ne suis pas un numéro**  
Une anthropologie du futur, aux confins entre science et science-fiction

Le 06 juin  
**Les mangeux d'érte**  
Émission écolo-libertaire

19h30 **Le Monde Merveilleux du Travail**  
Émission de la CNT

21h00 **Ça urge au bout de la scène**  
Actualité de la chanson

22h30 **De la pente du carmel, la vue est magnifique**  
Émission satirique

00h00 **Nuit noire**  
Musique dans la nuit

### Mardi

08h00 **Et toi, tu la Sens la Cinquième Puissance**  
Contre propagande, état des lieux, et ...

10h00 **Artracaille**  
Débat de la condition de l'artiste dans la cité

14h30 **Sortir du Capitalisme**

17h30 **Des Oreilles avec des Trous (dedans)**  
Des fusiques molles pour fous les tous

18h00 **Les 10 mai et 24 mai Pas de Quartiers**  
L'émission quinzomadaire du groupe Louise-Michel, pour ceux qui détestent les winners, les longues canines et la langue de bois

Les 17 et 31 mai, le 07 juin  
**Ideaux et Débats**  
Émission littéraire

19h30 **Parole d'associations**  
Magazine de la vie associative et culturelle

20h30 **Les 10 et 24 mai, le 07 juin Libertaria**  
Émission de la CNT

Les 07 et 31 mai,  
**Lumière noire**  
Portraits d'anarchistes

22h30 **Ça Booste sous les Pavés**  
Musique, reportages, actu

00h30 **Wreck this Mess**  
Cocktail de musiques radicales

### Mercredi

09h30 **L'entonnoir**  
Magazine de l'antipsychiatrie

10h30 **Blues en Liberté**  
Émission musicale blues

12h00 **Pause musicale**

14h00 **Le 01 juin Flemmaridise et Réveil Mots**  
Lectures en direct  
Lecture : "Matin brun" de Franck Pavloff - CD : "The anti rubber brain factory" de Yoram Rosilio (1998)

Le 18 mai  
**Des Cailloux dans l'Engrenage**  
L'enfance poil à gratter  
Invitées : Muriel Bloch, conteuse & Hélène Maurent, illustratrice, pour le retour de la revue "Le vilain petit canard"

Les 11 et 25 mai, le 09 juin  
**RadioTitso**  
Le ciel est bleu, t'as du vent dans l'nez

16h00 **Léo 38**  
Reggae et autres

17h00 **Le 11 mai, les 01 et 08 juin Pause musicale**  
Le 18 mai  
**Squatheure d'antenne**  
L'émission des squats et des lieux alternatifs

Le 25 mai  
**Jus d'Airelle**  
Reportage sonore et militant

18h30 **Femmes Libres**  
Femmes qui luttent, femmes qui témoignent

20h30 **Ras les Murs**  
Actualité des luttes des prisonniers

22h30 **Traffic**  
Musiques urbaines et libres propos

### Jeudi

09h00 **Niarg**  
L'émission qui mort et qui rit

10h00 **Chronique hebdo**  
Analyse libertaire de l'actualité

12h00 **De Rimes et de Notes**  
Actualité du spectacle et de la chanson

14h00 **Radio Cartable**  
La radio des enfants des écoles d'Ivry

15h00 **Bibliomanie**  
Autour des livres  
11 avril : Invité Gilles Verdet pour "Fausses routes" nouvelles parues aux éditions Rhubarbe.

16h30 **Les 12 et 26 mai, le 09 juin Radio LAP**  
L'émission du Lycée Autogéré de Paris

Le 19 mai  
**Radio Goliard(s)**  
Histoire populaire pour tous et par tous

Le 02 juin  
**Pause musicale**

18h00 **Si Vis Pacem**  
Émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France

19h30 **Les 12 et 26 mai, le 09 juin Jeudi Noir**  
Notre bibliothèque

Le 19 mai  
**Askatasunak !**  
Actualité politique en Euskal Herria.

Le 02 juin  
**Cosmos**  
Spécial bidouillage

20h30 **Entre Chiens et Loups**  
Du jazz et encore du jazz

22h00 **Epsilonia**  
Musiques expérimentales et expérimentations sonores

### Vendredi

13h00 **Place aux Fous**  
Musiques, disciplines de l'indiscipline

14h30 **Les Oreilles Libres**  
Musiques engagées  
Le 15 mai - Rencontre avec CécileTardy, commissaire d'exposition  
Le 20 mai - Invité : Aymeric Leroy  
Le 27 mai - Invité : le trio Black Henri Leconte.

16h00 **Sortir du Colonialisme**  
L'émission pour comprendre, décrypter et combattre les colonialismes d'hier et d'aujourd'hui

17h30 **Radio Espéranto**  
Émission de l'association Sat Amikaro

19h00 **Le 20 mai et le 05 juin L'Invité du Vendredi**  
L'antenne du social

Le 27 mai  
**Nesèma**  
Espace de dialogue entre les différents acteurs et actrices de la lutte contre le sida

Le 10 juin  
**Au delà du RL**  
Chroniques, billets d'humeur

21h00 **Le 27 mai, le 10 juin Offensive Sonore**  
Émission d'Offensive Libertaire et Sociale

Le 20 mai, le 03 juin  
**Les Amis d'Orwell**  
Émission contre systèmes de contrôle des individus

22h30 **Le 20 mai, le 03 juin Radio X**  
Musiques électromatiques

Le 27 mai, le 10 juin  
**Transbords**  
L'émission pour abattre les frontières

00h00 **Le 20 mai Pause Musicale**  
Le 27 mai, le 10 juin  
**Les Nuits Musicales**  
Nuit Léo 38

Le 03 juin  
**Les Nuits Musicales**  
Sure Shots

### Samedi

08h00 **Réveil hip-hop**  
Hip-hop au saut du lit... ou dans le lit

10h00 **La philanthropie de l'ouvrier charpentier**  
Comme son nom ne l'indique pas...

11h30 **Chroniques Syndicales**  
Luttés et actualités sociales

13h30 **Chroniques Rebelles**  
Débats, dossiers et rencontres

15h30 **Deux sous de Scène**  
Le magazine de la chanson vivante

17h00 **Bulles noires**  
BD et polar

19h00 **Le 14 mai, le 11 juin Longtemps je me suis couché de bonne heure**  
Magazine des livres, de la musique et du cinéma

Le 21 mai, le 04 juin  
**Tribuna Latino Americana**  
Actualités de l'amérique latine

Le 28 mai  
**Contre-bande**  
Cinéma

21h00 **Le 28 mai Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée**  
Chronique artistique, musique classique et contemporaine

Le 21 mai, le 04 juin  
**Tomentor**  
Musiques alternatives

Le 14 mai, le 11 juin  
**Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée**

23h00 **Les 14 et 28 mai, le 11 juin Nuit off**  
Topologies sonores, rocks et chronique

Le 21 mai, le 04 juin  
**Hôtel Paradoxe**  
Poésie sonore

Le 30 avril  
**Nuit off**

### Dimanche

10h00 **Le 15 mai, le 29 mai Pause musicale**

Le 22 mai  
**Ni Dieu ni Maître**  
Économie et religion à l'heure de la messe

Le 05 juin  
**Un peu d'air frais**  
L'Atelier du documentaire

12h00 **Folk à Lier**  
Le magazine des musiques traditionnelles

14h00 **Le 15 mai Passage Avide**  
Analyse des formes de domination

Le 22 mai, le 29 mai  
**Tempête sur les planches**  
Actualité du théâtre et de la danse

Le 05 juin  
**Pause musicale**

15h30 **Le 15 mai Des mots, une voix**  
Avec Dominique Dou pour son livre Sentinelle et le collectif Barsacq pour Feuillvineuse

Le 29 mai  
**Micro ondes 94**  
Actualité syndicales et sociales du Val de Marne

17h00 **Le Mélange**  
Un programme musical proposé et animé par Michel Polizzi

18h30 **Le 15 mai, le 29mai Ya de la fumée dans le poste**  
Émission du Collectif d'Information et de Recherche Cannabique

Le 22 mai  
**Echos et frémissements d'Irlande**  
Émission de l'Association Irlandaise

Le 1er mai, le 12 juin  
**Ya de la fumée dans le poste**

20h30 **Le 22 mai 22h00 Le 15 mai Détruire l'ennui**  
Do it yourself en tous sens !

22h00 **Le 29 mai, le 12 juin Rudie's back In town**  
Les rudies boys et les rudies girls de retour en ville

Le 22 mai  
**Seppuku**  
Musiques électroniques

Pour retrouver les points de distribution du Monde libertaire : [www.trouverlapresse.com](http://www.trouverlapresse.com)

Les anciens numéros peuvent être consultés sur notre site : [www.monde-libertaire.fr](http://www.monde-libertaire.fr)

ou commandés (dans la limite des stocks encore disponibles) à la librairie Publico, 145 rue Amelot à Paris (11°)

**Bulletin d'abonnement**  
2 formules d'abonnement, 2 possibilités de règlement :  
- par chèque bancaire libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES joint à votre courrier  
- par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 / BIC CCOPFRPPXXX

bulletin à retourner complété à :  
LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements, 145 rue Amelot - 75011 Paris

**Abonnez-vous**  
FRANCE, DROM-COM ET ETRANGER

Pour les chômeurs/chômeuses, réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine. Gratuit pour les détenus.es.

**6 numéros + suppléments**

- Abonnement standard 28 €
- Abonnement + soutien 50 €

**3 numéros + suppléments**

- Abonnement standard 14 €
- Abonnement + soutien 30 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : .....

Pays : .....

Mon règlement :

par chèque joint à ce courrier, libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES

par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 - BIC CCOPFRPPXXX

**Pour les abonnements vers l'étranger**, merci de choisir le règlement par virement international : évitons d'enrichir les banques avec les taxes exorbitantes qu'elles extorquent sur les chèques tirés hors France !

**Pour nous signaler un changement d'adresse**, merci de joindre la feuille de routage jointe au dernier numéro reçu.

Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant, en vous adressant aux PUBLICATIONS LIBERTAIRES qui restent seules utilisatrices de ces données, dans le cadre exclusif de la gestion de votre abonnement.



# 1779